onze mondial

ISSN 0995-6921
JANVIER 1993 - SUISSE 5 FS - ESPAGNE 375 PTAS - ITALIE 7000 L
BELGIQUE 120 FB - MAROC 25 DH - TUNISIE 2 400 MIL - N.Y.C. $ 4
- CANADA $ 3,95 PORTUGAL 370 ESC. ANTILLES/REUNION 25 FF

EXCLUSIF SPÉCIAL MILAN A.C.

UN MOIS AVEC L'ÉQUIPE DE LA DÉCENNIE

LE POSTER

LA FOLLE SEMAINE DE J.P.P.

L'INTERVIEW DE VAN BASTEN

ONZE DE ONZE
UN PODIUM DE RÊVE
STOITCHKOV STORY

M 2588 - 48 - 17,00 F

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION onze mondial

LEGENDE : 1 : Couverture, **2 :** Evénement, **3 :** Le club du mois, **4 :** Le joueur du mois, **5 :** Poster, **6 :** L'invité du mois, **7 :** Insolite, **8 :** Découverte, **9 :** Une-Deux, **10 :** En privé, **11 :** Interview, **12 :** Une-Premières, **13 :** Saga.

N°24 : 1 : Matthäus. 3 : Werder Brême. 4 : Gascoigne. 5 : Milan AC. 6 : Platini. 7 : L'Espagne. 8 : Porto, Benfica, Sporting. 10 : Bonner. 11 : Rijkaard.

N°25 : 1 : Boli. 3 : Barcelone. 4 : Martin Vazquez. 5 : Boli. 6 : Boli. 7 : Japon. 8 : Le foot à Rio. 9 : Strapping du genou. 11 : Butragueno. 13 : La Coupe de France.

N°26 : 1 : Gullit. 3 : Flamengo. 4 : Caniggia. 5 : Gullit. 6 : Blanc. 7 : Liban. 9 : « La Dugarry ». 10 : Domenech. 11 : Grobbelaar.

N°27 : 1 : Papin. 3 : Liverpool. 4 : Durand. 5 : Vahirua. 6 : Ettori. 7 : Les supporters. 8 : Les jeunes Français. 9 : Le centre en retrait. 10 : Ferri. 11 : Prosinecki.

N°29 : 1 : Boli. 2 : Finales C1, C2, C3. 3 : Sporting du Portugal. 4 : Romario. 5 : E.R. Belgrade. 6 : Germain. 8 : F.A. Cup. 9 : Le centre fuyant. 10 : Weah. 11 : Milutinovic.

N°30 : 1 : Vialli. 2 : Nouvelle Coupe d'Europe. 3 : Göteborg. 4 : Mancini. 5 : Calendrier 91/92. 6 : Baillis. 7 : Colo-Colo. 11 : A. Pelé. 13 : La Coupe des Champions.

N°31 : 1 : Fernandez. 2 : Les bleus avant la Pologne et la Tchécoslovaquie. 3 : Nimes. 4 : Bouderbala. 5 : Papin et Omam-Biyik. 6 : Fernandez. 7 : Belize. 11 : Platini.

N°32 : 1 : Spécial Régions. 2 : Adversaires des Français en Coupe d'Europe. 4 : B. Martini. 5 : Posters régions. 6 : E. Petit. 7 : Amazonie. 9 : Le mur (1). 11 : M. Amoros.

N°33 : 1 : Papin. 2 : Le phénomène JPP. 3 : Glasgow Rangers. 4 : Ricardo. 5 : A. Pelé. 6 : Zubizarreta. 7 : Deux Français à Oman. 9 : « L'effet Papin ». 10 : Roger Boli. 11 : Scifo.

N°34 : 1 : Laurent Blanc. 2 : Euro 92. 3 : Dynamo Kiev. 4 : Laurent Blanc. 5 : T. Brolin. 6 : R. Garde. 7 : Les Comores. 9 : Le mur (2). 10 : Calderaro. 11 : Chr. Perez.

N°35 : 1 : Platini. 2 : Le Grand Chelem des Bleus. 3 : Atl. de Madrid. 4 : M. Hughes. 5 : A. Kanchelskis. 6 : S. Paille. 8 : Istambul. 10 : C. Barrabé. 11 : Gullit.

N°36 : 1 : Papin Onze d'or. 2 : World Cup 94. 3 : Panathinaïkos. 4 : S. Chapuisat. 5 : G. Lineker. 8 : Mondial féminin. 10 : A. Simba. 11 : D. Savicevic.

N°37 : 1 : Deschamps. 2 : Angleterre. 3 : Le Havre. 4 : Lineker. 5 : D. Pancev. 6 : Valdo. 8 : Wembley. 10 : D. Dutuel. 11 : H. Schumacher + la CAN 92 + le calendrier de l'Euro 92.

N°38 : 1 : Amoros. 2 : Monaco en C2. 3 : Club Africain. 4 : Degryse. 5 : Illgner. 6 : B. Casoni. 8 : CAN 92. 9 : Tennis-ballon. 10 : Rodriguez. 11 : M. Laudrup.

N°39 : 1 : Cantona. 2 : Monaco. 3 : Ajax. 4 : Belodedic. 5 : A. McCoist. 6 : L. Moravcik. 7 : Jersey et Guernesey. 8 : La Suède. 11 : E. Cantona. 12 : Papin. 13 : L'O.-M. 1986-92.

N°40 : 1 : Mendy et Petit. 2 : Finales européennes. 3 : Austria. 4 : H. Stoichkov. 5 : R. Koeman. 6 : B. Thompson. 8 : La Yougoslavie. 10 : J. Burruchaga. 11 : G. Vialli. 13 : La C2.

N°41 : 1 : Sauzée. 2 : Euro 92 : dans l'intimité des Bleus. 5 : Equipe de France. 6 : D. Ginola. 8 : Euro 92 : le Groupe B. 11 : J.-P. Papin. 12 : E. Petit. + finales européennes.

N°42 : Spécial EURO 92. 1 : Flemming Povlsen. 2 : EURO 92 : tous les matches, tous les buts. 5 : LE DANEMARK : Champion d'Europe 1992. + Fiches Euro 92.

N°43 : 1. Roche et Ginola. 2 et 13. Championnat de France. 3. Sao Paulo. 4. A. Baffoe. 5. B. Laudrup (Danemark). 6. B. Lama. 7. Népal. 8. Les Pays Baltes. 11. Alain Roche.

N°44 : 1. Spécial Régions. 2. Papin à Milan. 3. Adversaires Coupe d'Europe. 4. F. Verlaat. 6. S. Keshi. 8. La Bulgarie. 9. La passe au gardien. 10. D. Ginola. 11. B. Boli.

N°45 : 1. Waddle. 2. World Cup 94. 4. P. Schmeichel. 6. G. Huart. 7. Goa. 8. L'Autriche. 11. C. Waddle. 14. La Formation + Guide spécial World Cup 1994.

N° 46 : 1. Cantona. 2. Le Onze de Onze-Mondial 1992. 4. Diego Maradona. 5. H. Stoïlchkov. 6. N. Ouédec. 7. Coupe intercontinentale des Nations. 8. La Finlande.

N° 47 : 1. Pelé. 2. Les stars de 1994. 5. G. Weah. 6. Martin Vazquez. 7. Le Deportivo La Corogne. 8. La Suisse. 11. P. Maldini. 12. X. Gravelaine.

HORS SERIE 20 F

N° 44 - SEPTEMBRE 1992
(SPÉCIAL RÉGIONS)

- [A] En poster : Paris S.G.-Red-Star-Créteil
- [B] En poster : Bordeaux-Toulouse
- [C] En poster : Metz-Nancy
- [D] En poster : Nimes-Montpellier
- [E] En poster : Monaco-Cannes-Nice
- [F] En poster : Caen-Le-Havre-Rouen
- [G] En poster : Nantes-Rennes-Lorient-Guingamp
- [H] En poster : Marseille-Toulon
- [I] En poster : Strasbourg-Mulhouse-Sochaux
- [J] En poster : Lyon-Saint-Étienne
- [K] En poster : Lille-Lens-Valenciennes

[A][B][C][D][E][F][G][H][I][J][K]
BON DE COMMANDE

(Dans la limite des stocks disponibles) CASCADES

BON DE COMMANDE onze mondial

A retourner à Onze-Mondial, S.T.P.P., BP 21, 10350 Marigny-le-Chatel.
Envoyez-moi les numéros de Onze-Mondial cochés sur le tableau ci-contre.

Je commande ______________ **HS**
à 20 F soit ______ . ____ **F**
Je commande ______________ **N°**
à 17 F soit ______ . ____ **F**
Participation aux frais de port : 10 . 00 F
Soit un total de .... ____ F
Ci-joint mon règlement à l'ordre de Onze-Mondial par
☐ chèque bancaire ☐ postal ☐ mandat-lettre

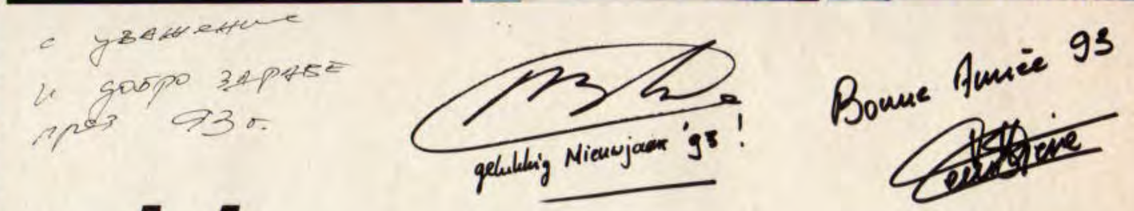
NOM ______________
PRÉNOM ______________
ADRESSE ______________
____
CODE POSTAL ______________
VILLE ______________

1	2	3	4	5 ÉPUISÉ	6 ÉPUISÉ	7
8	9	10	11 ÉPUISÉ	12	13	14
15	16	17	18 ÉPUISÉ	19	20	21 ÉPUISÉ
22	23	24	25	26	27	28 ÉPUISÉ
29	30	31	32	33	34	35
36	37	38	39	40	41	42
43	44					

HS1	HS2	HS4	HS5	HS7	HS8	HS9
		ÉPUISÉ				

EDITORIAL

La perspective de voir réunies en France, pour la première fois depuis 1938, les meilleures équipes mondiales pour le dernier grand événement sportif du siècle, c'est six années d'un rêve qui se fera peu à peu réalité au fil des saisons, des mois, des semaines et des jours.



Merci, messieurs, des vœux que vous avez bien voulu présenter, par l'intermédiaire de notre journal, à tous les amoureux du football. Et merci, surtout, du bonheur que vous leur apportez depuis longtemps déjà, d'une semaine et d'un stade à l'autre. Permettez-nous de vous souhaiter, à notre tour, de continuer sur la lancée de votre talent en 1993, et pourquoi pas, de reformer dans un an le triangle magique des Onze d'or, d'argent et de bronze. Merci et bravo, Hristo Stoïtchkov, Marco van Basten et Jean-Pierre Papin. Ce palmarès, vous avez été plus de 18.500 lecteurs cette année encore à le constituer : une formidable participation qui donne toute sa mesure à ce verdict populaire, à cette traditionnelle élection des meilleurs joueurs de l'année en Europe. Un palmarès assez fastueux pour que Onze Mondial vous propose un numéro exceptionnel. Après une visite sur sa terre natale en Bulgarie pour retrouver les traces de son enfance, nos envoyés spéciaux Jean-Marc Estournès et Eric Renard ont été reçus par Hristo Stoïtchkov à Barcelone, où lui a été remis le fameux trophée. De leur côté, Thierry Hubac et Alain Gadoffre ont vécu jour après jour avec la fabuleuse équipe du Milan AC, partageant la vie quotidienne de ces joueurs qui font rêver les passionnés du monde entier, recueillant les confidences de Marco van Basten dans une longue interview. Un privilège rare, accordé à Onze-Mondial, qui était même dans l'avion qui menait le Milan AC en Hollande pour son match de Coupe d'Europe contre Eindhoven. Un numéro prestigieux conçu autour des trois stars que vous avez vous-mêmes désignées : une belle façon, avons-nous pensé, de terminer l'année 92, et d'entamer 93. Bonne année. C'est vrai qu'elle s'annonce très intéressante et se présente plutôt bien pour notre football, cette année 93. Avec une situation préservée pour l'équipe de France dans les éliminatoires de la Coupe du Monde 94. Avec trois clubs qualifiés en Coupe d'Europe, Marseille remarquablement placé pour aller en finale de la « Champions League », le PSG et Auxerre face à deux monstres sacrés du football européen, le Real Madrid et l'Ajax Amsterdam. Avec un championnat de France plus indécis que jamais entre des équipes aux trajectoires très différentes, et parfois opposées. Marseille, Nantes, Auxerre, Monaco, PSG, liste non exhaustive : avec tous ces prétendants, la deuxième partie du championnat ne peut qu'être passionnante. Même si lors de la dernière journée des matches aller, à l'approche de Noël, les « petits souliers » n'ont pas été oubliés. Ils étaient même un peu lourds, surtout du côté du Parc des Princes où le « sommet », si l'on peut dire, PSG-Marseille fut le parfait exemple — avant et pendant le match — des excès dans lesquels le football ne doit pas tomber, quel que soit l'enjeu. Pour combattre les brutes, d'abord, mais également les tricheurs, qui contribuent eux aussi à pourrir le jeu, les arbitres ne manquent pas de moyens. Qu'ils n'hésitent pas à les utiliser, comme le font la plupart de leurs collègues européens. C'est un service à rendre au football français. En attendant, la trêve — le mot juste — était bienvenue... Bonne année ? Un souhait que l'on pourrait exprimer au pluriel, depuis l'annonce de l'organisation de la Coupe du Monde 1998 confiée à la France. Même si l'on n'en est qu'à la première pierre — sans être tout à fait sûr du lieu... — du fameux Grand Stade, la perspective de voir réunies en France, pour la première fois depuis 1938, les meilleures équipes mondiales pour le dernier grand événement sportif du siècle, c'est six années d'un rêve qui se fera peu à peu réalité au fil des saisons, des mois, des semaines et des jours. 1998, c'est encore très loin, sauf peut-être pour Fernand Sastre et Michel Platini, mais vous verrez comme on se surprendra à y penser de plus en plus, surtout quand se dessinera plus clairement la World Cup 94 aux Etats-Unis. C'est très loin, mais c'est une certitude : au bout, il y a la Coupe du Monde en France. Après ça, le siècle aura bien gagné le droit de s'achever...

JEAN COUVERCELLE

* "... frappant à la porte du paradis ..." - Photo : J. D. CARRARD - ALPA

LUCARNE

UN SECOND STOITCHKOV

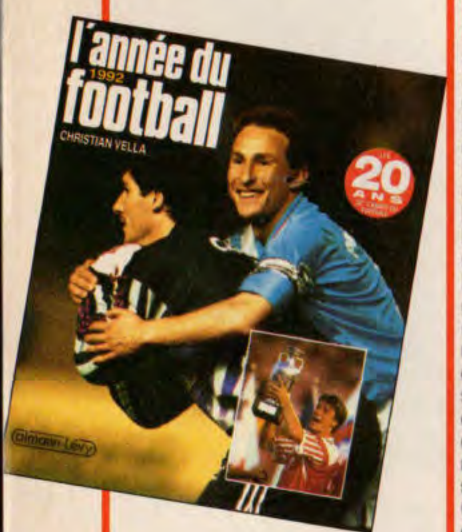
Il est né le 21 novembre 1979 à Plovdiv, adore Jürgen Klinsmann, joue depuis deux ans chez les minimes du Botev Plovdiv au poste d'avant-centre, et part à l'entraînement avec le sac personnel de Ronald Koeman, époque PSV. Tzanko Stoïtchkov, le frère cadet de Hristo, est, paraît- il, encore plus doué que l'était son aîné au même âge. Au point que les recruteurs barcelonais sont déjà venus superviser le petit gaucher. L'an prochain, Tzanko devrait en principe intégrer la Masia, l'école du Barça, et rejoindre ainsi le frère prodige dont les photos ont recouvert les murs de sa chambre. Comme dit sa mère, « s'il ne termine pas sa scolarité, au moins il apprendra une langue étrangère... »

CANTO CHEZ LES GUIGNOLS

Attention, il ne s'agit pas des joueurs de Manchester United, qu'Eric Cantona a renforcé fin novembre à la surprise générale. Et celle des supporters de Leeds en particulier ! Non. Eric a fait son entrée, après Michel Platini et Jean-Pierre Papin dans les **« Guignols de l'Info »** de Canal +. Il porte le numéro 100 dans la galerie somptueuse des Guignols où Jean-Michel Larqué et Thierry Roland font figure d'anciens.

« L'ANNEE DU FOOTBALL »

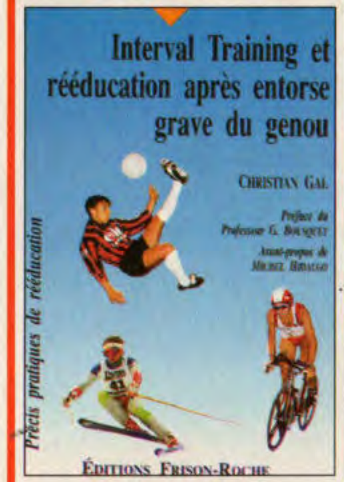
Elle fête ses vingt ans chez **« Calmann Lévy »**. Christian Vella, grand reporter à TF1 en signe les textes. Papin, Ettori et Brian Laudrup sont à la Une. **256 pages. 198 F.**



UNE PETITE REVOLUTION

L'Euro à seize équipes. L'arrêt probable des tirs au but qui seraient remplacés par le système de la « mort subite » (le premier qui marque en prolongation est le vainqueur) et la victoire à trois points en phase finale de Coupe du monde : trois des grandes innovations apportées par l'UEFA et la FIFA pour les prochaines années. Concernant la World Cup 94, la FIFA a décidé d'organiser des tournois dans la Zone Asie, compte-tenu des distances énormes entre les pays concernés. Dans le groupe D, un premier tournoi se déroulera du 7 au 15 mai 1993 à Beyrouth — du jamais vu dans ce pays depuis 1974 ! — qui regroupera le Liban, l'Inde, Hong-Kong, Bahrein et la République de Corée. Un deuxième sera disputé en Corée du 5 au 13 Juin. Le cas du Libéria, actuellement en guerre, n'a pas été tranché par la FIFA qui espère que ce pays pourra disputer malgré tout ses deux matches éliminatoires. Concernant la Libye, sous le coup actuellement d'un embargo de l'ONU, la FIFA a décidé que ce pays devrait disputer ses deux matches « à domicile » sur le terrain de son adversaire et non sur terrain neutre. Quant au cas de l'Angola, en situation de guerre civile, il n'a pas été évoqué !

« INTERVAL TRAINING...



... Et rééducation après entorse grave du genou ». C'est le titre, long, d'un livre de **Christian Gal** aux **Editions Frison-Roche.** Particularité : la totalité des bénéfices de la vente de cet ouvrage sera adressée à une association caritative pour l'enfance handicapée. **236 pages. 295 F.** A lire aussi chez tous les bons kinés !

URGENCES FOOT

La **Clinique des Maussins** est le passage obligé des joueurs de football. Grands ou petits, connus ou inconnus, ils viennent faire soigner leur misère dans la célèbre clinique du XIXe arrondissement de Paris. Revers de ce succès, il devenait très difficile d'obtenir un rendez-vous. D'où l'idée dont nous avons déjà parlé de **« Urgence Foot »**. Rappelons les coordonnées : **Clinique des Maussins, 67 rue de Romainville, 75019 Paris (Tél : 42.03.47.37).** A garder précieusement.

JOURNEE ANTI-RACISTE

Le 13 décembre à l'initiative de Ruud Gullit a eu lieu une journée de football contre le racisme. Le racisme est un sujet extrêmement sensible en Italie. Les joueurs de la Fiorentina ont d'ailleurs été contraints de se « rhabiller », les figures géométriques de leur maillot mauve, noir et blanc conçues par ordinateur, faisaient apparaître une croix grecque... Quant à l'arrêt des matches en cas de manifestations racistes, si de nombreux joueurs sont pour, le président de l'Association italienne des footballeurs, Sergio Campana, en « excluait l'hypothèse », de même que les dirigeants de clubs : « Le calendrier est trop chargé. Un match arrêté ne pourra pas être rejoué », fait-on valoir. Les intérêts économiques (contrats publicitaires, coûts des retransmissions...) en jeu sont aussi considérables. « Je me demande si la dignité humaine n'est pas plus importante que le tirage des bulletins du loto sportif », leur répondit Gullit. On se le demande en effet !

LE BON SAINZ.

Il s'appelle Manuel Sainz et joue à l'Olympique de Saint-Marcellin (Ligue Rhône Alpes). Il a été le meilleur « jongleur » du grand concours annuel Coca-Cola / Adidas réservé aux catégories Pupilles et Poussins. C'est le 14 novembre dernier, sous les yeux de Gérard Houllier, que Manuel a réalisé son score de 2.000 points. Le soir, il était présenté, comme les vingt deux finalistes, aux spectateurs de France-Finlande et recevait son trophée des mains de Jean Fournet-Fayard, le président de la Fédération Française de Football. Il s'en souviendra.

DOPING AU SWAZILAND

Msawati III, roi du Swaziland, désirait concocter une mixture magique pour ses footballeurs avant leur match contre le Cameroun. Il fit abattre un lion, un éléphant, un hyène et... un hippopotame. Et c'est avec leurs viscères qu'il fit confectionner le « muti ». Ce mélange était destiné à... enduire les chaussures des joueurs. Il était sensé doper... les semelles et les crampons. Résultat : le Cameroun a écrasé le Swaziland 5-0.
Et les organisations protectrices des animaux se sont déchaînées à juste titre sur le souverain.
On ne peut plus se fier à personne...

EYDELIE COMME ALESI

Jean-Jacques Eydelie, l'ex-Nantais aujourd'hui Marseillais, n'est pas toujours titulaire chez les champions de France. Ce temps libre, il l'utilise en se rendant le plus souvent possible au Castellet pour y voir tourner les bolides de Formule 1 et 3. Qu'il rêve un jour de piloter. Après avoir gagné une Coupe d'Europe avec l'OM. Bien entendu...

OPERATION CARTON ROUGE

Le 6 décembre dernier, à Lyon, a été lancée l'opération « Carton Rouge » destinée à aider la lutte contre le cancer. Vingt-quatre ballons avaient été dédicacés par deux cent quarante joueurs prestigieux du Mondial 82 en Espagne et vendus aux enchères. Platini, Zico, Keegan ou encore Maradona ont apporté leur contribution à la lutte contre ce fléau. (Informations minitel **3615** code : **ANAFJC.**
Tél : **16.78.65.05.05.**)
Qu'ils en soient remerciés.

LA SECURITE DE PARIS

Si la sécurité n'a pas de prix, dit-on, celle mise en place par les responsables du PSG mériterait celui du ridicule ! Appeler mille deux cents CRS pour PSG-Anderlecht c'était à la limite de la provocation. Ne pas leur donner la consigne, deux heures avant le match, de laisser passer les journalistes titulaires de la carte officielle « accès parking » relève de l'incompétence. Leur infliger, en plus, une fouille corporelle digne des plus excités des hooligans malgré la présentation de la même carte officielle frise la bêtise. Ne pas vouloir comprendre que les journalistes étrangers (ils sont de plus en plus nombreux à vouloir suivre le PSG) ne possèdent pas la carte... française mérite le super carton rouge. Il paraît que Jean-François Domergue s'occupe de ces problèmes au Paris Saint-Germain. Rappelons-lui qu'il existe l'USJSF (Union Syndicale des Journalistes Sportifs Français) avec laquelle il pourrait éliminer ces points litigieux. Cela devient urgent...

VERT COMME JÜRGEN

Qu'il se trouve à Stuttgart, Milan ou Monaco, Jürgen Klinsmann s'est toujours passionné pour l'environnement. En Allemagne, il était très impliqué dans l'aventure des « Verts ». Il aime flâner au Musée océanographique. Il y recense les espèces disparues. Où ne figurent pas encore les grands attaquants.

LA FUSEE BERGKAMP

C'est une reproduction de la célèbre fusée de Tintin dans *« On a marché sur la Lune »* qui a servi pour la mise en scène de notre dernier numéro où Bergkamp posait en cosmonaute. Nous l'avons trouvé à la **Librairie Album** (6-8, rue Dante, Paris 5e) qui l'avait mise gracieusement à la disposition de notre photographe. Dans cette librairie on peut acheter les répliques des objets familiers de Tintin, Milou, du capitaine Haddock ou du professeur Tournesol. Autant dire qu'elle est fréquentée par les jeunes de 7 à 77 ans !

CHAMPION DE PARIS

Supporter inconditionnel d'Auxerre, dingue de foot et abonné de la première heure à **« Onze Mondial »**, Christian Faure sait recevoir ses clients au **« Relais Chablisien »**. Le 8 décembre dernier, il a eu la joie d'être distingué par notre confrère le « Magazine Gault et Millau » meilleur bistrot parisien de l'année.
Il y a de quoi être fier quand on connaît la concurrence.
Jean-Michel Larqué et Thierry Roland, habitués des grands événements, étaient là pour saluer le lauréat.

LINEKER VAILLANT

Gary Lineker n'est arrivé au Japon que depuis quatre mois mais il est déjà vénéré par les supporters. A chacune de ses rencontres, il a droit comme ici à des banderoles à son nom. C'est une star reconnue dans tout le pays du Soleil Levant et des sumotoris. C'est tout dire.

COUPS DE COEUR

1992 fut riche en émotions et en images fortes. L'ensemble de la rédaction de Onze-Mondial, rédacteurs et photographes, vous propose ses coups de cœur de l'année.

Séville, 7 octobre 1992

Jouer et marquer des buts : sa passion depuis l'enfance. Diego Armando Maradona a rejoué et a de nouveau marqué un but lors d'un match officiel. Sous ses nouvelles couleurs, celles du FC Séville. J'étais ce jour-là au bord de la pelouse de l'Estadio Ramon Sanchez Pizjuan. Faute dans la surface : « Penalty ! », ordonne l'arbitre. Diego se saisit du ballon, le regarde, le caresse. But ! Son coeur explose de joie, il s'élance vers le public qui l'acclame. Je n'oublierai jamais cette expression de bonheur sur son visage. Finie la drogue, oubliées les polémiques avec Naples, effacés les dix-huit mois de pénitence. Ce soir-là, enfin, Maradona redevenait un homme libre, un footballeur heureux.
Un enfant qui rêve.

Eric Renard

Marseille, 10 octobre 1992

Malgré trente ans passés consécutivement en D1 (record !), le FC Nantes avait bien failli être rétrogradé à l'issue de la saison passée pour des raisons extra-sportives. Il fallut d'abord rassurer les créanciers. Neuf départs, dont ceux d'Eydelie, Desailly et Bonalair, stoppèrent l'hémorragie. Nantes pouvait respirer. Et repartir avec un nouveau président (nouveau discours, gentiment démago...), un entraîneur de toujours, Coco Suaudeau et un retour aux traditions nantaises : la formation et le jeu. Ouédec, Ndoram et Loko confirmaient. Pedros, Makélélé, Ferri et Guyot s'affirmaient. Karembeu explosait. Maraud, Vulic et Le Dizet sécurisaient. Et le 10 octobre 92, Nantes allait faire tomber l'OM sur son terrain. Nantes qui s'éclate, Nantes qui séduit. Nantes à nouveau d'attaque. C'est une histoire morale qui me ravit. Sera-t-elle exemplaire pour les dirigeants du football français ?
C'est un autre débat...

Raoul Dufourcq

Reims, octobre 1992

Et si un beau matin, la tour Eiffel disparaissait ? C'est un peu ce qui est arrivé au Stade de Reims... Plus qu'un symbole, c'est aussi une partie de notre histoire footballistique qui s'évapore. Des reliques vendues aux enchères, des souvenirs éparpillés, des larmes pour certains difficiles à contenir. Mais aussi longtemps qu'un amoureux du foot pensera à cette finale de Coupe d'Europe, le Stade de Reims sera vivant. Le souvenir ne s'efface pas.

Philippe Nériny

La Corogne, 20 novembre 1992

Dribble de dernière minute ou rateau prémédité, photo refusée ou interview bâclée (l'oeil rivé sur la montre), les professionnels du football négligent souvent les règles élémentaires du savoir-vivre. Si le rôle du journaliste ne consiste pas plus à cirer les crampons de ceux qui ont été gentils avec lui qu'à tacler ceux qui l'ont mal reçu, pourquoi cependant ne pas enfreindre la règle le temps d'un coup de sombrero ? Merci donc au Deportivo La Corogne. A Augusto Cesar Lendoiro, son adorable président, à tous les autres dirigeants dont le statut de leader n'a pas su freiner la diligence. A ses vedettes brésiliennes Bebeto et Mauro Silva jonglant pieds nus sur le sable, entre les tessons de bouteille. Et avec le sourire. Merci pour votre humilité. Une leçon de civisme. A méditer.

Jean-Marc Estournès

Paris, 25 novembre 1992

Ce n'était ni à Dakar ni à Riga. De toute aventure, il reste bien sûr des images fortes, mais qui n'ont souvent rien à voir avec le football. Un an qui passe, un métier que l'on vit passionnément, que l'on aime intensément. Des reportages fantastiques, à la découverte d'un monde trop étroit. Ce n'était ni à Ryad ni à Göteborg. Non, ma plus grande émotion de foot de 92, je l'ai vécue un soir de novembre, au fond d'un grand canapé blanc. En regardant un fabuleux Rangers-OM à la télé. J'entendais le choeur magnifique d'Ibrox, je sentais glisser sur mon corps maculé de boue les gouttes d'une pluie sans pitié. Je prenais des coups, je me relevais, je souffrais, volais, marquais, exultais ! Un bonheur parfait, inoubliable. J'ai joué mon meilleur match de Coupe d'Europe. Un soir de novembre, devant ma télé.

Thierry Hubac

Caen, 14 mars 1992

Un temps gris et humide, comme sait nous en donner la Normandie tout au long de l'hiver. Pour ce seizième de finale de la Coupe de France entre Caen et Lens (5-4), le stade de Venoix et ses trop rares spectateurs pour en cacher les imperfections apparaît encore plus obsolète. Les absents auront tort. Sans calcul, sans arrière-pensée, tous les joueurs vont s'éclater, dispenser un spectacle superbe, haletant, émouvant. Emouvant comme les gestes d'amitié que vont échanger les supporters des deux équipes. Un moment qui me va droit au coeur, comme ce ballon de Görter qui, au fond du but de Lama, vient se coller à l'oeil de la caméra.

Jean-Michel Larqué

Paris, 1er avril 1992

Manquait plus que ça ! Pendant plus de quinze ans, j'avais réussi à ne le voir que durant les interminables heures passées sur ce journal. Enfin, quand même, le soir, je pouvais rentrer tranquillement chez moi et laisser tout ça de côté. Et puis, voilà : il a fallu que « Canal + » s'en mêle... Je vous demande un peu... J'étais tranquille, j'étais peinard, je regardais ma petite télé... et tout à coup : « TOUT A FAIT, THIERRY ! » Chez moi ! Et à huit heures, en plus ! Tous les soirs... Et même les dimanches... ! Ah oui, merci Canal ! Manquerait plus qu'il m'appelle en pleine nuit... Tiens, le premier janvier, je vais peut-être l'appeler à 4 heures du matin : « Eh ! Tout à fait ! Bonne année, Jean-Michel ! »

Jean-Pierre Lacoste

Amsterdam, 13 mai 1992

Enfant, devant la télé parentale, j'ai rêvé en rouge et blanc. Images inoubliables d'une tornade appelée Ajax. Alors, quand vingt ans après, vous pénétrez dans le stade olympique d'Amsterdam plein de braillards et de chanteurs, déjà les frissons vous parcourent tout le corps. Quand de plus cette équipe lutte et vient à bout du « Toro » après un combat acharné pour s'emparer de la Coupe de l'UEFA, vous laissez tomber votre stylo et vos notes pour regarder ce stade chavirer de bonheur. Les écharpes rouge et blanche qui se tendent à bout de bras font briller vos yeux. « We are the Champions » des Queen repris par 45.000 spectateurs vous envahit avec une force inattendue. La joie est là. Elle s'étendra dans les rues d'Amsterdam jusque tard dans la nuit. Un moment intense que je n'oublierai jamais.

Frédéric Hamelin

Wembley, 20 mai 1992

Ronald, fais-nous plaisir ! Au mois d'avril nous étions venus le voir pour vous offrir un poster exclusif du canonnier du Barça et des Pays-Bas avant l'Euro et la finale de la Coupe des Champions. En super-pro il avait regardé la tenue que nous lui amenions, proposé une ou deux modifications et, ignorant la masse des journalistes catalans, était venu taper le ballon pendant vingt minutes sur la pelouse du Camp Nou. Pour nous, uniquement. Trois semaines plus tard, à Wembley : 110 minutes de jeu, le Barça peine devant la Sampdoria. Et puis ce coup-franc... une merveille, un cristal. Ronald fait l'avion sous une marée orange... Il donne sa première Coupe d'Europe au Barça, après 36 ans de rêves déçus. Moment fort. Magique. Inoubliable. Qui rend au football ses vertus. Et ses devoirs. Envers nous tous. Pour notre unique plaisir.

Jean Gounelle

Göteborg, 22 juin 1992

Ils sont à genoux et pourtant ils sont vainqueurs. Ivres de bonheur sur le gazon de l'Ullevi Stadion, Schmeichel et Christofte tombent dans les bras l'un de l'autre. Ils iront en finale de l'Euro. Rejoints par leurs coéquipiers, ils entament spontanément un tour d'honneur. Les joueurs viennent partager leur joie avec les supporters agglutinés au grillage. Des mains se serrent, des poings victorieux se lèvent, des drapeaux, des écharpes se donnent comme des offrandes. Tout le monde chante, hurle, gesticule. Emporté par cette ambiance, je me surprends, derrière mon appareil photo, à crier avec eux. Les lendemains ne déchantent pas toujours : le Danemark remportera l'Euro 92.

Alain Gadoffre

Zürich, 2 juillet 1992

La France choisie pour organiser la phase finale de la Coupe du monde 1998 : on l'espérait, bien sûr, mais l'annonce officielle de cette décision, le 2 juillet, est pour moi le « coup de coeur » le plus fort de l'année 92. Une Coupe du monde, c'est le plus grand rendez-vous du foot, ce sont des images de 82, de 86 et de bien d'autres « Mondiaux » qui défilent dans la tête, c'est la promesse du plus fabuleux spectacle et de l'ultime sommet sportif du siècle « chez nous », avec l'équipe de France. Le rêve.

Jean Couvercelle

Assurance auto EUROFIL

Economisez 500 F sur un simple coup de fil ?

Exemples de tarifs TTC annuels pour un conducteur de 35 ans, salarié, habitant Orléans et disposant d'un bonus de 50%, en usage promenade - trajet Prix au 01/12/92		"Au tiers"	"Tous risques"
Renault Clio RL 1,1 / Peugeot 106 XN	4 CV	899 F	1444 F
Citroën ZX Réflex 1,1 / Peugeot 205 GLD	5 CV	1013 F	1603 F
Renault R19 RN 1,4 / Fiat Tempra 1,4 S	7 CV	1213 F	1958 F
Renault R25 GTS / Peugeot 405 GR	9 CV	1381 F	2347 F

Aujourd'hui 77%* de nos clients ont économisé 500 F ou plus sur leur assurance auto.

Vous avez entre 25 et 70 ans, pas de sinistre depuis 3 ans, une voiture de gamme moyenne. Téléphonez dès maintenant !

N° Vert 05 200 200
APPEL GRATUIT

ou Minitel 3614 Code EUROFIL

CARTE BLEUE

EUROFIL

* Enquête Phone-Impact du 27/7 au 30/7/92, auprès d'un échantillon de 500 clients ayant évalué l'économie réalisée..

Entreprise régie par le Code des assurances - R.C.S. Nanterre B 351 542 451

Demandez votre devis personnel

Oui, je souhaite recevoir vos conditions d'assurance auto. Merci de me faire parvenir rapidement un devis gratuit et sans engagement correspondant au descriptif suivant :

❑ Mme ❑ Mlle ❑ M

AP ONZ MO1

Nom

Prénom

Adresse

Code Postal

Ville

Tél.(dom)

Tél(prof.)

Marque de votre véhicule

Modèle et type exacts

Puissance fiscale CV

Date de la 1er mise en circulation

Votre date de naissance

Votre profession

Votre situation de famille

Date et lieu d'obtention de votre permis

à

Vous utilisez votre véhicule pour des déplacements :

❑ privés exclusivement ❑ privés et professionnels occasionnels

❑ Privés et trajet travail ❑ privés et professionnels réguliers

Votre coefficient de "bonus"

Votre compagnie actuelle

Votre date d'échéance

N.B.: Votre devis sera établi sur les bases suivantes:
● Le véhicule étant assuré à votre nom vous en êtes le conducteur principal. Vous êtes titulaire de la carte grise. ● Au cours des 24 derniers mois, vous avez été assuré(e) sans interruption, vos contrats auto n'ont été ni résiliés, ni annulés par l'assureur et vous n'avez déclaré aucun sinistre. ● Au cours des 5 dernières années, vous (et votre conjoint) n'avez fait l'objet ni d'une suspension, ni d'une annulation de votre permis de conduire
Informatique et libertés: vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification pour toutes informations vous concernant issues de ce questionnaire. Ces informations peuvent être cédées à des fins commerciales sauf demande de votre part.

A retourner dès aujourd'hui sous enveloppe non affranchie à:
EUROFIL - LIBRE REPONSE N°006
92509 RUEIL - MALMAISON CEDEX

ONZE DE onze mondial

UN PODIUM DE RÊVE

Avec 17 % des votes, le Bulgare de Barcelone Hristo Stoïtchkov devance Marco Van Basten (15 %) et Jean-Pierre Papin (13 %). Un trio de choc élu par vos bons soins.

ONZE DE onze mondial

Peter Schmeichel (ci-dessus) et Thomas Hässler (en bas) ont été deux des principales confirmations de l'Euro 92. Et se placent en 4e et 5e de votre classement...

Hristo Stoïtchkov Onze d'Or, ce n'est pas une surprise. Champion d'Europe et d'Espagne avec Barcelone, il présentait de sérieuses références pour succéder à Jean-Pierre Papin. C'est la première fois, dans l'histoire de ce trophée, qu'un joueur de l'Est (Bulgarie) est distingué. Stoïtchkov a bénéficié de sa bonne saison, c'est sûr, mais aussi de l'Euro raté des Néerlandais. Et de Marco van Basten en particulier. Il est d'ailleurs curieux de constater que, dans les notes de nos lecteurs, van Basten est plus souvent cité quand il s'agit de constituer l'équipe de l'année, mais qu'il est battu pour le Onze d'Or ! Il est évident que cet Euro 92 ne restera pas dans les annales des Pays-Bas. En revanche, les Danois Schmeichel et Brian Laudrup recueillent les fruits de leur superbe victoire en Suède, et l'Allemand Hässler de sa belle performance individuelle. Le Milan A.C., dont nous vous parlons longuement dans ce numéro, se taille la part du lion avec cinq joueurs dans l'équipe-type. Et deux joueurs sur le podium ! Trois Barcelonais complètent ce palmarès. Avec le Milan A.C., Barcelone était aussi l'équipe de l'année. On notera qu'un seul joueur français figure dans l'équipe-type : il s'agit de Didier Deschamps qui devance, assez anormalement à notre avis sur l'ensemble de la saison, le Barcelonais Guardiola dont le palmarès 92 est pourtant exceptionnel. Vous avez été dix-huit mille cinq cents à répondre à notre concours. Vous savez maintenant si vous pouvez prétendre à un voyage aux Etats-Unis. Nous vous rappelons que les vainqueurs seront ceux qui auront indiqué le podium gagnant (Stoïtchkov-van Basten-Papin) et, en cas probable d'ex-æquo, les gagnants seront ceux dont le vote se rapprochera le plus de l'équipe-type. L'année dernière, nous avions dû procéder à un tirage au sort pour départager les ex-aequo. Il semble qu'il en sera de même pour l'édition 92, compte tenu des bulletins déjà dépouillés, et des résultats du Minitel.

C'est dans le numéro 49, qui paraîtra fin janvier, que vous pourrez vérifier la liste des lauréats. Si vous n'êtes pas parmi ceux-ci, sachez que vous pourrez bénéficier d'une seconde chance, fin 93, grâce à ce même concours. Les lauréats du Onze de Onze 93, en effet, partiront eux aussi aux Etats- Unis pour le Mondial 94. Et dans les mêmes conditions.

D'ici là, on saura si l'équipe de France a gagné, elle aussi, son billet pour les Etats-Unis. Si une équipe française a remporté un trophée européen. Si Jean-Pierre Papin est devenu un titulaire indiscutable au Milan A.C. Si Marseille a effacé « les Verts », en empochant un cinquième titre d'affilée. Ou si le titre de champion de France a changé de propriétaire. De quoi alimenter les pronostics du Onze de Onze 93. Mais nous n'en sommes pas encore là. ●

RAOUL DUFOURCQ.

LE PODIUM

ONZE D'OR :
HRISTO STOITCHKOV (17 %)
ONZE D'ARGENT :
MARCO VAN BASTEN (15 %)
ONZE DE BRONZE :
JEAN-PIERRE PAPIN (13 %)

4. Peter Schmeichel .... 10,5 %
5. Thomas Hässler .... 9,5 %
6. Brian Laudrup, George Weah .. 6,5 %
8. Eric Cantona .... 4 %
9. Frank Rijkaard .... 2,5 %
10. Ronald Koeman, Michael Laudrup, Abédi Pelé .... 2 %
13. Ruud Gullit, Vincenzo Scifo, Dennis Bergkamp .... 1 %
16. Ricardo Gomes, Josep Guardiola, Franco Baresi, Tomas Brolin 0,5 % (etc.)

JOHANN [CRUIJFF :] « STOITCHKOV A [ENCORE BEAUCOUP] DE CHOSES A [APPRENDRE »]

Avec l'équipe-type élue par les lecteurs de Onze Mondial, Johann Cruijff aurait sans doute remporté la Coupe Intercontinentale... Une équipe sur laquelle il préfère ne pas trop se prononcer, compte tenu de la subjectivité du vote. « Je verrais bien d'autres joueurs. Mais qui enlever ? » Désigné entraîneur de l'année 92, le Néerlandais juge le Onze d'Or, Hristo Stoïtchkov. Sans complaisance. « Depuis qu'il a accepté de jouer au poste où je pense qu'il est le meilleur (NDLR, sorte de faux ailier gauche), Hristo a fait d'énormes progrès. Il y a deux ans, il était inconnu du grand public, il n'était

CRUIJFF : ENCORE [...] APPREND[...]

presque rie[...] c'est un bon[...] pense qu'à [...] marquer d[...] obsession. [...] s'isoler dans[...] personnelle[...] penser au c[...] beaucoup d[...] apprendre. [...] beaucoup m[...] constat de J[...] réfute toute[...] comparaiso[...] le Maître, il [...] Cruijff affir[...] n'avoir auc[...] d'ordre priv[...] et comprend[...] ses déclarat[...] « Attention, [...] j'approuve [...] je peux les [...]

EQUIPE-TYPE DES LECTEURS DE ONZE MONDIAL

GARDIEN
PETER SCHMEICHEL
(Danemark, Manchester United)

ARRIERE GAUCHE
PAOLO MALDINI
(Italie, Milan AC)

ARRIERE DROIT
MAURO TASSOTTI
(Italie, Milan AC)

DEFENSEURS CENTRAUX
FRANCO BARESI
(Italie, Milan AC)
RONALD KOEMAN
(Pays-Bas, FC Barcelone)

MILIEUX OFFENSIFS
THOMAS HASSLER
(Allemagne, AS Roma)
BRIAN LAUDRUP
(Danemark, Fiorentina)

MILIEU DEFENSIF
DIDIER DESCHAMPS
(France, Olympique de Marseille)

MILIEU RELAYEUR
FRANK RIJKAARD
(Pays-Bas, Milan AC)

ATTAQUANTS
MARCO VAN BASTEN
(Pays-Bas, Milan AC)
HRISTO STOITCHKOV
(Bulgarie, FC Barcelone)

ENTRAINEUR
JOHANN CRUIJFF
(Pays-Bas, FC Barcelone)

LE PALMARES

1976 : Roby Rensenbrink (Pays-Bas)
1977 : Kevin Keegan (Angleterre)
1978 : Mario Kempes (Argentine)
1979 : Kevin Keegan (Angleterre)
1980 : Karl-Heinz Rummenigge (Allemagne)
1981 : Karl-Heinz Rummenigge (Allemagne)
1982 : Paolo Rossi (Italie)
1983 : Michel Platini (France)
1984 : Michel Platini (France)
1985 : Michel Platini (France)
1986 : Diego Maradona (Argentine)
1987 : Diego Maradona (Argentine)
1988 : Marco van Basten (Pays-Bas)
1989 : Marco van Basten (Pays-Bas)
1990 : Lothar Matthäus (Allemagne)
1991 : Jean-Pierre Papin (France)
1992 : Hristo Stoïtchkov (Bulgarie)

CRUIJFF : « ENCORE BEAUCOUP À APPRENDRE »

presque rien. Aujourd'hui, c'est un bon joueur, mais il ne pense qu'à une chose : marquer des buts. C'est une obsession. Il doit arrêter de s'isoler dans cette quête personnelle, défendre, penser au collectif. Il a encore beaucoup de choses à apprendre. Il peut faire beaucoup mieux. » Sévère constat de Johann Ier qui réfute toute tentative de comparaison entre l'élève et le Maître, il y a quinze ans. Cruijff affirme par ailleurs n'avoir aucun problème d'ordre privé avec Stoïtchkov et comprendre certaines de ses déclarations incendiaires : « Attention, je ne dis pas que j'approuve ses réactions, mais je peux les comprendre ».

Franco Baresi est éternel ! Avec le Milan, d'abord. Et la Squadra Azzurra ensuite. Il est toujours au Top de vos voix.

GARDIENS

1. P. SCHMEICHEL	**83 %**
2. B. Martini	11 %
3. D. Kharin	3 %
4. C. Taffarel	2 %
5. E. Immel	1 %

ARRIERES GAUCHES

1. P. MALDINI	**50 %**
2. H. Andersen	33 %
3. S. Pearce	8,5 %
4. Branco	4 %
5. B. Van Aerle	3 %
6. F. De Boer	1 %
7. T. Dorigo	0,5 %

ARRIERES DROITS

1. M. TASSOTTI	**49 %**
2. S. Reuter	19 %
3. J. Sivebaek	18 %
4. Nando	11 %
5. M. Mannini	1,5 %
6. I Kiriakov	1 %
7. B. Crasson	0,5 %

DEFENSEURS CENTRAUX

1. F. BARESI	**31 %**
2. R. KOEMAN	**29,5 %**
3. B. Boli	11 %
4. Ricardo Gomes	8 %
5. C. Mozer	5 %
6. A. Roche	4,5 %
7. L. Olsen	2,5 %
8. J. Eriksson	2,5 %
9. B. Casoni	2 %
10. D. Walker	2 %
11. K. Nielsen, R. Gough	1 %

MILIEUX DEFENSIFS

1. D. DESCHAMPS	**30,5 %**
2. J. Guardiola	24 %
3. C. Palmer	18,5 %
4. G. Buchwald	16,5 %
5. S. Schwarz	6,5 %
6. D. Batty	4 %

MILIEUX RELAYEURS

1. F. RIJKAARD	**90 %**
2. M. Sammer	3,5 %
3. Rob Witschge	3 %
4. J. Thern	2 %
5. S. Effenberg	1 %
6. P. McStay	0,5 %

MILIEUX OFFENSIFS

1. T. HASSLER	**33 %**
2. B. LAUDRUP	**21,5 %**
3. A. Pelé	14 %
4. R. Gullit	9,5 %
5. M. Laudrup	8 %
6. V. Scifo	6,5 %
7. R. Baggio	2,5 %
8. G. Lentini	2 %
9. P. Futre, A. Limpar, K. Ingesson	1 %

ATTAQUANTS

1. MARCO VAN BASTEN	**30,5 %**
2. H. STOITCHKOV	**26,5 %**
3. J.-P. Papin	22,5 %
4. G. Weah	9,5 %
5. E. Cantona	6 %
6. D. Bergkamp	2,5 %
7. F. Povlsen	1,5 %
8. T. Brolin	1 %

ENTRAINEURS

1. J. CRUIJFF	**53 %**
2. G. Roux	16,5 %
3. R. Moller-Nielsen	15 %
4. F. Capello	14 %
5. A. Wenger	1 %
6. V. Boskov	0,5 %

HRISTO STOITCHKOV : « IL MANQUE PAPIN DANS L'EQUIPE-TYPE ! »

Première réaction du « bélier du Barça » à l'annonce des résultats : « Pourquoi ne pas avoir établi le classement des plus mauvais arbitres ? Les Espagnols, avec M. Diaz Vega, auraient sans problème gagné le Onze d'Or. Et peut-être aussi l'Argent et le Bronze ! » Régulièrement averti pour protestations intempestives, et non pour jeu dur, « une spécialité espagnole », Hristo, râleur impénitent, n'a toujours pas avalé son dernier carton jaune. « Tu sais ce que j'avais dit à l'arbitre ? Merci ! Je lui dis merci et il m'en met un ! Faut pas exagérer ! » Et le Onze d'Or ? « Je suis évidemment ravi d'avoir été élu numéro un par vos lecteurs. Ce trophée consacre une belle saison, tant avec Barcelone qu'en sélection. » Etonnamment modeste, Hristo n'ose pas avouer qu'il trouve cette récompense normale. Quant à l'équipe de l'année, elle le fait rêver. « Il manque juste Papin. Une attaque Papin-van Basten-Stoïtchkov, tu imagines ? »

Du Maritza Plovdiv au FC Barcelone, de la cour d'école à la Coupe d'Europe, l'histoire et l'album-photos de Hristo Stoïtchkov, le Bulgare aux pieds d'or.

DE NOS ENVOYÉS SPECIAUX A PLOVDIV ET BARCELONE
JEAN-MARC ESTOURNÈS ET ÉRIC RENARD

IL ETAIT UNE FOI

STOITCHKOV STORY

Nos envoyés spéciaux à Barcelone ont remis à Hristo son Onze d'or. En attendant la remise officielle à Paris.

Silence religieux autour du père. Les poings crispés, le timbre grave, Stoïtchko Stoïtchkov remâche le dernier conflit en date qui, avant le match en Israël, a opposé son gamin aux dirigeants bulgares. Incident désormais très banal. Le père fustige la partie adverse, accorde les circonstances atténuantes au fils prodige. Le clan familial opine. Un autre verre de whisky. Sans doute l'amour rend-il aveugle. Mais Hristo, on l'aime tel qu'il a toujours été, passionné et séditieux, « qu'il soit le meilleur footballeur au monde ou le pire des criminels ».

Fonctionnaires au ministère de la Défense, Stoïtchko et sa femme Penka habitent un modeste appartement d'une HLM de Plovdiv avec Tzanko, le petit dernier, et Petrana, la grand-mère. Petia, la soeur de Hristo, ne vit pas loin. Ici, la réussite du gosse n'a pas grisé les têtes. La richesse ne s'affiche pas, elle se mérite.

« Si ça avait été une fille, on l'aurait appelée Zaprianka. » Mais aucun doute, ce sera un garçon. Les nombreux buts inscrits dans la surface de préparation, le ventre de maman, ne trompent pas. Mercredi 8 février 1966, 5 h 30. Une étoile est née, sous le signe du Verseau. Ses premiers pas le conduisent sans trêve à la conquête du ballon. Il s'obstine à effleurer de la tête le fil de fer qui traverse la cour de la maison, au 26, chaussée Rogoshko, dans le quartier de Karchiaka. Jusqu'à épuisement. Tu seras footballeur, mon fils ! Hristo commence à se frotter aux grands et récolte son premier surnom, « Le Chien ». En hommage à une magistrale morsure à la main. Sa victime avait eu le culot de lui casser une pierre sur la tête. Enragé, Hristo croque le ballon à pleines dents.

A l'école Vaptzarov, ses études le poursuivront. En vain. Malgré un vague intérêt pour la biologie. Foot, gym, athlé, il semble doué pour tous les sports, avec une prédilection pour le 4 x 100 m. Les sergents-recruteurs du Maritza Plovdiv l'ont remarqué. A 10 ans, on lâche le poussin dans les basse-cours de banlieue. Il sera vite promu capitaine. « Il pleurait à chaque but raté, chaque ballon perdu, se souvient Ognian Atamassov, son entraîneur à Maritza durant cinq ans. Un jour, il a pris un crampon dans la gorge et s'est évanoui. Il a fallu le réanimer. Quand il a compris que j'allais le remplacer, il m'a dit : *Je veux rester, je vais marquer un but.* Il a marqué et on a gagné 1-0. » Atamassov pense l'intégrer à la promotion 1965, mais l'entraîneur Radi Stefanov n'en veut pas. Jugé trop petit et sans avenir. Hristo fond en larmes.

Une saison à l'U.S.M., un club d'ouvriers, et il part à Youri Gagarine, l'équipe d'une usine de fabrication de filtres à cigarettes. En face de chez lui. « Ça ne te dérange pas si on vient te voir jouer ? », demandent les parents. « Pourquoi donc ? Sur un terrain, je ne vois rien de ce qui se passe autour »... Les grands clubs de la ville tardent à réagir. A 16 ans, Hristo quitte Plovdiv pour Harmanli, à 115 km au sud-est, près de la frontière turque. Il signe à Hebross (D.3) où il préparera un diplôme d'électrotechnicien. Sava Savov, son entraîneur et tuteur : « Il possédait déjà un démarrage explosif (11"1 au 100 m), un bon tir du gauche, une passe hyper précise. Le ballon lui collait au pied ».

Le Tournoi de Pleven réunit des équipes de D.3.

LE DIEU HRISTO

Un statut de ministre des Affaires Etrangères, malgré quelques gaffes diplomatiques, Hristo Stoïtchkov est le plus célèbre des Bulgares exilés. Une aura que ne saurait lui contester Silvia Vartanian (Sylvie Vartan), autre native fameuse de Plovdiv, dont il n'a d'ailleurs jamais entendu parler. Hristo n'est pas le Christ, mais un nouveau Dieu, parfois peu orthodoxe, dont les banques Balkan et Biochin ont récupéré l'image conquérante. En novembre 1991, paraissait le premier numéro du mensuel « Stoitchgol », vendu à 25.000 exemplaires, présenté sur notre photo par Tania Vasileva, rédactrice-en-chef adjointe. Une idée de Stefan Nikolaev, éditeur de revues érotiques et auteur de « Notre Amour », un livre consacré au footballeur, traduit en espagnol sous le

titre « Né p[...] Parce qu'en [...] prophète est [...] pulaire qu'en [...] taines person[...] ses. Parce q[...] l'étranger, da[...] équipe du mo[...] en ce moment. [...] ses humeurs [...] cité la controv[...] de l'ancien ré[...] côté des « four[...] marchait pas [...] Les susceptibi[...] menklatura n[...] pas si vite.

Avec leurs enfants, Mihaela et Cristina, Hristo et Marianna s'éclatent au soleil barcelonnais. Il est loin le temps du CSKA, quand Hristo le soldat parfois séditieux, devait marcher au pas.

ieue. Il sera vite
chaque but raté,
ent Ognian Ata-
ritza durant cinq
on dans la gorge
animer. Quand il
cer, il m'a dit : *Je*
but. Il a marqué
pense l'intégrer
entraîneur Radi
op petit et sans

d'ouvriers, et il
d'une usine de
es. En face de
as si on vient te
parents. « Pour-
e vois rien de ce
nds clubs de la
s, Hristo quitte
km au sud-est,
igne à Hebross
e d'électrotech-
eur et tuteur : « Il
xplosif (11''1 au
ne passe hyper
pied ».
équipes de D.3.

LE DIEU HRISTO

Un statut de ministre des Affaires Etrangères, malgré quelques gaffes diplomatiques, Hristo Stoïtchkov est le plus célèbre des Bulgares exilés. Une aura que ne saurait lui contester Silvia Vartanian (Sylvie Vartan), autre native fameuse de Plovdiv, dont il n'a d'ailleurs jamais entendu parler. Hristo n'est pas le Christ, mais un nouveau Dieu, parfois peu orthodoxe, dont les banques Balkan et Biochin ont récupéré l'image conquérante. En novembre 1991, paraissait le premier numéro du mensuel « Stoïtchgol », vendu à 25.000 exemplaires, présenté sur notre photo par Tania Vasileva, rédactrice-en-chef adjointe. Une idée de Stefan Nikolaev, éditeur de revues érotiques et auteur de « Notre Amour », un livre consacré au footballeur, traduit en espagnol sous le

titre « Né pour Vaincre ». Parce qu'en Catalogne, le prophète est encore plus populaire qu'en son pays. « Certaines personnes sont jalouses. Parce que je joue à l'étranger, dans la meilleure équipe du monde. Enfin, pas en ce moment... » En Bulgarie, ses humeurs ont souvent suscité la controverse. Souvenirs de l'ancien régime quand, à côté des « fourmis », Hristo ne marchait pas toujours au pas. Les susceptibilités de la Nomenklatura ne se défroissent pas si vite.

A la crèche ou aujourd'hui avec le sélectionneur Penev et le président Largov, pour une réconciliation officielle, Hristo a toujours eu un sacré caractère.

Avec leurs enfants, Mihaela et Cristina, Hristo et Marianna s'éclatent au soleil barcelonnais. Il est loin le temps du CSKA, quand Hristo le soldat parfois séditieux, devait marcher au pas.

L'édition de juillet 1984 va révéler le gamin surdoué. Haskovo, Slavia, de nombreux clubs entament une drague éhontée. Aidé d'un acolyte, Asparukh Nikodimov, l'entraîneur de Dunav, l'« enlève » à bord d'une inquiétante Volga. A la sortie de la ville, la voiture freine. Tentative d'intimidation sur la banquette arrière. « Si tu viens chez nous, tu deviendras un grand footballeur. » Hristo s'affole, éclate en sanglots. On le ramène à l'hôtel, sans sa licence de footballeur, volée pour six mois.

Hristo foule bientôt le tapis rouge qui conduit à l'auguste CSKA Sofia. Itinéraire obligé. Trois hommes revendiqueront la paternité de sa découverte. Fin février 1985 à Tchirpan, un numéro 15 à la silhouette inconnue s'échauffe, affamé, le long de la touche. A un quart d'heure de la fin du match, il déboule sur le gazon. Hristo Stoïtchkov (prononcer « Cristo Stouichkov ») est né. Jalouse, Plovdiv crie à la traîtrise et à l'escroquerie.

Le 19 juin 1985, la finale de la Coupe oppose les soldats du CSKA aux miliciens du Levski, ennemis séculaires. Bien plus qu'un derby, un combat épidermique. Rouges et bleus disjonctent. Une salve de cartons bicolores fauche les belligérants. A l'issue de la rencontre, Hristo, épargné par les avertissements, force les vestiaires adverses et demande à parler à Nikolov, le défenseur qu'il vient de ridiculiser. Il chambre. Bagarre générale. A l'instar de Nikolov et de Mihaylov (aujourd'hui à Mulhouse), Hristo est radié à vie. Accusé d'avoir transgressé l'éthique socialiste, bouc-émissaire selon ses proches. Pénitent mais furieux, Hristo pointe au « Drapeau Rouge », l'hôtel-caserne du CSKA, chambre 701. Et s'entraîne, insatiable, avec Tchavdar, la filiale du CSKA inscrite dans le championnat militaire. Le Mundial 86 à l'horizon, l'amnistie tombera un an plus tard. La résurrection.

« On ne sait pas quel genre de cochon va devenir un petit porc ». Sage proverbe des Balkans. Malgré sa tête de cochon, Hristo deviendra le premier Bulgare élu trois fois d'affilée « Meilleur Joueur de l'Année », gagnera trois championnats et quatre coupes avec le club sofiote, et marquera 81 buts en 118 matches. « Le Chien » deviendra « Le Panaméen » (apercevant un long courrier de la compagnie américaine Pan Am lors d'une de ses premières sorties à l'étranger, il se dit que le Panama possède de bien gros avions), « La Mouche » ou, plus souvent, « Le Fou ».

Le 7 février 1988, Hristo prend pour épouse Mariana Mitova, vendeuse dans un magasin de meubles à Sofia. Et pour témoin Atanas Ouzounov, son ancien entraîneur à Youri Gagarine. Aujourd'hui arbitre notoire de D.1. Sans doute →

UNE MAUVAISE RÉPUTATION

Caractériel, soupe au lait, infatué, grande gueule, Hristo traîne une lourde réputation. Péremptoire lorsqu'il assène que la sélection ne peut décemment se passer de lui, carrément vulgaire quand il traite les dirigeants du Barça de « fils de p... ». « Devant l'injustice, je ne sais pas me taire, reconnaît-il. Les gens m'aiment parce que je dis toujours ce que je pense. Sans mon caractère, je ne vaudrais rien ». Ses écarts de conduite et de langage ont semé la diversion. Tania, une amie d'enfance, affirme que « seul un fou peut avoir un tel talent ». Emil, photographe, lui conseille de « se fixer un cadenas sur la bouche ». Ce rebelle que sa propre mère ne reconnaît plus dès lors qu'il entre sur la pelouse a, selon un responsable de la fédération, « un petit quelque chose dans la tête ». Hristo est resté un enfant. Naïf ou insupportable. « En dehors du terrain, il est aussi bon que Dieu », assure son père. Généreux envers ses compatriotes dans le besoin, les enfants malades des

hôpitaux barcelonais, ou les envoyés spéciaux de Onze Mondial. En gros, un Hristo Jekyll et Stoïtchkov Hyde, à la cyclothymie résumée par un journaliste sofiote. « Avant de lui adresser la parole, observe ses yeux. S'il a son regard de félin, tu peux y aller. Mais si ses yeux sont rouges et exorbités, laisse tomber ! »

ONZE D'OR

STOITCHKOV

STOITCHKOV STORY

Penka, la mère de Hristo, devant la maison natale de Plovdiv, depuis longtemps inhabitée.

UN NUMÉRO SACRÉ

Comme l'explique son père, ancien gardien de but du Spartak Plovdiv, « Hristo a joué à tous les postes, sauf numéro 1. Mais s'il le fallait, il le ferait. Comme Papin contre le CSKA ». A Maritza, il débute en libero. « Lorsque le score était de 0-0, je le mettais devant, il marquait un but, puis je le replaçais derrière », se rappelle Ognian Atamassov (notre photo), son

premier entraîneur. Tour à tour stoppeur, latéral, milieu et ailier gauche, il remplacera durant l'année 1985 l'ancien Stéphanois Slavkov, jusque-là numéro 8 du CSKA. Depuis, Hristo a conservé le même dossard. Tant à Barcelone qu'en équipe nationale. Le numéro sacré d'un sacré numéro. A Gagovo, petit village au Nord-Est du pays qui abrite son Fan Club créé le 13 décembre 1989, un restaurant baptisé « Le Barça » compte 88 couverts...

le seul qu'il ait jamais respecté...

Cinq à zéro ! Le 18 octobre 1989, le CSKA écrabouille le Levski. Hristo en plante quatre. Au match retour, pendant l'échauffement, il s'avance vers le public du Levski, pivote ostensiblement. Dans le dos, il porte le numéro... quatre. C'est l'époque où Dimitar Penev, entraîneur du CSKA, à présent sélectionneur national, cache les fax dithyrambiques en provenance de l'Espagne. Charmé par ses trois buts lors des demi-finales de C.2 CSKA-Barcelone, Cruijff courtise Hristo. Sa Majesté Johann Ier patientera une saison. Le 16 juillet 1990, le futur bouffon pénètre dans la cour du Roi. Lors du dîner d'adieu, Hristo a réconforté ses parents : « Ne vous inquiétez pas. Vous savez que le ballon a été mon compagnon depuis ma naissance et qu'il le restera jusqu'à ma mort. »

A égalité avec Hugo Sanchez, Hristo vient de chausser le Soulier d'Or. Trente-huit buts. Un montant qui, contrairement aux précédents de ses compatriotes Zhekov et Slavkov, ne doit rien aux « mansuétudes » de fin de saison.

Premier exercice espagnol entre parenthèses. Malgré un titre de champion et une finale de C.2 face à Manchester United, que Hristo, blessé, ne joue pas. La nouvelle recrue a marqué 14 buts. Chiffre médiocre, justifié par une suspension de deux mois, consécutive à une voie de fait sur le corps arbitral. Plus exactement sur le pied de Urizar Azpitarte, écrasé par la semelle cloutée d'un Hristo énervé. Pléonasme. Il est arrivé il y a trois mois. Ça promet ! Pas rancunier, l'arbitre adhérera plus tard au « Club des Amis de Stoïtchkov ». Créé le 17 mai dernier, ce Fan Club est présidé par Francisco Cairo, patron du bar « Basel 79 », référence à la finale de C.2 remportée en Suisse face à Düsseldorf. Paroles diffamatoires, suivies de réconciliations médiatisées, Hristo engage vite une longue partie de ping-pong avec Cruijff et Nunez, son président. Un jour voués aux gémonies, encensés le lendemain. Je t'aime, moi non plus. « Je crains toujours qu'il se fasse expulser », plaide le Néerlandais qui le remplace souvent en seconde mi-temps. Hristo pique quelques colères. Etonnant mimétisme entre l'élève et le Maître, son ancienne idole avec Platini. Les « Blaugrana » prennent sa défense. Agitent leurs mouchoirs en guise de protestation. Hristo, devenu « Itso », les a mis dans sa poche. Sacrifiant à intervalles réguliers à l'immuable pronostic d'avant-match de sa fille Mihaela : « Tu vas marquer deux buts, papa ! ». Socio depuis quarante ans, Luis Pons pérore : « J'ai vu Cruijff, Maradona et Lineker. Mais Stoïtchkov vient d'une autre planète. C'est un joueur du XXIe siècle ».

Le 21 mai 1992, Hristo ramène la Coupe d'Europe au Camp Nou. Une joie indélébile pour les cinquante adhérents de son Fan Club à qui il vient d'offrir l'aller-retour à Wembley en autocar. « J'adore cette équipe, cette ville, la plus belle du monde ! » Mais chacune des métropoles européennes possède son cachet. Et celui que Naples et l'Inter sont prêts à débourser ne peut

SA FI

Hristo S
Né le 8 févri
Taille : 1,78
Clubs succ
U.S.M. (1981
(1982-84), CS
FC Barcelon
Internation
buts : 7. Pr
Bulgarie-Be
Juniors (15
Champion
Vainqueur
Super-Coup
Meilleur bu
Soulier d'O
Meilleur jo
Champion
Super Coup
Vainqueur
Finaliste de
Onze d'Or

Hristo a débuté au club du Maritza Plovdiv, au poste de libéro. Entraîné par Ognian Atamassov. Le 7 février 1988, il épousait Mariana. Aujourd'hui tout le clan Stoïchkov trinque à la santé du fils prodige.

SA FICHE

Hristo STOITCHKOV
Né le 8 février 1966 **à** Plovdiv (Bulgarie)
Taille : 1,78 m — **Poids :** 73 kg
Clubs successifs : Maritza Plovdiv (1976-81), U.S.M. (1981-82), Youri Gagarine (été 1982), Hebross (1982-84), CSKA Sofia (1984-1990), FC Barcelone (1990-92)
International bulgare : sélections : 34 - buts : 7. **Premier match :** le 23 septembre 1987, Bulgarie-Belgique : 2-0.
Juniors (15 sél.), **Espoirs** (17 sél.), **Olympiques** (2 sél.)
Champion de Bulgarie 1987, 1989, 1990
Vainqueur de la Coupe 1985, 1987, 1988, 1989
Super-Coupe de Bulgarie 1989
Meilleur buteur 1988-89 (23 buts) et 1989-90 (38 buts)
Soulier d'Or 1990
Meilleur joueur bulgare de l'Année 1989, 1990, 1991
Champion d'Espagne 1991, 1992
Super Coupe d'Espagne 1992
Vainqueur de la Coupe d'Europe des Champions 1992
Finaliste de la Coupe des Coupes 1991
Onze d'Or 1992

« Itso » a inscrit 61 buts depuis son arrivée avec le Barça, dont 46 en championnat. Un sérieux prétendant au titre de Pichichi, le meilleur buteur de la Liga.

er, l'arbitre adhérera plus tard au « Club des mis de Stoïtchkov ». Créé le 17 mai dernier, ce an Club est présidé par Francisco Cairo, atron du bar « Basel 79 », référence à la finale e C.2 remportée en Suisse face à Düsseldorf. aroles diffamatoires, suivies de réconciliations édiatisées, Hristo engage vite une longue artie de ping-pong avec Cruijff et Nunez, son résident. Un jour voués aux gémonies, encen-és le lendemain. Je t'aime, moi non plus. « Je rains toujours qu'il se fasse expulser », plaide Néerlandais qui le remplace souvent en econde mi-temps. Hristo pique quelques colè-es. Etonnant mimétisme entre l'élève et le laître, son ancienne idole avec Platini. Les Blaugrana » prennent sa défense. Agitent urs mouchoirs en guise de protestation. risto, devenu « Itso », les a mis dans sa poche. acrifiant à intervalles réguliers à l'immuable ronostic d'avant-match de sa fille Mihaela : Tu vas marquer deux buts, papa ! ». Socio epuis quarante ans, Luis Pons pérore : « J'ai vu ruijff, Maradona et Lineker. Mais Stoïtchkov ent d'une autre planète. C'est un joueur du XIe siècle ».

e 21 mai 1992, Hristo ramène la Coupe d'Eu-pe au Camp Nou. Une joie indélébile pour les nquante adhérents de son Fan Club à qui il ent d'offrir l'aller-retour à Wembley en autocar. J'adore cette équipe, cette ville, la plus belle u monde ! » Mais chacune des métropoles uropéennes possède son cachet. Et celui que aples et l'Inter sont prêts à débourser ne peut

Hristo a débuté au club du Maritza Plovdiv, au poste de libéro. Entraîné par Ognian Atamassov. Le 7 février 1988, il épousait Mariana. Aujourd'hui tout le clan Stoïchkov trinque à la santé du fils prodige.

laisser insensible. C'est pourtant le PSG qui tient la corde. Mariana s'initie déjà au français. « Qu'est ce que c'était dur ! » se souvient-elle. Tout est prévu. Sauf que Barcelone coiffera le Real sur le fil de la Liga. Bergkamp reste à l'Ajax, Hristo au Barça. Il en profite pour emménager dans une villa digne de son standing et faire réviser son salaire à la hausse. Environ 1.000 fois plus qu'au CSKA.

Sous contrat jusqu'en 1996, Hristo coûte désormais quelque 75 MF.

« Con gran afecto » : son légendaire autographe vaut de l'or. Dingue de Julio Iglesias, ami intime du tennisman Emilio Sanchez, il séduit jusqu'à Placido Domingo. Simeon, le Roi bulgare en exil espagnol, lui rend visite. Reconnaissance internationale. Pendant les J.O., Hristo se balade en toute liberté dans le village olympique quand Samaranch, président du CIO, brandit son accréditation... Il est ici chez lui. A l'automne, Hristo et Mariana reçoivent Diego et Claudia. Mihaela (4 ans) et Cristina (1 an) batifolent avec les filles Maradona. Pauvres poupées ! Les deux gauchers, capricieux et géniaux, échangent leur maillot, évoquent Minguella, impresario de Hristo (et ex de Diego), déplorent la difficulté d'engendrer un garçon et finissent la nuit en boîte, à six heures du matin. Qui se ressemble s'assemble. « Aussi fous l'un que l'autre », plaisante Mariana.

Avec quinze buts en treize matches, « l'arme fatale » du Barça mène cette année la course au Pichichi. Son secret ? « A l'ennemi ni eau ni viande. » En clair aucun cadeau à l'adversaire. « J'essaie de le provoquer en permanence, de filer à gauche quand il m'attend à droite, de lui faire perdre la tête. Comme une voiture qu'on envoie dans le fossé. » « Jouant sa vie sur chaque ballon », il ne déroge pas à ses habitudes. Depuis toujours Hristo entre sur le terrain du pied gauche, se signe, crache dans ses mains puis, à la fin du match, arrache un brin d'herbe qu'il glisse sous son maillot. Superstitions d'un homme qui chaque jour remercie Dieu de le garder des blessures graves et qui, dans une seconde vie, devrait être réincarné en sportif de haut niveau, « peut-être en champion d'athlétisme ».

Restent les hommes aux chemises noires. Sa paranoïa. En quête de réhabilitation, Hristo décide récemment d'aller saluer l'arbitre qui vient de le mater durant 90 minutes. Suspect. Le lendemain, un caricaturiste le croque en train de courir après le même arbitre en essayant de l'embrasser. Au comptoir du « Basel 79 », les aficionados regimbent : « Nous ne voulons pas de ce Stoïtchkov-là, gentil et déférent. Nous voulons l'autre ! Un peu brutal. Celui qui nous fait vibrer ». Pourquoi, dès lors, se décarcasser à se racheter une vertu ? ●

***Nous tenons à exprimer nos plus sincères remerciements à nos confrères bulgares Michel Savov et Tania Vasileva, dont l'aide et la gentillesse nous ont été fort précieuses, ainsi qu'à la rédaction d'« El Mundo Deportivo ».**

CHAMPIONS LEAGUE

O. MARSEILLE - F.C. BRUGES

Mercredi 9 décembre 1992
Champions League,
Olympique de Marseille-F.C. Bruges : 3-0.

L'AMOUR SORCIER

DE NOS ENVOYES SPECIAUX A MARSEILLE, JEAN-MICHEL LARQUE ET ERIC RENARD.

Goethals a resserré les lignes, l'OM les boulons. Bruges n'a pas pesé bien lourd. Et Marseille se positionne désormais comme le Champion de sa poule. Avant d'être celui... de la League.

Une nouvelle fois le Croate de l'OM Alen Boksic s'est chargé de la finition en inscrivant deux buts. Vite fait. Bien fait.

OLYMPIQUE DE MARSEILLE - F.C. BRUGES

Dans sa chambre d'hôtel du « Concorde Palm Beach », rien n'a changé dans le décor aseptisé que Raymond Goethals côtoie depuis son arrivée à Marseille. Même son retour aux affaires n'a pas déclenché de la part de « Raymond la Science » la réouverture de volumineux dossiers pour comprendre, maîtriser, analyser les forces et faiblesses de son équipe et de l'adversaire.

Chez Goethals, tout est dans la tête. Et si parfois les mots s'entrechoquent, les idées elles, sont bien en place. Elles sont simples mais essentielles. Sinon, comment expliquer la métamorphose de l'Olympique de Marseille, vaillant mais peu inspiré depuis le début de la saison, en une équipe qui en deux rencontres s'impose comme le favori de la Poule A de la *Champions League*? Le choc psychologique? Sans doute pas, puisque Raymond Goethals a toujours été un proche des joueurs, en contact permanent avec eux.

L'explication se situe ailleurs. Meilleure préparation physique peut-être? A priori non, car Jean Fernandez est un passionné et un amoureux du développement de ces qualités. La *« Belga »* aux bords des lèvres, le Belge avait

Très présent au milieu de terrain, précieux dans ses coups de pied arrêtés, et notamment sur penalty (en haut à droite), Franck Sauzée est revenu à son meilleur niveau international.

observé les défauts d'un OM qui à l'inter-saison avec les départs de Mozer, Papin et Waddle avait perdu sa tour de défense, son capitaine buteur et son leader psychologique.

On ne remplace pas ces trois monstres sans obligatoirement changer de style. Il y a encore peu, les Marseillais pouvaient tenir un résultat avec une défense qui était la meilleure de France et pouvait jouer le contre avec la puissance de Papin. Tout est différent désormais. Et Raymond Goethals, malgré son âge vénérable pour un entraîneur, n'est pas homme à rester les deux pieds dans le même sabot et à s'entêter sur des tactiques rigides. Par petites touches, l'équipe a subi une intervention esthétique et propose désormais un tout autre visage. Plus question maintenant de laisser venir l'adversaire se casser les dents à proximité du but marseillais pour mieux le châtier par la suite. A domicile comme à l'extérieur la défense commandée par Bernard Casoni joue très près de la ligne médiane. Elle le fait d'autant plus volontiers que Fabien Barthez, en fonction des nouvelles règles, est un excellent joueur au pied qui se comporte comme un libero, qui certes n'est pas un grand relanceur, mais qui par contre ne prend pas le moindre risque. Mieux même, pour éviter la propension à reculer, Goethals a remis au goût du jour la défense en ligne qui, utilisée ponctuellement, ne fait que surprendre davantage les attaquants adverses. Le grand retour de Marcel Desailly n'est pas étranger à la bonne tenue et à la meilleure assise de la défense phocéenne.

En obligeant à resserrer les lignes, Goethals permet aussi aux défenseurs de ne plus avoir de relances aussi longues que hasardeuses, qui font que, tel un boomerang, le ballon et le danger vous reviennent inlassablement dessus.

Cette position sur le terrain est ainsi une embellie pour les attaquants olympiens. Avant même qu'il ne reprenne les rênes de l'équipe, Goethals militait pour une occupation rapprochée du but adverse. Pour lui pas de doute, Völler, Pelé et même Boksic ne sont pas des dévoreurs d'espaces mais bien des chasseurs qui aiment se promener dans la surface de réparation. Même si l'efficacité n'est pas d'un rendement exceptionnel, le nombre d'occasions de but que se crée cette équipe prouve son potentiel.

La dernière trouvaille du « Belge », est bien sûr et surtout le nouveau rôle incombant à Franck Sauzée. Il est vrai que l'international français est dans une période euphorique. Mais il fallait oser faire de ce milieu de terrain soi-disant défensif, voire même de ce libero, un meneur de jeu. Le coup est payant. Et l'influence de Sauzée pour orienter le jeu est évidente. La plus belle frappe de notre championnat n'a aucun mal à réaliser des transversales précises de soixante mètres ou à mettre la pression sur l'adversaire grâce à des tirs qui à chaque occasion provoquent un danger.

Au delà de sa personnalité, de ses réflexions, de son enthousiasme, trop de gens ont tendance à oublier les qualités tactiques de Raymond Goethals. Développé du temps où il était le gardien de but de Liège, ce don d'observation, est l'arme principale de celui qui revient chaque fois qu'il y a le feu dans la maison.

Marseille reste dans le coup en championnat, Marseille est bien placé pour terminer en tête de sa poule européenne, alors qu'il y a quelques semaines seulement un vent de panique avait soufflé sur le Stade-Vélodrome. Le pompier de service continue de penser que pour l'instant « cette équipe est moins performante, moins sécurisante que celle qui avait disputé la finale de Bari, mais que paradoxalement, elle peut obtenir d'aussi bons résultats. » Plus que jamais « Raymond la Science », et ses options magiques, mérite le titre de « Sorcier de l'O.M. ». ●

Extraordinaire numéro de jonglage de Romario dans la défense du Milan. Au bout : un but d'anthologie.

LE POINT DE LA POULE A

DEJA JOUES

Glasgow Rangers — **Ol. de Marseille**	2-2
FC Bruges — CSKA Moscou	1-0
Ol. de Marseille — FC Bruges	3-0
CSKA Moscou — Glasgow Rangers	0-1

CLASSEMENT
(Tous 2 matches)

1. Ol. de Marseille	**3 pts (5-2)**
2. Glasgow Rangers	3 pts (3-2)
3. FC Bruges	2 pts (1-3)
4. CSKA Moscou	0 pt (0-2)

PROCHAINES JOURNEES
Mercredi 3 mars 1993
CSKA Moscou — **Ol. de Marseille**
(à Leverkusen)
Glasgow Rangers — FC Bruges
Mercredi 17 mars 1993
Ol. de Marseille — CSKA Moscou
FC Bruges — Glasgow Rangers

LE POINT DE LA POULE B

DEJA JOUES

Milan A.C. — IFK Göteborg	4-0
FC Porto — PSV Eindhoven	2-2
PSV Eindhoven — Milan A.C.	1-2
IFK Göteborg — FC Porto	1-0

CLASSEMENT
(Tous 2 matches)

1. Milan A.C.	**4 pts (6-1)**
2. IFK Göteborg	2 pts (1-4)
3. PSV Eindhoven	1 pt (3-4)
4. FC Porto	1 pt (2-3)

PROCHAINES JOURNEES
Mercredi 3 mars 1993
PSV Eindhoven — IFK Göteborg
FC Porto — Milan A.C.
Mercredi 17 mars 1993
IFK Göteborg — PSV Eindhoven
Milan A.C. — FC Porto

Feuilles de match

OL. DE MARSEILLE 3
FC BRUGES 0
(mi-temps : 3-0)
Mercredi 9 décembre 92. Champions League. Poule A, deuxième journée.
Stade : Vélodrome (Marseille)
Spectateurs : 30.000
Arbitre : M. Schmidhuber (All.)
Buts : Sauzée (4e sur pen.), Boksic (10e et 26e).
Avertissement : Van der Heyden (13e) à Bruges.
MARSEILLE : Barthez — Angloma, Desailly, Casoni, Di Meco — Deschamps, Eydelie (Durand, 82e), Sauzée, Pelé — Thomas, Boksic (Ferreri, 85e). **Entr. :** Raymond Goethals.

FC BRUGES : Verlinden — Verspaille, Disztl, Plovie, Borkelmans — Van der Elst, Staelens, Van der Heyden, Verheyen — Amokachi (Cossey, 46e), Dziubinski. **Entr. :** Hugo Broos.

CSKA MOSCOU 0
GLASGOW RANGERS 1
(mi-temps : 0-1)
Mercredi 9 décembre 92. Champions League. Poule A, deuxième journée.
Stade : Ruhrstadion (Bochum)
Spectateurs : 6.000
Arbitre : M. Nielsen (Dan.)
But : Ferguson (13e)
Avertissements : Guschin (51e) et Fokin (76e) au CSKA Moscou.
CSKA MOSCOU : Guteyev — Guschin (Ivanov, 66e), Bystrov, Kolotovkin, Fokin, Malyukov — Buzmanov, Minko (Grishin, 58e), Karkasov — Sergeev, Fayzullin. **Entr. :** Gennadi Kostilev.
GLASGOW RANGERS : Goram — D.Robertson, McPherson, Brown, Stevens — McCall, I.Ferguson, Durrant, Mikhailichenko — Hateley, McCoist. **Entr. :** Walter Smith.

PSV EINDHOVEN 1
MILAN A.C. 2
(mi-temps : 0-1)
Mercredi 9 décembre 92. Champions League. Poule B, deuxième journée.
Stade : Philips Stadion (Eindhoven)
Spectateurs : 30.000
Arbitre : M. Spirin (Rus).
Buts : Romario (66e) pour le PSV Eindhoven ; Rijkaard (20e) et Simone (63e) pour le Milan A.C.
Avertissements : Romario (19e) et Heintze (70e) au PSV Eindhoven ; Eranio (86e) au Milan AC.
PSV EINDHOVEN : Van Breukelen — Beerens, Popescu, Faber, Heintze — Vanenburg, Linskens, Numan, Ellerman (Hoekstra, 39e) — Romario, Kieft. **Entr. :** Hans Westerhof.
MILAN A.C. : Rossi — Tassotti, Costacurta, Baresi, Maldini — Albertini, Rijkaard, Lentini, Gullit (Eranio, 60e) — van Basten, Simone (Massaro, 90e). **Entr. :** Fabio Capello.

IFK GÖTEBORG 1
FC PORTO 0
(mi-temps : 0-0)
Mercredi 9 décembre 92. Champions League. Poule B, deuxième journée.
Stade : Nya Ullevi (Göteborg)
Spectateurs : 22.300
Arbitre : M. Marko (Tch).
But : Eriksson (87e).
Avertissement : Santos (7e) au FC Porto.
IFK GÖTEBORG : Ravelli — Johansson, Svensson, Kaamark, Nilsson — Eriksson, Rehn, Mild, Andersson — Bengtsson (Lindqvist, 72e), Ekström. **Entr. :** Roger Gustafsson.
FC PORTO : Vitor Baia — Joao Pinto, Fernando Couto, Aloisio, Bandeirinha — Jorge Couto, Semedo, Andre, Santos (Toze, 66e) — Kostadinov, Domingos. **Entr. :** Carlos Alberto Silva.

Mardi 8 décembre 1992
Coupe de l'UEFA, huitième retour
RSC Anderlecht — Paris-S.G. : 1-1

SUR UN COUP DE TÊTE

Sans beaucoup trembler, les Parisiens se sont hissés en quarts de finale de Coupe d'Europe. Malgré un manque flagrant de réalisme. Compensé par une solidarité de tous les instants.

DE NOS ENVOYES SPECIAUX A BRUXELLES, RAOUL DUFOURCQ ET ERIC RENARD.

Peut-on déterminer précisément le moment où un match bascule ? Cerner l'événement qui a fait pencher la balance ? Contre les Glasgow Rangers, l'OM n'a pas su répondre. Contre le Standard de Liège, au match aller, Auxerre non plus. L'équipe qui dominait manquait le break, commençait à perdre ses duels. En face, l'adversaire reprenait confiance. Si vous ajoutez à ce moment un peu de réussite pour revenir dans le match cela peut suffire pour se sortir de situations qui semblaient désespérées. Les joueurs de tennis connaissent bien ce phénomène. Une double faute au moment critique. Une décision litigieuse sur un point important et comme le disent les rugbymen : « les mouches changent d'âne ! » Au Parc Astrid après une période de domination territoriale belge en début de première mi-temps le match s'était équilibré. A la reprise, un but « hollandais » — centre de Van Vossen et reprise magnifique de la tête de Bosman — donnait la qualification aux joueurs d'Anderlecht. Pendant un court, un très court instant, les Belges eurent le match en main. Pendant cet intervalle, et seulement pendant celui-ci, les Parisiens doutèrent. Van Vossen eut même une balle de match au bout du pied droit. Lama sortit alors le grand jeu. Insensiblement, Le Guen et ses camarades reprirent leur domination tactique. Valdo, encore une fois époustouflant, entraîna ses partenaires vers l'avant. Les contre-attaques se transformèrent progressivement en attaques construites. Le collectif parisien toujours aussi impressionnant étouffa les vélléités adverses. Plus le PSG accumulait les corners, plus la tension montait devant le but de De Wilde. La défense d'Anderlecht se cantonnait dans l'à peu-près. Une fois déjà, Danny Boffin le milieu de terrain avait sauvé sur sa ligne. Il ne put rien sur la tête de Kombouaré. Et suppléa une nouvelle fois De Wilde à trois minutes de la fin sur un tir de Guérin. Après Salonique et Naples, Anderlecht a dû plier devant l'ambition du PSG. Cet authentique exploit est le résultat d'un savant dosage entre le talent individuel de joueurs comme Valdo, Ricardo, Lama et Roche et la complémentarité et l'abnégation des autres. Reste à trouver, en l'absence de Weah, le joueur capable de transformer en buts les « caviars » de Valdo. En quarts de finale de Coupe d'Europe, PSG ne pourra pas se permettre de « vendanger » autant d'occasions franches. Un match bascule aussi, et surtout, à ce niveau. ●

C'est sur ce coup de tête d'Antoine Kombouaré que le Paris SG a arraché une qualification méritée à Bruxelles.

Feuille de match

RSC ANDERLECHT **1**
PARIS-S.G. **1**
(mi-temps : 0-0)
A l'aller :
PSG-RSC Anderlecht : 0-0
Mardi 8 décembre 92. Coupe de l'UEFA, huitièmes de finale, match retour.
Stade : Constant Vanden Stock (Bruxelles).
Spectateurs : 20.000
Arbitre : M. Röthlisberger (Sui).
Buts : Bosman (53e) pour Anderlecht ; Kombouaré (74e) pour le Paris-SG.
Avertissements : Fournier (41e) et Kombouaré (85e) au PSG.
RSC ANDERLECHT : De Wilde — Crasson, Dewolf, Van Baekel, Rutjes — Walem, Versavel, Boffin, Nilis — Bosman, Van Vossen. **Entr. :** Luka Peruzovic.
PARIS-S.G. : Lama — Sassus (Kombouaré, 66e), Ricardo, Roche, Colleter — Le Guen, Guérin, Fournier, Valdo — Calderaro, Bravo (Llacer, 88e). **Entr. :** Artur Jorge.

COUPES D'EUROPE

COUPE DE L'UEFA

Mardi 8 décembre 1992
Coupe de l'UEFA, huitième retour
A.J. Auxerre — Standard de Liège : 2-1

COMME DES GRANDS

Trois ans après, Auxerre retrouve les quarts de finale de la Coupe de l'UEFA. Avec de nouveaux arguments offensifs et créatifs : Dutuel, Martins et Baticle.

TEXTE : FREDERIC HAMELIN.
PHOTOS : PHILIPPE COUVERCELLE.

Une longue passe latérale de Corentin Martins qui roule jusqu'à l'aile droite. Passe entre les jambes de Gérald Baticle et atterrit dans les pieds de Daniel Dutuel démarqué. Il est vrai que le Standard joue à dix depuis l'expulsion du trop fougueux Genaux. Un bon contrôle, bien dans la course, et c'est parti. Crochet, fixation sur Bodart le gardien Liègeois, changement de direction et frappe placée de l'extérieur du pied droit. But ! Et délivrance. Auxerre qui avait arraché le nul à Liège (2-2), mène alors 2-0. Et dans les neuf dernières minutes l'AJA malgré un but de Wilmots assure sa qualification. Guy Roux et ses hommes pourront retrouver l'Europe les 3 et 17 mars prochains. Ca vaut bien une longue course, une joie non dissimulée et une bonne claque dans la main de Corentin Martins. Avec Dutuel et Martins, Auxerre a trouvé son bonheur. Une frappe de balle tonitruante, un jeu simple, propre et altruiste pour le premier. Des accélérations puissantes, une conduite et une couverture de balle impeccables et un sens du déséquilibre très affûté pour le second. Vahirua, Baticle, le meilleur buteur de la Coupe UEFA cette saison avec huit buts, et Cocard quatrième milieu à l'occasion de cette rencontre, ont pu apprécier leurs deux très bons pourvoyeurs de ballons. Daniel Dutuel peut souffler. Un peu en dessous ces derniers temps, quelque peu blessé à l'aine, il se devait de revenir au top niveau, montrer face à ces Belges tenaces, athlétiques et physiques qu'il avait le relief européen. C'est fait. Quant à Corentin Martins, il aura prouvé au cours de cette rencontre que les discours élogieux tenus à son égard n'étaient pas dûs au hasard. Il a confirmé durant ce match dur qu'il pouvait effectivement être ce meneur de jeu qui manque tant à l'équipe de France. Comparé à Giresse par sa morphologie, à Platini par son sens du jeu, il permet à Auxerre d'étoffer son registre offensif. L'un à droite, l'autre à gauche, ils autorisent aux Vahirua et Cocard d'exploiter pleinement leurs qualités. Avec Dutuel et Martins, l'AJA a maintenant les capacités d'imposer son jeu, tenir le ballon et ne plus favoriser que le contre basé sur la vitesse de course et la qualité des centres des deux ailiers bourguignons. Ce sont ces nouvelles possibilités qui autorisent Auxerre à rêver enfin d'un premier titre. D'une première ligne à un palmarès jusque là vierge. Avec Martini, Prunier et Verlaat (qui a purgé sa suspension européenne), Guerreiro, généreux et efficace, Auxerre, son duo magique au milieu et ses talentueux attaquants peuvent y penser sérieusement. ●

Baticle (en haut) marque. Rabarivony s'impose et Martins confirme. L'A.J. Auxerre a passé la vitesse supérieure et l'obstacle liégeois.

Feuille de match

A.J. AUXERRE **2**
STANDARD DE LIEGE **1**
(mi-temps : 0-0)
A l'aller :
Standard de Liège — AJ Auxerre : 2-2
Mardi 8 décembre 92. Coupe de l'UEFA, huitièmes de finale, match retour.
Stade : Abbé-Deschamps (Auxerre).
Spectateurs : 18.300
Arbitre : M. Kelly (Eire)
Buts : Baticle (73e) et Dutuel (81e) pour Auxerre ; Wilmots (88e) pour le Standard.
Avertissements : Mahé (21e) à Auxerre ; Genaux (41e et 60e) au Standard.
Expulsion : Genaux (60e) au Standard.
A.J. AUXERRE : Martini — Mazzolini (Rémy, 82e), Prunier, Mahé, Rabarivony — Guerreiro, Dutuel, Martins, Cocard — Vahirua (Otokoré, 86e), Baticle. **Entr. :** Guy Roux.
STANDARD : Bodart — Genaux, Demol, Cruz (Léonard, 81e), Vervoort — Pister, Van Rooy, Bettagno, Hellers — Goosens, Wilmots. **Entr. :** Arie Haan.

COUPE DE L'U.E.F.A.

HUITIEMES DE FINALE RETOUR

AJ AUXERRE (Fra) — Standard de Liège (Bel) .... 2-1...(2-2)
RSC Anderlecht (Bel) — **PARIS-S.G. (Fra)** .... 1-1...(0-0)
BENFICA LISBONNE (Por) — Dynamo Moscou (Rus) .... 2-0...(2-2)
Real Saragosse (Esp) — **BORUSSIA DORTMUND (All)** .... 2-1...(1-3)
FC Kaiserslautern (All) — **AJAX** 0-1...(0-2)
Galatasaray Istanbul (Tur) — **AS ROMA (Ita)** .... 3-2...(1-3)
JUVENTUS DE TURIN (Ita) — Sigma Olomouc (Tch) .... 5-0 ...(2-1)
REAL MADRID (Esp) — Vitesse Arnhem (P.B.) .... 1-0 ...(1-0)

QUARTS DE FINALE (Tirage au sort)

Matches aller le 3 mars 93,
Matches retour le 17 mars 93

AJ AUXERRE — AJAX AMSTERDAM (P.B)
REAL MADRID (Esp.) — **PARIS-S.G.**
BENFICA LISBONNE (Por.) — JUVENTUS (Ita
AS ROMA (Ita.) — BORUSSIA DORTMUND (All.)

LE CLUB DU MOIS

CLUB ATLETICO BOCA JUNIORS

LES MOUSQUETAIRES DE LA BOMBONERA

Derrière la façade du club le plus populaire d'Argentine, il y a une histoire riche en titres, mais surtout celle d'une formidable passion.

BOCA DIGEST

Fondé le 3 avril 1905
Adresse : Brandsen 805, 1611 Buenos Aires C.F. Argentine.
Téléphone : (54-1) 362 22 60, 362 88 84.

Couleurs : maillot bleu rayé d'une bande horizontale jaune ; culotte et bas bleus.
Président : Alfredo Alegre
Vice-président : Carlos Heller
Stade : Bombonera (58.750 places).
Entraîneur : Oscar Washington Tabarez (Uruguay)

Palmarès : 16 fois champion d'Argentine ; 2 fois vainqueur de la Copa Libertadores (1977, 1978) ; Vainqueur de la Coupe intercontinentale (1978) ; Vainqueur de la Supercopa (1989). Vainqueur de la Recopa sud-américaine (1989).

Un quartier d'immigrés italiens touchant le port de Buenos Aires. Celui de la Boca, baraques colorées de tôles ondulées et de bois. L'âme de Carlos Gardel se promenant sous les réverbères de Caminito, où peintres et poètes créaient jadis sur fonds de bandonéon déchiré. Un stade curieux, la fameuse Bombonera (bonbonnière), avec trois grandes tribunes et la dernière toute petite. En réalité, une moitié de stade, parce que le club ne put jamais acheter les terrains nécessaires pour terminer une oeuvre gigantesque. Une histoire où se mêlent quantité de titres nationaux, continentaux ou mondiaux. Et surtout une passion, une ferveur.

Ils sont quatre à avoir joué en France sous différentes couleurs : de gauche à droite, Simon, Cabanas, Tapia et Marcico.

CLUB ATLETICO BOCA JUNIORS

un enthousiasme qui ne se voient nulle part ailleurs comme chez les supporters du club le plus populaire d'Argentine.

« Boca, c'est un sentiment ». Un sentiment né au début du siècle par besoin d'identification des déracinés d'Italie, et qui loin de se démentir, s'est au contraire fortifié, élargi, amplifié. Un sentiment qui se traduit même aujourd'hui par les chiffres d'un récent sondage. Quatre-vingt-quatre pour cent des Argentins sont supporters d'un club de foot. Parmi eux, trente-cinq pour cent vibrent pour le maillot bleu rayé d'une bande jaune, contre vingt-cinq pour cent à River Plate, le frère ennemi. Des statistiques qui reflètent aussi une réalité : Boca, club du peuple, par opposition à River, club des classes aisées. Boca, club des ouvriers, des laborieux, des pauvres. Personne, dans les pittoresques ruelles du coin, où s'alignent échoppes d'artisans, pizzerias et ateliers d'artistes en bohême, ne rougit du surnom dont les partisans de River affublent les gens de Boca : *« Bosteros »*, traduisez « Merdeux ! ». Etre *« bostero »* est un honneur, les *« Millionarios »* (ceux de River) ne peuvent pas comprendre. Observée sous un angle purement sportif ou footballistique, cette dévotion d'une majorité d'Argentins pour la *« camiseta boquense »* (le maillot de Boca) s'explique difficilement. Au contraire de River ou d'Independiente, fidèles au fil des ans à une tradition de football technique, construite et volontiers portée sur l'offensive, Boca n'a jamais porté haut le drapeau du beau jeu. Ses plus grands triomphes, à l'exception peut-être du titre de champion obtenu en 1981 avec Maradona, furent le fruit de la sueur, du *« hourra-football »*. « Ici, explique l'ex-Toulousain Alberto Marcico, né dans le quartier de la Boca mais qui n'y joue que depuis un an, le public se fout qu'on joue bien ou pas dès lors que l'on gagne. La défaite est un drame. L'encouragement le plus souvent entendu dans les tribunes de la Bombonera est un appel au combat plus qu'à l'exercice de style. Les supporters nous demandent de nous défoncer, de nous battre. » « Pour un tel public, confesse Roberto Cabanas, l'ancien Brestois, on a envie de laisser sa vie sur le terrain ». Cette communion entre joueurs et public, cette fidélité des masses populaires, ont permis à Boca de vivre beaucoup d'heures glorieuses mais aussi de survivre à de sérieuses tempêtes.

Après les titres engrangés à la pelle jusqu'au début des années 80, le club a vécu une dernière décennie catastrophique. Il y a dix ans, il était en faillite, acculé par les créanciers, victime de la crise économique frappant l'Argentine, mais aussi de dirigeants peu scrupuleux avec les deniers des socios. Malgré les échecs répétés en championnat (dernier titre en 81 avec Maradona), malgré quelque cent-cinquante procès subis pour dettes impayées, il survécut. Parce que priver l'Argentine de Boca aurait provoqué une révolution. Parce que River sans Boca (ou vice-versa) n'aurait pas de sens. Parce que les journaux du lundi — lendemain de match — vendraient beaucoup moins. Parce que les télés verraient chuter leurs recettes publicitaires de manière brutale. Parce que Boca est un sentiment. Aujourd'hui, l'équipe dirigeante en place, présidée par Antonio Alegre, a remis de l'ordre dans les finances, au prix de quelques sacrifices. La vente de nombreux joueurs. La vente, aussi, d'une cité sportive qui fut longtemps l'une de ses grandes fiertés.

« Il faudra être patient, explique Alegre. Dans un pays où les lendemains sont incertains, investir est un problème épineux. Mais nous nous y employons. Nous avons entrepris la construction de nouvelles installations derrière le stade. Demain, Boca pourra offrir à ses associés des infrastructures dignes de son prestige. Nous aurions bien aimé que Maradona, qui est un inconditionnel de Boca, signe ici plutôt qu'à Séville. Mais cela n'aurait pas été sérieux. Cela aurait pu compromettre tous les efforts consentis ces dernières années ». Surtout si l'on sait que le budget annuel — huit millions de dollars — permettrait à peine à Milan de s'offrir... un remplaçant. Boca a choisi la sagesse. Au moins dans la gestion. Car elle ne sera jamais de mise dans la tribune. Derrière la façade décrépie de la Bombonera, qui se dresse au bout d'un terrain vague comme le symbole d'une Argentine où les crises se succèdent, il y a deux cents employés qui travaillent, trente mille socios qui vont et viennent, cinquante mille supporters qui s'embrasent pour un but de raccroc ou un exploit de Marcico. Derrière la façade décrépie de la Bombonera, il y a l'expression la plus authentique de la passion. C'est la seule grande richesse de Boca. Mais c'est aussi son gage d'éternité. ●

TEXTE : LUC VIRGIS. PHOTOS : MAURO-PRESS.

Boca Juniors est le club des « bosteros » de Buenos Aires. A Boca on aime les joueurs qui se battent. Qui mouillent le maillot. L'important n'est pas le beau jeu. Mais la victoire.

Excepté en 1981, avec Maradona, tous les trophées de Boca ont été le fruit de la sueur.

DE FRANCISCO A DIEGO

« Le premier bateau qui entrera dans l'embouchure du Riachuelo (un bras du Rio de la Plata, sur lequel reposait jadis l'activité populaire de Buenos Aires) nous donnera nos couleurs » Ainsi parlait, le 3 avril 1905, au coeur du « barrio » de La Boca, l'un des membres du groupe de jeunes gens qui fonda Boca Juniors. Le premier bateau qui entra battait pavillon suédois. Boca devint l'équipe au maillot « azul y oro » (bleu et or, plus précisément bleu et jaune).

Après de nombreux titres amateurs remportés dans les années 20, Boca fut la première équipe de club argentine et même sud-américaine à effectuer une tournée en Europe en 1925.

Boca fut aussi le premier champion de l'ère professionnelle (1931) avec une équipe où brilla le goleador Francisco Varello (27 buts). Dans les années 30, Benitez Caceres sera la grande figure de son attaque. Boca se profile déjà comme une équipe rugueuse, au football direct sans fioriture. Après de nombreux titres dans les années 40 et un passage à vide dans les années 50, le Brésilien Paulo Valentini puis le prestigieux buteur José San Filippo, le défenseur Battin ou le virtuose Angel Rojas permirent de glaner de nouveaux trophées, jusqu'au titre de 69 avec Alfredo Di Stefano au poste d'entraîneur. Les plus grands triomphes, cependant, viendront dans les années 70, avec la conquête de deux Copas Libertadores, une Coupe intercontinentale et cinq titresnationaux. L'idole s'appelle alors Hugo Orlando Gatti, le gardien de but-libéro aux tenues (pour l'époque) extravagantes. Mouzo, Sa, Mario Zanabria sont les autres figures de cette période.

En 81, Maradona, qui s'est révélé sous le maillot d'Argentinos Juniors, signe au club de ses amours et lui offre son dernier titre avant la grande crise. Il forme, avec Miguel Angel Brindisi, un duo de charme comme la Bombonera n'en a jamais vu et n'en reverra peut-être jamais. A la fin des années 80 et au début des années 90, deux autres joueurs vont marquer brièvement l'histoire de Boca et lui permettre de caresser l'espoir d'un nouveau titre : Diego Latorre et Gabriel Batistuta. Crise économique oblige, ils sont très vite transférés en Italie (les deux évoluent maintenant à la Fiorentina).

En bas la Bombonera, le célèbre stade de Boca. Victime de la crise économique, il a failli disparaître.

EL BOTO ET LES AUTRES

Alberto Marcico (El Boto), Carlos Tapia, Roberto Cabanas, Juan Simon. Les quatre ont joué en France. Marcico à Toulouse, Tapia à Brest, Cabanas à Brest et Lyon, Simon à Monaco et Strasbourg. Quatre joueurs qui viennent de permettre à Boca d'obtenir son premier titre de champion depuis onze ans (1981), il y a quelques jours à peine, au terme d'un duel avec River Plate, qui a tenu l'Argentine en haleine. Marcico, malgré plusieurs blessures, fut un danger permanent pour les défenses adverses avec ses gestes techniques et sa vision du jeu. Tapia a retrouvé son meilleur niveau. Roberto Cabanas, surnommé « le guerrier paraguayen » pour son engagement physique, fut aussi un buteur précieux dans un tournoi court (7 buts en 19 matches) Juan Simon a eu moins de chance : blessé et opéré du genou en milieu de tournoi, il laissa sa place de libero au jeune Luis Medero (20 ans), l'une des révélations de l'année en Argentine, auteur il y a peu d'un but « maradonesque » (six joueurs dribblés !). Autre talent : le milieu relayeur José Luis Villareal, 26 ans, l'un des piliers de la brillante sélection nationale argentine dirigée par Alfio Basile.

Entraîné par l'Uruguayen Oscar Washington Tabarez (coach de la médiocre sélection de Montevideo lors du dernier Mondiale), Boca n'a pas mené une campagne très spectaculaire sur le plan du jeu. Mais il profita d'un passage à vide de River, fatal dans un championnat se jouant en cinq mois à peine (tournoi Ouverture).

TV SPORT!

En vous proposant 20 matches du championnat de 2ème division, TV SPORT vous fait entrer sur tous les terrains. Retrouvez les joueurs que vous connaissez grâce aux programmes de TV SPORT.

TV SPORT

LA CHAINE DE TOUS LES SPORTS

TOUS LES RESULTATS

DES PUPILLES AUX SENIORS
DE LA D.1 A LA D.4

...ET AUSSI...

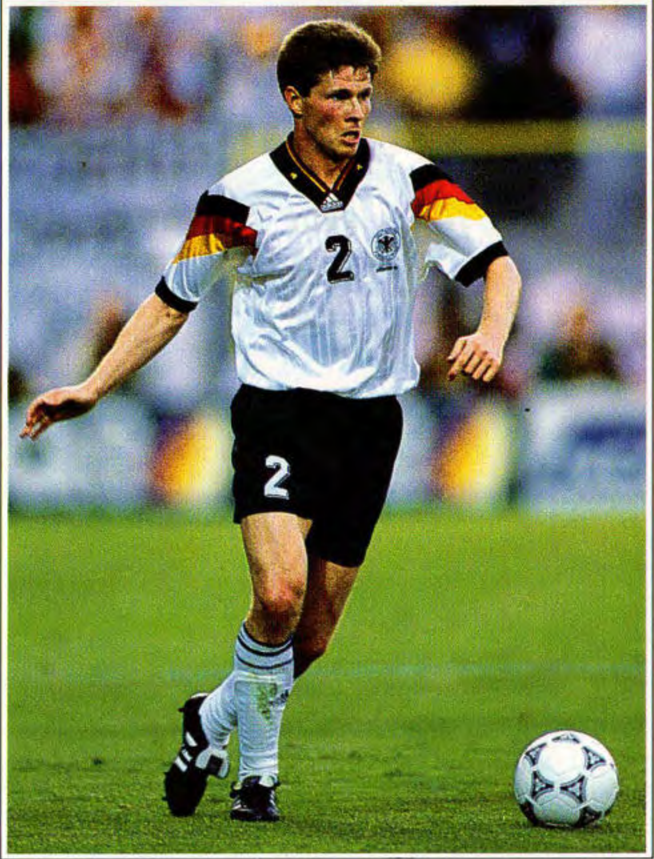
TOUS LES RESULTATS DES LIGUES ET DISTRICTS

LES CALENDRIERS DE TOUS LES CHAMPIONNATS

3615 ONZE

REUTER

onze mondial



CANIGGIA

onze mondial

RABESANDRATANA

onze mondial

BANCAREL

onze mondial

CLAUDIO CANIGGIA

Nationalité : argentine
Né le : 9 janvier 1967 à Henderson (Argentine)
Taille : 1,72 m — **Poids :** 68 kg
Poste : attaquant
Clubs successifs : Henderson, River Plate (Arg.), Vérone, Atalanta Bergame, Roma (Ita.).
Sélections : 38
Palmarès : Vainqueur de la Copa America 1991 ; Champion d'Argentine en 1985.

Enfant, Claudio Caniggia est un roi de l'athlétisme. Du 100 au 1.500 mètres, il sème tous ses adversaires. Mais lui préfère sprinter ballon au pied sur un terrain vague de Henderson, sa ville natale. A quatorze ans, il passe alors outre l'autorité paternelle et s'en va à Buenos Aires tenter sa chance au grand River Plate. Succès. A 18 ans, il rejoint l'équipe première de River Plate. Et il intègre la sélection après 24 matches en D1 et incorpore le groupe Bilardo pour la Copa America 1987. Remplaçant au départ, « le Garrincha blanc » s'impose en fin de compétition. Mais avec son jeu provoquant ses lendemains de match argentin sont difficiles. Il est temps de partir. Après un transfert à la Roma et à la Juve raté, il se retrouve à Vérone. Riche et adulé, « le Fils du vent » s'éclate. Trop, le foot n'est plus sa pensée première. Patti Pravo, la madone de Verone le fait craquer, la coke aussi. Meurtri, il se relance avec l'Atalanta, mais une fracture du péroné droit ralentit sa rédemption. Il en profite cependant pour récupérer pleinement. Et au cours de la Coupe du Monde 1990 en Italie, plus en vue que Maradona, il est en demi-finale, le bourreau de la *Squaddra Azzurra,* après avoir été celui du Brésil. Un carton jaune malvenu le prive cependant de la finale. Arrivé à la Roma en ce début de saison, Claudio espère se rattrapper en 1994 aux Etats-Unis avec la nouvelle et séduisante sélection argentine d'Alfio Basile.

Décembre 1992

onze mondial

STEFAN REUTER

Nationalité : allemande
Né le : 16 Octobre 1966 à Dinkelsbühl (All.)
Taille : 1,81 m — **Poids :** 74 kg
Poste : défenseur
Clubs successifs : TSV Dinkelsbühl, FC Nuremberg, Bayern de Munich, Juventus de Turin, Borussia Dortmund.
Sélections : 37
Palmarès : Champion du monde 90. Champion d'Allemagne 89 et 90 (Bayern de Munich).

Stephan Reuter frappe dans son premier ballon à l'âge de cinq ans. Il y prend vite goût et s'inscrit dans le club local : le TSV Dinkelsbühl. Il y jouera jusqu'en 1981. Cette même année, il décide d'arrêter ses études et de se consacrer exclusivement au football. Pour cela il rejoint le FC Nuremberg en 1982 et signe son premier contrat pro l'année suivante. Rapide et infatiguable il jouera six saisons pour le compte du FC Nuremberg. Sa rapidité lui vaudra le surnom de « turbo ». Surnom pas démérité puisqu'il court le cent mètres en onze secondes. En juillet 88, il comptabilise déjà 100 matches en Bundesliga et rejoint le Bayern de Munich. Rapidement intégré dans sa nouvelle équipe il gagne le championnat d'Allemagne en 89 et 90. Ses bonnes performances lui permettront de faire partie du onze allemand Champion du monde en 90. L'année suivante il atteint la demi-finale de la Coupe des champions en réalisant de très bonnes prestations lors des quarts et demi-finales. Cette accumulation de bonnes performances lui donne la possibilité de rejoindre l'Italie. Il a le choix entre l'AS Roma et la Juventus de Turin. Il optera pour la Juve qu'il rejoindra en 1991. L'expérience tourna court puisque un an après le président Agnelli décide de s'en séparer. Il trouve un terrain d'entente avec le Borussia Dortmund. Reuter y retrouve l'avant-centre vedette Stephane Chapuisat qui serait déjà en contact avec la... Juventus de Turin.

Décembre 1992

onze mondial

ANTHONY BANCAREL

Nationalité : française
Né le : 15 mai 1971 à Millau
Taille : 1,80 m — **Poids :** 77 kg
Poste : attaquant
Clubs successifs : SO Millau, Stade Rodez Football, Toulouse FC
Sélections : Juniors, Militaires et Espoirs (2)
Palmarès : Vainqueur de la Coupe Nationale Cadets 1986 (Ligue Midi-Pyrénées).

« Etre constant, c'est sans aucun doute ce qui me manque à l'heure actuelle. » L'avant-centre du TFC, « Anto » Bancarel, a tout pour réussir une belle carrière. Une fois qu'il en aura terminé avec le service national, il pourra se consacrer pleinement à l'amélioration de son jeu de tête et de sa technique dos au but. Mais ce joueur de pointe possède déjà la vitesse, la puissance et l'intelligence dans les déplacements ou pour plonger dans les espaces. Et, pour peu qu'il veuille travailler plus encore, Bancarel deviendra un grand attaquant qui pourra exprimer au mieux une bonne frappe et une adresse évidente sur les volées. A 21 ans, il y a encore un peu de naïveté dans son jeu. Qui l'empêche sans doute d'être plus « méchant » dans ses duels avec les défenseurs. Mais dès qu'il aura pris conscience de ses moyens, sa marge de progression se réduira d'autant et le football français pourra s'enorgueillir de possèder un authentique chasseur de buts. Rien de véritablement étonnant quand on sait que ce pur Aveyronnais est le fils d'un ailier droit qui jouait en CFA à l'époque et qu'après avoir été repéré par Michel Poisson, responsable du sport-études de Baraqueville et entraîneur de Rodez, il a été dirigé par ce dernier sur le TFC où Serge Delmas a parfait sa formation...

Décembre 1992

onze mondial

ERIC RABESANDRATANA

Nationalité : française
Né le : 18 septembre 1972 à Epinay-sur-Seine
Taille : 1,85 m — **Poids :** 81 kg.
Poste : défenseur/milieu défensif
Clubs successifs : AS Nancy-Lorraine (formé au club)
Sélections : Espoirs (7)

Une pincée de Rijkaard. Une touche de Deschamps. Ajoutez-y un physique, le culot et le talent, et vous obtenez ce joueur d'origine malgache : Eric Rabesandratana. Un nom à faire trembler plus d'un télé-reporter ! Mais surtout, Eric est (déjà) un élément essentiel dans le jeu de l'A.S. Nancy-Lorraine. Club qu'il a rejoint dès l'âge de 14 ans. C'était en 1986. Sa polyvalence sur le terrain permet à Olivier Rouyer, le coach lorrain, de pallier tout déséquilibre dans son équipe. Généralement défenseur, cet international Espoirs peut également évoluer au milieu de terrain où il sait se montrer très à l'aise dans le rôle de demi défensif. Eric Rabesandratana rêve bien sûr de retrouver la Division 1 dans les prochains mois. Une élite qu'il a découverte très tôt, avant la descente de Nancy en fin de saison dernière. A l'actif d'Eric en D1 : 55 matches disputés et trois buts inscrits. Aujourd'hui relégué en Division 2, cet excellent joueur de tête découvre la dure réalité du football professionnel. Toutefois, ce « poumon » infatigable n'en demeure pas moins ambitieux. Nancy, après un début de saison chaotique — le temps de se réadapter aux âpres combats de la D2 — semble avoir retrouvé le rythme de la compétition. Coïncidence : ce nouveau départ correspond au retour en forme de Rabesandratana et de quelques-uns de ses coéquipiers. Avec ces jeunes loups, l'ASNL a encore de beaux jours devant elle.

Décembre 1992

onze mondial

COURRIER

CORRESPONDANTS

ALAIN, 32 ANS, CHERCHE CORRESPONDANTS ITALIENS, ESPAGNOLS, BELGES POUR ECHANGE D'HEBERGEMENT DANS LE BUT DE VOIR DES MATCHES DE FOOTBALL ETRANGER MAIS ACCEPTE AUSSI SIMPLE ECHANGE IDEES FOOTBALLISTIQUES.
ALAIN SAINT-BLANCAT, 5 RUE DE LA MAIRIE, 37390 NOTRE DAME D'OE.

HAMLAT AMIROUCHE, AGE DE 21 ANS, DESIRE CORRESPONDRE AVEC JEUNES GARÇONS ET FILLES DU MONDE ENTIER AIMANT LE SPORT, LA MUSIQUE. ECRIRE EN FRANÇAIS.
HAMLAT AMIROUCHE, VILLAGE AIT EL MANSOUR, COMMUNE IPERHOUMENE 15260, ALGERIE

GRAND SUPPORTER DU STEAUA BUCAREST DESIRE CORRESPONDRE AVEC FANS DE FOOT DU MONDE ENTIER POUR ECHANGER DES POSTERS ET IMAGES. ECRIRE EN FRANÇAIS.
PANTEA CORNEL, RUE IZVORULUI Nº 18/D, ORADEA 3700 JUD BIHOR ROUMANIE

JEUNE SENEGALAIS DE 21 ANS, AIMANT LE SPORT EN GENERAL ET LE FOOTBALL EN PARTICULIER, SUPPORTER DE L'OM, DU MILAN AC, GRAND SUPPORTER DE L'EQUIPE DE FRANCE, MAIS AUSSI FANA DU FOOT ANGLAIS A CAUSE DE CHRIS WADDLE ET D'ERIC CANTONA SOUHAITE CORRESPONDRE AVEC DES GARÇONS ET DES FILLES DU MONDE ENTIER DE TOUT AGE.
PAPE MOR M'BAYE, FASS DELORME, Plle Nº 1120 DAKAR, SENEGAL.

TUNISIEN DE 27 ANS DESIRE CORRESPONDRE AVEC DES FANS DU SV WERDER BREMEN, CLUB PRESTIGIEUX CONNU PAR SA POLITIQUE SAGE ET SON ORGANISATION.
MEDIEN RAOUF, 6 RUE HASSEN IBN NOAMEN, 1002 TUNIS, TUNISIE.

TCHADIEN DE 20 ANS, RECHERCHE DES CORRESPONDANTS CANADIENS. ADORE LA MUSIQUE, LE JEU SCRABBLE, ET LE SPORT. ECRIRE EN FRANÇAIS. REPONSE ASSUREE. MERCI.
HAROUN BOUKAR, BP 257, NDJAMENA. TCHAD.

JACEK HOLYSZ, DESIRE CORRESPONDRE ET ECHANGER DES SOUVENIRS AYANT TRAIT AU FOOTBALL DU MONDE ENTIER. RECHERCHE SOUVENIRS ET INFORMATIONS CONCERNANT DES CLUBS DU PUY-DE-DOME. ECRIRE EN FRANÇAIS, ITALIEN, ESPAGNOL, RUSSE OU ALLEMAND.
JACEK HOLYSZ, P.O. BOX 80, UL. KOSCIUSZKI 72 A/ 39, 32800 BRZESKO, POLOGNE.

Pour nous écrire, une seule adresse : « Onze Mondial », 23-25 rue de Berri, 75 008 Paris. A vos stylos !

INJUSTE POUR GINOLA

Je vous fais part de mon mécontentement envers les journalistes qui ont traité David Ginola de tous les noms après son expulsion face à Anderlecht. Il est vrai qu'il a eu tort de contester l'arbitre mais il ne méritait pas les insultes suivantes : « gamin », « naïf », « insouciant » que j'ai lues (...). Adorant ce joueur, ces mots m'ont fait très mal. J'estime également qu'il mériterait qu'un poster de lui paraisse dans ce magazine.
Emmanuelle Le Roux, Plabennec.

UNE CERTAINE RECONNAISSANCE

Etant lecteur de votre magazine depuis trois ans, je me permets de faire quelques remarques. Votre journal est, grâce à l'intervention de certains lecteurs, devenu au fil des années, un mensuel complet sur le football. Fiches, posters, interviewes, grands moments de football... tout y est ! Je déplore toutefois le manque d'intérêt de votre part, pour les petits clubs français, moins « huppés », que l'OM, le PSG ou Monaco. Bien sûr, il y eut, il y a quelques temps, un reportage sur Le Havre AC. Mais malheureusement, celui-ci n'a pas été suivi d'autres. Pensez-vous que des clubs tels que Valenciennes, Lens, Caen, Nantes ou Auxerre soient dénués d'intérêts ? Preuve en est, que ces clubs sans gros sous parviennent à décrocher une place en Coupe d'Europe. Un exploit, dites-vous ? Non, simplement un dynamisme créé par des jeunes issus des centres de formation les plus performants de France et entourés d'instructeurs compétents. C'est bien sympa de parler ensuite des clubs « gros sous » qui font la une avec des stars payées à coups de millions. Nous aurions tort d'oublier les dizaines, voire quinzaines d'années d'efforts accomplis par ces centres de formation. La révolte va avoir lieu (...). J'espère donc que les supporters de l'OM ou du PSG n'oublient pas que si leur club gagne, c'est grâce aux autres clubs, moins bien placés, car dans le milieu du foot, la reconnaissance semble ne pas exister.
Arnaud D. Lens

COURAGE PHILIPPE

Etant un inconditionnel de l'ASSE depuis toujours et pour toujours, je n'hésite pas à faire quelques 350 km, pratiquement tous les 15 jours pour me rendre à Geoffroy-Guichard. Malheureusement, les résultats de ces dernières années n'ont pas été exceptionnels même si une nette amélioration se fait sentir depuis le début de cette saison. N'ayant que 22 ans, je ne me souviens pratiquement pas de l'épopée fantastique de 76. Par contre, je me souviens très bien de l'équipe de 88 qui a terminé 4ᵉ du championnat à seulement un point d'une place européenne. Dans cette équipe, où il ne reste plus que Thierry Gros et Jean-Philippe Primard, se trouvait une paire d'attaquants qui s'entendait à merveille : Patrice Garande et Philippe Tiboeuf. Si le premier joue toujours à Sochaux, le second ne tapera plus jamais dans un ballon. Je voudrais lui rendre hommage à travers cette lettre pour son immense talent et pour sa gentillesse, et lui souhaiter bon courage dans sa nouvelle vie (...).
Duquesne Philippe
03340 Neuilly Le Real

MERCI POUR TOUT

Il y a environ une semaine, je vous écrivais pour vous demander si vous pouviez m'aider à refaire ma collection de Onze-Mondial, ayant été un sinistré de Couiza et de Rennes Les Bains, j'avais perdu toute ma collection dans l'eau et la boue. Et puis, même pas cinq jours après avoir envoyé ma lettre, je reçois un colis contenant une dizaine de Onze-Mondial. Je peux vous dire que j'étais vraiment content. Et si je vous écris c'est pour vous remercier de votre geste et de votre solidarité car dans les moments que nous passons, cela est très réconfortant. J'arrive petit à petit à refaire ma collection (même si il me manque encore beaucoup de numéros) mais grâce à vous j'ai réalisé un « grand pas ». Je ne sais pas trop comment vous dire que j'apprécie énormément votre geste, mais soyez sûr je ne l'oublierai pas de si tôt. Je reste toujours un fidèle lecteur de Onze-Mondial car c'est vraiment un super magazine ainsi que la rédaction qui le compose. Merci encore et bravo pour votre solidarité et votre sympathie. Longue vie à Onze-Mondial.
Amicalement.
PS. Continuez toujours à faire des guides du championnat de D1 et D2 ce sont mes numéros préférés et ils sont vraiment supers.
Christophe Sire, Chemin du Moulin, 11260 Fa
Nous avons fait vraiment peu de choses en regard de la catastrophe qui a bouleversé la vie des habitants de cette région. En publiant la lettre de Christophe et son adresse, nous sommes sûrs qu'il trouvera, grâce à la solidarité de nos lecteurs, à compléter sa collection dans les meilleurs délais. Même si ce n'est sans doute pas le plus important...

« TOP FOOT »

J'ai entendu parler d'un magazine TOP-FOOT à la télévision. Pouvez-vous me préciser s'il s'agit d'une suite à la rubrique de Onze-Mondial ?
Hervé Roy, Pantin.
Rien à voir ! Comme vous le savez si vous êtes un fidèle lecteur, cette rubrique « Top-Foot » a été créée en 1986, pour « Mondial », par Charles Biétry et Michel Denisot. A l'époque elle a bénéficié d'une animation sur l'antenne de Canal Plus. Depuis la fusion des deux titres, la rubrique a continué avec une animation sur Europe 1 et un concours très suivi, qui permet au gagnant d'offrir quinze maillots à l'équipe de son choix. Comme il s'agissait d'une rubrique, le titre n'a pas été déposé. Il devait être vraiment très bon... puisqu'un éditeur, peu scrupuleux, s'en est emparé !

DES FICHES ACTUALISEES

Etant un de vos fervents lecteurs, je trouve votre magazine formidable. Comme l'a dit Vincent Texier (« Deux critiques » nº 46) de Trignac, je trouve que les délais dans lesquels arrivent les mensuels atteignent souvent plus de deux semaines après leurs sorties en commerce. Mais je ne vous écris pas pour çà. N'ayant commencé à acheter « Onze- Mondial » qu'à partir du nº 22, il me manque beaucoup de fiches pré-détachables. Etant ancien supporter de Brest, tous mes espoirs se sont reportés sur le PSG depuis la descente en troisième division du « Brest Armorique » pour raisons financières et non sportives vu que Brest jouait pour la Coupe d'Europe. Donc pourriez-vous mettre des joueurs tels que David Ginola, Bernard Lama ou Joël Cloarec du PSG, Ronan Salaün de Bordeaux. Ou encore Marco van Basten, Jean-Pierre Papin du Milan AC ou Hristo Stoïtchkov de Barcelone ou autres. Puisque plusieurs joueurs des fiches pré-détachables me sont inconnus. Continuez, votre magazine, c'est super !
Cariou Sébastien
29200 Brest
Nous avons depuis quatre ans maintenant fait évoluer les fiches en y incluant des anciens joueurs, des compétitions, des équipes actuelles ou anciennes. A la demande de nos lecteurs. Nous pensons aussi à actualiser les fiches de joueurs traités depuis longtemps et dont les clubs ou le palmarès ne sont plus à jour. Soyez rassuré.

PETITES ANNONCES (GRATUITES)

Supporters Parisiens de l'ASSE, rejoignez nous aux « Membres Associés ».
Tél : 47.20.98.18. ou 47.20.69.53.

Ach. écharpe, porte-clef et pin's de l'OM.
Brelay Grégory, 5 lotissement de la vallée, 85700 Pouzanges.

Vds collection complète de « Onze » (157 numéro de 1976 à 89), excellent état. Prix à débattre.
M. Michel Debels, 33 rue du Pont de Pierre, 59249 Fromelles

Club de supporters du FC Sochaux recherche des adhérents pour créer une section Ile de France.
Martin Jean-Louis, 23 rue Debussy, 91240 Saint Michel Sur Orge.

Club de troisième division district cherche joueurs seniors pour la saison 92-93 championnat dimanche après midi (2/4) entr. mardi soir.
Contacter Mr Hoffmann Patrick au 45 80 93 37 (répondeur)

Vds Onze et « Onze-Mondial » depuis juin 87-5 F. pièce. ***Daniel Pretys, 345 Rue de Chennevrières, 60680 Grandfresnoy***

CH. K7 vidéo sur l'équipe du PSG de 1980 à 1992.
Thomas Dekerle, 1 rue Feucherolles, 78630 Orgeval.

Ch. écharpe FC Nantes de la saison 92-93 ainsi que du SM CAEN.
Eric Pernet, 97 rue des Mélézes, 57070 Metz.

L'INVITE

JEROME GNAKO

Formé à Bordeaux, remarqué à Angers, il est devenu un élément essentiel du onze monégasque. Et un grand espoir pour les « Bleus ».

Quel était ton joueur préféré lorsque tu étais enfant ?

Albecker Sébastien, Dieffenback

Je n'avais pas vraiment de joueur préféré. J'étais, comme de nombreux jeunes de l'époque, un fan de l'équipe du Brésil, et plus particulièrement de son milieu de terrain composé de Falcao, Cerezo et Zico.

Quels sont tes qualités et tes défauts sur un terrain ?

Laurent Quaranta, Marseille

Je pense que mon jeu de tête, l'infiltration balle au pied et une certaine technique sont mes qualités principales. Quant à mes défauts, ils se situent dans le manque de constance et de volume de jeu.

Que t'a apporté ton passage au SCO d'Angers ?

Jean-Christophe Tanffin, Nice

La chance de pouvoir m'exprimer. Enfin ! Auparavant à Bordeaux avec la présence de Tigana, Ferreri, Scifo, ou encore Vercruysse, il était très difficile pour un jeune comme moi de s'intégrer. Mes deux saisons au SCO d'Angers m'ont permis de prouver que j'étais capable de jouer au niveau supérieur. Je n'oublierai jamais Angers qui a été pour moi un formidable tremplin.

Ne préférerais-tu pas jouer devant un public plus nombreux, même en deuxième division ?

Jean-Bernard Ruelle, Villiers

J'ai déjà fait l'expérience de la deuxième division et je crois que lorsque l'on joue à l'AS Monaco même devant peu de monde on n'a plus trop envie de rejouer à l'échelon inférieur. Mais il est sûr que jouer devant un public nombreux motive tous les joueurs et moi le premier. Devant le PSG, par exemple, le public a répondu présent et nous a servi véritablement de douzième homme. Mais de là à rejouer en deuxième division pour jouer devant des tribunes même mieux garnies, non merci.

Que penses-tu des centres de formation ?

Patrice Fournier, Strasbourg

Dans les centres de formation, il y a du bon et du moins bon. Il ne faut pas oublier que sur une vingtaine de jeunes en formation trois ou quatre seulement pourront un jour devenir professionnels. Les quinze ou seize autres réintégreront la vie « civile » avec un lourd handicap puisqu'ils n'auront pu suivre normalement leurs études. Il faudrait, comme aux Etats-Unis, assurer une bonne scolarité aux jeunes qui se destinent à une carrière de sportif professionnel et ne pas privilégier uniquement le sport, le football en la circonstance. Car en cas d'échec, il est préférable d'avoir un bon niveau scolaire.

Quel est ton plus beau but et avec quel club l'as-tu marqué ?

Dorly Jérôme, Haute-Jerrie

Le plus beau but pour moi n'est pas le plus spectaculaire que j'ai inscrit. Celui qui m'a le plus marqué est mon premier sous les couleurs monégasques.

Comment expliques-tu votre élimination en Coupe des coupes cette saison ?

Yann Villa, Montady

Monaco à l'époque n'était pas en pleine possession de ses moyens mais avait cependant largement l'équipe pour se qualifier. A 0-0, nous gardions toutes nos chances pour le retour. Malheureusement, nous prenons un but à domicile en fin de match et à ce niveau-là cela ne pardonne pas.

Après votre élimination en Coupe d'Europe, quels restent les objectifs de l'AS Monaco pour cette saison ?

Frédéric Bouchara, Marseille

Nous allons tout faire pour obtenir le titre de Champion de France ! Cette année, l'OM ne survole pas le championnat comme les années précédentes. Plusieurs équipes peuvent prétendre au titre. Le PSG, Nantes, Auxerre, l'OM et Monaco se tiennent tous de très près et la course s'annonce palpitante. Si nous ne finissons pas Champion, il faudra tout de même terminer dans les places européennes. D'autre part, il reste la Coupe de France qui demeure toujours un événement spectaculaire et plein de surprises...

Le manque d'efficacité de l'AS Monaco depuis le début de la saison est-il lié au départ de George Weah ?

Stephan Teuteu, Paris

Non ! Je ne crois pas que le départ de George soit la raison essentielle de notre manque d'efficacité. En début de saison nous avions bien débuté en inscrivant quatre buts contre Toulon, puis trois contre Nîmes. Ensuite nous avons connu un passage à vide sans doute dû à la méforme de certains et aux blessures d'autres. Mais en aucun cas ce passage à vide n'aurait pu être solutionné par une remise en question de l'effectif.

Klinsmann pourra-t-il un jour faire oublier Weah ?

Christophe Attia, Monaco

Avant tout, il faudrait arrêter de comparer Klinsmann à Weah. Ils ont tous les deux un registre de jeu complètement différent. A partir de là, aucune comparaison n'est possible. Jürgen, après un bon départ, a connu, comme toute l'équipe, un passage délicat. Mais heureusement, aujourd'hui, il revient à son meilleur niveau et je pense qu'il marquera Monaco de son empreinte. Comme Weah avait su le faire.

Que penses-tu de ton entraîneur, Arsène Wenger ?

Jacques Cornu, Cannes

Pour moi, il est l'un des meilleurs entraîneurs français, si ce n'est le meilleur. Sa qualité principale est de savoir faire confiance à ses joueurs. Et de transmettre cette confiance en trouvant régulièrement les mots justes.

Comment expliques-tu le fait de ne jamais avoir été sélectionné en équipe de France Espoirs ?

Aurélien Mandru, Trévoux

A l'âge d'être sélectionné en équipe de France Juniors, je faisais partie du groupe pro de Bordeaux, mais je ne jouais que très rarement. Personne ne pouvait alors me remarquer. Puis à vingt et un ans je me suis retrouvé en deuxième division avec le SCO d'Angers. Et dans ces conditions, il était difficile pour moi d'attirer le regard des sélectionneurs. Car c'est surtout en division 1 que l'on recrute les Espoirs tricolores.

Qu'as-tu ressenti lors de ta première sélection en équipe de France ?

Jean-Robert Romano, Cap d'Ail

Je ne m'y attendais pas et cette première sélection m'a vraiment fait très plaisir. J'ai découvert le cadre de l'entraînement, la façon de travailler, et les habitudes à prendre. Je m'y suis très vite bien senti.

Crois-tu à la qualification française pour la Coupe du Monde 94 ? Et penses-tu faire partie des vingt-deux sélectionnés ?

Caroline Heradès, Toulon

Pour la première question je pense que le départ de l'équipe de France n'est pas aussi mauvais que certains veulent bien le prétendre. La France compte quatre points sur six possibles. C'est donc vraiment loin d'être perdu et tout reste encore à jouer. Pour la seconde question je ne pense rien pour l'instant, tout dépendra des événements à venir. Mais bien évidemment j'espère, et non je pense, faire partie du voyage américain.

Que penses-tu des propos racistes que l'on peut entendre dans les stades ?

Marc Rodier, Toulouse

Dans les stades, il faut savoir qu'il y a les supporters d'une équipe d'un côté et de l'autre des personnes qui évacuent leur stress de la semaine. Pour cela ils s'en prennent à n'importe qui et disent n'importe quoi. La meilleure façon de faire face à ces propos reste à mon avis l'indifférence.

Mis à part le football quelles sont tes passions ?

Laurent Fernandez, Saumur

J'aime le tennis, la boxe et le basket américain. D'autre part je ne manque pratiquement jamais une réunion d'athlétisme.

Si tu n'avais pas été footballeur, quelle autre voie aurais-tu choisie ?

Arnaud Dutheil, Vincennes

Quand j'étais jeune, en dehors du football, j'étais très attiré par l'architecture.

As-tu déjà pensé à ta reconversion ?

Jean-Guy Nabon, Saint-Cloud

Ce n'est pas encore ma principale préoccupation, je n'ai que vingt-quatre ans et encore quelques années à consacrer au football. Il m'arrive quand même d'y penser mais sans avoir encore d'idée précise à ce sujet. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR STEPHAN SCHLEPPHEGE

NOTRE PROCHAIN INVITE
Paul LE GUEN (Paris SG)

Vous avez jusqu'au 1er FEVRIER 1993
pour lui poser vos questions SUR CARTES POSTALES UNIQUEMENT à : **« L'INVITE DU MOIS »**
ONZE-MONDIAL, 23-25, rue de Berri, 75008 PARIS.
Dans notre prochain numéro, les réponses de **GERARD HOULLIER.**

COURRIER

PAS TRES PRAUD

Comme beaucoup de jeunes nous sommes tous les trois fanas de football. Plus précisément du Racing club de Strasbourg. Ce dernier affrontait vendredi 20 novembre à 20H30 au stade de la Meinau (rempli) l'Olympique de Marseille. Tous les dimanche matins, nous regardons l'émission, sur TF1, « Téléfoot ». Nous n'avons pas du tout digéré les propos de Pascal Praud. En résumé de ces paroles : l'OM a perdu un point à cause de l'arbitrage, l'arbitre n'a attribué aucun carton au Racing Club de Strasbourg, les cartons n'étaient pas mérités... Nous trouvons ceci assez déplacé. Comme l'a fait remarquer Monsieur Gilbert Gress, sur France 3 le lendemain du match à 13 heures, les Marseillais n'y sont pas allés de main morte avec les Strasbourgeois. Dès les premières minutes, Monsieur Bernard Casoni a commis une « sale » faute sur son adversaire. Ceci n'était qu'un avant-goût. Plusieurs autres fautes assez « massacrantes » ont été commises par les Marseillais sur les Alsaciens. En deuxième mi-temps, quelques secondes avant le deuxième but, Franck Lebœuf face à Jocelyn Angloma dans la surface de réparation, et là il aurait écopé d'un carton jaune inutile. Soit comme il l'a fait le laisser ajuster son tir. C'est pourquoi nous trouvons injuste que ces « messieurs de TF1 » (Téléfoot) rabaissent toujours le Racing Club de Strasbourg.
Nous sommes sûrs que certains supporters même s'ils ne le sont pas du RCS nous comprendront.
Frank (10 ans), Marc (8 ans), Laetitia (13 ans) de Drusenhum (Bas-Rhin)

Nous avons reçu de nombreuses lettres de protestation après le match Strasbourg-Marseille et les commentaires de Pascal Praud dans le cadre de « Téléfoot ». Elles ne parvenaient d'ailleurs pas toutes de Strasbourg ou de sa région. La partialité dont a fait preuve le commentateur de TF1 à l'occasion de son résumé sur le match méritait mieux qu'un simple avertissement de Monsieur Lartigot, l'arbitre de la rencontre. L'OM est toujours une grande équipe. Elle l'a démontré en Coupe d'Europe. Et même si elle recherchait à l'époque un joker elle n'a nul besoin de Monsieur Praud.

ERRATUM 1

Tout d'abord je tiens à vous féliciter de la qualité de votre magazine qui est vraiment complet. Je viens d'acheter Onze-Mondial Hors-Série No 11 concernant la « Champions League ». En lisant la fiche du FC Porto et du PSV Eindhoven, il me semble qu'il s'est glissé une erreur. Vous avez écrit FC Porto élimine PSV Eindhoven (2e tour C1 1988-89, 0-2, 5-0) alors que c'est PSV Eindhoven qui élimine FC Porto (2e tour C1 1988-89, 0-2, 5-0).
Eric Lapinta, 83000 Toulon.
« Tout à fait », comme l'aurait dit notre rédacteur en chef ! c'est bien le PSV Eindhoven qui a éliminé Porto et qui s'est fait sortir ensuite en quart de finale par le Real de Madrid (1-1 et 1-2 après prolongation. Il faut donc corriger aussi les statistiques : En Coupe des champions le PSV a joué 53 matches (23 victoires, 14 nuls et 16 défaites, 93 buts pour et 48 buts contre). Au total il compte 114 matches en Coupe d'Europe (55 victoires, 23 nuls, 36 défaites, 208 buts pour et 107 contre). Encore bravo pour votre perspicacité. Quant à nous, nous nous décernons un carton rouge.

ERRATUM 2

Je suis un fidèle lecteur de « Onze-Mondial ». J'ai remarqué que vous avez fait une erreur dans le numéro 46 : vous avez écrit que Barthez avait 24 ans alors qu'il n'en a que 21.
Floran Bayle-Sarrailh.
Barthez est né le 28.06.71. Il a donc 21 ans. Deuxième carton !

PETITES ANNONCES (GRATUITES)

Vds posters d'équipes et de joueurs français et étrangers + fiches « Onze-Mondial » + fanion de Marseille, écharpe et chapeau du PSG.
Abitbol Franchini Jean-Emmanuel 23 cours général Leclerc 20000 Ajaccio.

Vds K7 vidéo jubilés de Giresse, Platini, les matches Milan-Marseille, Marseille-Milan, finale OM-Étoile Rouge de Belgrade, France-Allemagne (Séville 82).
Nogherot Franck, 43, route du Peu, 86130 Saint-Georges-les-Bx.

Pour nous écrire, une seule adresse : la nôtre ! « Onze-Mondial », 23-25, rue Berri, 75008 PARIS. A vos stylos !

SHOPPING

NIVEA NE SE GRATTE PLUS LA TETE

Jusqu'à présent, les produits **NIVEA** s'adressaient exclusivement à la peau et à ses soins. Désormais, le leader mondial du soin de la peau se lance dans le soin capillaire. Après nombre de travaux, les chercheurs en laboratoires ont découvert que d'un point de vue biologique, le cheveu a une structure très proche de celle de la peau et réagit de la même manière aux agressions extérieures. C'est pourquoi, **Nivéa** vient de créer une gamme complète de sept produits essentiels pour les cheveux : deux shampoings doux, un 2 en 1 formule plus, deux après-shampoings, un soin nourissant intensif et un soin instantané. A chaque cheveu ses qualités, à chaque chevelure ses produits. Parce que votre peau et vos cheveux méritent tout l'amour possible, les produits **Nivea** sont faits pour vous.
Prix indicatifs : tous ces produits sont en vente chez les détaillants et en grande surface **entre 11 et 19 Frs.**

FUJI ETALE SES QUATRE NOUVEAUTES

La fin de l'année est le moment préféré des entreprises pour la sortie de leurs nouveaux produits. La firme japonaise **FUJI** a profité du récent salon de Cologne pour présenter ses innovations. Parmi toutes celles proposées, quatre seront rapidement disponibles sur le marché français : deux caméscopes et deux appareils photos compacts. Coté caméscopes, **Fuji** vous propose les appareils **FUJIX-8 FF 120 SW** et **FUJIX-8 FG 122 SW.** Avec un zoom optique Fujinon X12, une position Super grand angle au téléobjectif et une poignée multifonctions exclusive, le premier constitue le caméscope de voyage ultra compact idéal. Le second, avec sensiblement les mêmes caractéristiques, possède en plus un viseur couleur. Pour les deux appareils photos, on peut établir les mêmes comparaisons. Le **FUJI DL-190 ZOOM** apporte au rayon nouveautés un zoom Fujinon à variation de focale de 35 à 55 mm, un flash automatique avec un système anti-yeux rouges et un chargement drop-in exclusif. Le **FUJI DL-1000 ZOOM,** quant à lui, avec une focale plus large (35 à 80 mm), un adaptateur panoramique et trois modes d'exposition créatifs HG se place au dessus de son prédécesseur. **Fuji** est toujours à la pointe de la technologie. Nouveauté et concurrence obligent.
Prix indicatifs :

Caméscopes :
- Fujix-8 FG 122 SW : **7.790 Frs.**
- Fujix-8 FF 120 SW : **6.990 Frs.**

Appareils photos :
- Fuji DL-1000 ZOOM : **1.590 Frs.**
- Fuji DL-190 ZOOM : **990 Frs.**

SAVANE : L'AVENTURE REPART DE PLUS BELLE

En 1976, la marque **SAVANE** lançait une eau de toilette et un après-rasage. Depuis, la gamme de produits s'est élargie avec trois eaux de toilette, trois après-rasages, un baume après-rasage, deux sticks larges et désormais trois coffrets de fin d'année. En effet, en cette période de fêtes, **SAVANE,** leader sur le marché des produits pour homme, propose trois versions de coffrets **(Classique, Trousse et Cuir)**. Composés de deux ou trois produits coordonnés selon les versions (eau de toilette, après-rasage, stick, déodorant...), ces coffrets très pratiques, aux qualités et aux senteurs fraîches, vertes ou boisées, présentent la particularité d'être réutilisables (le boitier en cuir notamment convertible en boite à cigares), mais aussi à très bas prix. Tout le monde y retrouvera ainsi son eau de toilette, son coffret et... ses comptes : Le père, le grand- père, le petit copain et le porte-monnaie.

Prix indicatifs :
- Le Coffret Classique (vert, noir ou cuivré) : **55 Frs.**
- Le Coffret Trousse (verte, noire ou cuivrée) : **65 Frs.**
- Le Coffret Cuir : (vert, noir ou cuivré) : **75 Frs.**

MONCZUK

onze mondial

SIGNORI

onze mondial

REAL MADRID

onze mondial

SAIB

onze mondial

GIUSEPPE SIGNORI

Nationalité : italienne
Né le : 17 février 1968 à Alzano Lombardo (Italie)
Taille : 1,71 m. — **Poids :** 68 kg.
Poste : attaquant
Clubs successifs : Leffe, Piacenza, Trento, Piacenza, Foggia, Lazio.
Sélections : 5

Giambattista Signori était typographe à *L'écho de Bergame*. Son fils Giuseppe, lui, était supporter de l'Atalanta, dont il rêvait de porter le maillot. Mais les portes de son club favori ne s'ouvriront jamais. Son talent prometteur n'échappe pas, toutefois, aux recruteurs de l'Inter (Milan n'est qu'à une soixantaine de kilomètres de son village, Alzano Lombardo). Le jeune Beppe, pourtant, n'arrive pas à percer. Il est prêté à Leffe, une petite équipe promotionnelle avec laquelle il débute à 16 ans et accède à la Quatrième division. Pour gagner sa vie, il répare des postes de télévision. Engagé par Piacenza, il est à nouveau prêté une saison à Trento avant de retrouver son club monté en Série B. Mais Piacenza galère et glisse vers le bas du tableau. Signori mérite mieux que celà : ses «perfs» le conduisent à Foggia, un club plus ambitieux, dirigé par un entraîneur légendaire : Zeman. Au terme de sa deuxième saison, il connaît le bonheur d'une promotion en Première division. Associé en attaque à Baiano, il flambe. A tel point qu'Arrigo Sacchi le retient dans le groupe *azzurro* pour une tournée aux Etats-Unis, fin mai 92. Il entre en jeu à dix minutes de la fin du premier match contre le Portugal, puis est titularisé face à l'Eire (un but) et aux Etats-Unis. Transféré à la Lazio l'été dernier, Beppe-le-blond rêve désormais de Coupe d'Europe.

Décembre 1992

onze mondial

DIDIER MONCZUK

Nationalité : française
Né le : 18 février 1961 à Aulnay-sous-Bois
Taille : 1,80 m — **Poids :** 80 kg
Poste : attaquant
Clubs successifs : Angers, Rouen, Istres, Alès, Quimper, Auxerre, Strasbourg, Nîmes.

Le baroudeur du football français. A l'image d'un Didier Six jamais rassasié, Didier Monczuk a traîné ses crampons du Nord au Sud de l'Hexagone, depuis plus de dix ans. Meilleur buteur en Division 2 durant trois saisons consécutives avec Strasbourg (de 1990 à 1992), cet attaquant d'origine parisienne avait découvert la Division 1 il y a une dizaine d'années avec le F.C. Rouen. La suite allait être moins probante pour ce chasseur de buts. Tour à tour, il devait tenter sa chance à Istres, Alès et Quimper. Le temps d'une trop courte saison dans chacun de ses clubs pour réellement s'y imposer. Guy Roux lui redonna le goût de la bagarre en l'engageant à Auxerre, où il y inscrivit dix buts. Mais Didier Monczuk aime les paris. Pas question de devenir un fonctionnaire du football : une proposition alléchante du grand club alsacien, pourtant en D2 mais terriblement ambitieux, finit de le convaincre en 1989. Au total, ce droitier au tir puissant inscrit 72 buts sous le maillot strasbourgeois. Le Racing est enfin de retour parmi l'élite et l'on se dit que Didier est lié avec ce club, où il se sent bien, pour un bon bout de temps. Il n'en est rien ! A la fin de la saison dernière, les appels du pied de Michel Mézy, le président nîmois, parviennent à le décider. Didier fait de nouveau ses valises pour rejoindre le club gardois. Avec déjà cinq buts inscrits au premier tiers du championnat, ce voyageur insatiable est l'un des atouts du jeu nîmois. A quand le prochain club ?

Décembre 1992

onze mondial

MOUSSA SAIB

Nationalite : algerienne
Né le : 6 mars 1969 à Theniet El Had (Algérie)
Taille : 1,78 m — **Poids :** 74 kg
Poste : milieu offensif
Clubs successifs : Theniet El Had, Tiaret, J.S. Kabylie, A.J Auxerre (Fra)
Sélections : 40
Palmarès : Champion d'Afrique des Nations 90, Vainqueur de la Coupe afro-asiatique 91, Vainqueur de la Coupe d'Algérie 92, Champion d'Algérie 90, Vainqueur de la Coupe d'Afrique des clubs champions 90

C'est à Troyes, au cours d'une rencontre amicale disputée entre la sélection algérienne et l'A.J Auxerre en juillet dernier que Guy Roux a découvert Moussa Saïb. Sa vision du jeu, sa vivacité, sa technique d'orfèvre et sa puissance de frappe avaient séduit le technicien auxerrois. Toujours aussi prompt et rusé, celui-ci s'empressa de l'enrôler en début de saison, coupant ainsi l'herbe sous le pied des plus grands clubs maghrébins. Il faut préciser cependant que l'objectif de Moussa Saïb était de s'expatrier en France, histoire d'étoffer son bagage en se frottant à un football de haut niveau. C'est si vrai que les expériences à moitié réussies de ses prestigieux aînés Assad, Menad, voire Madjer dans l'hexagone ne l'ont même pas fait hésiter à se lancer dans l'aventure. Pas plus, du reste, que la présence de deux tricolores en puissance dans l'effectif de l'A.J Auxerre évoluant à peu près dans son registre (Dutuel, Martins) ne l'ont fait hésiter sur la marche à suivre. A telle enseigne qu'il croit dur comme fer en ses chances d'effectuer ses grands débuts en Coupe d'Europe pour les huitièmes de finale et étoffer une carte de visite déjà bien fournie pour un jeune de vingt-trois ans...

Décembre 1992

onze mondial

REAL MADRID — 1956

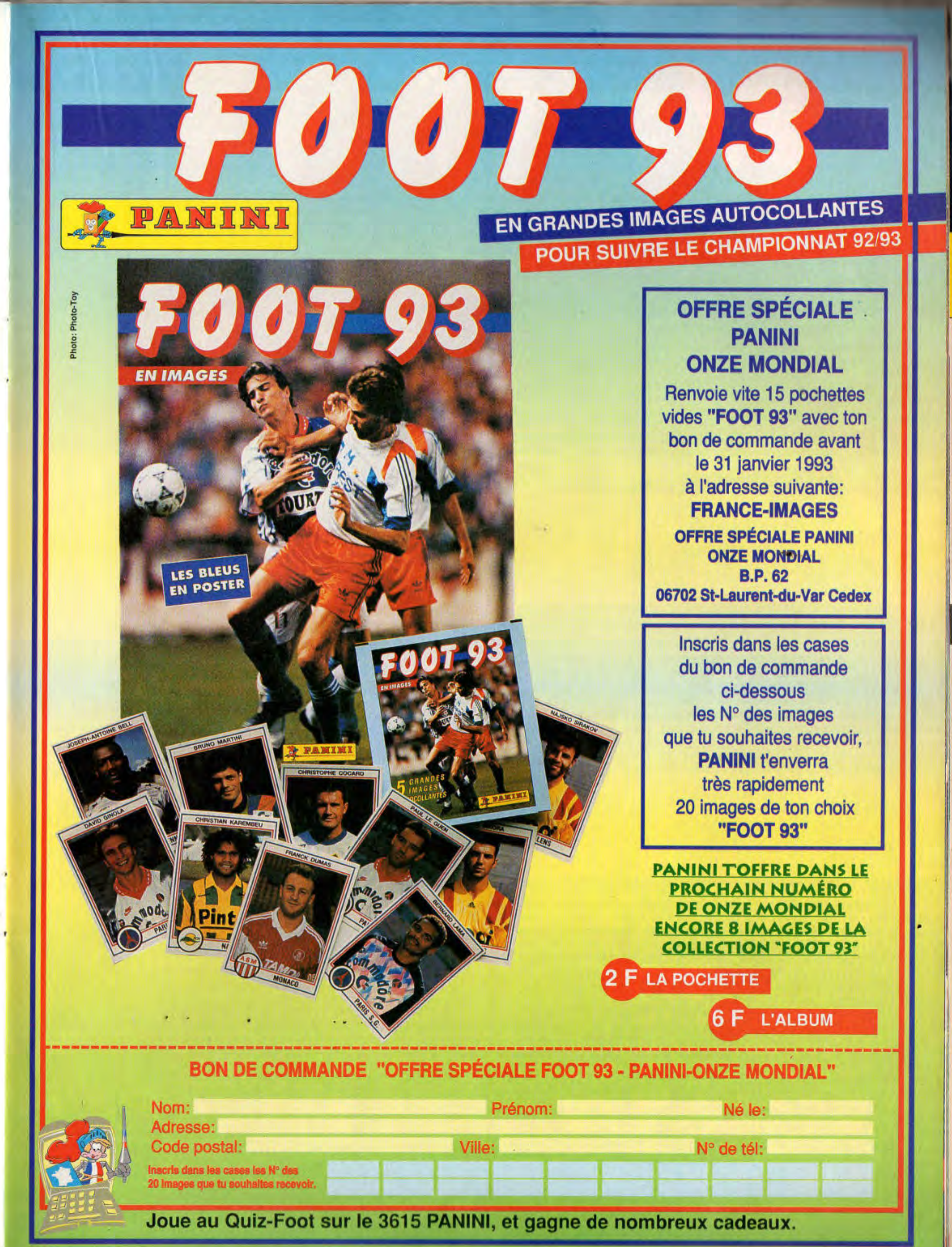
Pays : Espagne — **Fondé en :** 1902
Stade : Santiago-Bernarbeu (90.200 places en 1956)
La saison 55-56 : 3ème de la Liga (38 pts, 18 matches gagnés, 2 nuls, 10 défaites, 39 buts pour, 38 contre). Meilleur buteur : Alfredo Di Stefano (24 buts).
La Coupe d'Europe 55-56 : Huitième de finale : élimine le Servette Genève (2-0, 5-0) ; Quart de finale : élimine le Partizan de Belgrade (4-0, 0-3) ; Demi-finale : élimine le Milan A.C. (4-2, 1-2) ; Finale : bat le Stade de Reims (4-3). Meilleurs buteurs : Di Stefano et Rial (5 buts chacun).

Don Santiago Bernabeu De Yeste. Cet homme, Président du Real Madrid, va permettre à son club de devenir la première légende de la Coupe d'Europe. Monstre de simplicité et grand visionnaire. En arrachant «l'Argentin» Alfredo Di Stefano au Millonarios de Bogota, quelques mois plus tôt, au nez et à la barbe du *Barça*, le malin président madrilène réussit le transfert de la décennie. Avec un Di Stefano, surnommé la «saeta rubia» (la flêche blonde), au souffle inépuisable et à la technique hors du commun ; un Rial au pied diabolique et un Gento, ailier gauche très rapide et spectaculaire, le Real va successivement franchir toutes les étapes, de Genève à Milan, pour atteindre la finale. A Paris, ce 13 juin, l'adversaire a pour nom le Stade de Reims, emmené par Raymond Kopa. Les joueurs français mènent rapidement 2-0. Le Real, par Di Stefano et Rial, égalise avant la pause. Ce dernier offrira finalement le trophée au club espagnol. Quelques jours plus tard, Kopa rejoindra ce premier géant. Santiago Bernabeu sourit : le bail du Real avec l'Europe va durer longtemps. Très longtemps.

Décembre 1992

De gauche à droite, au premier rang : Kopa, Mateos, Di Stefano, Rial et Gento. Au second rang : Juan Alonso, Torres, Marquitos, Lesmes II, Munoz et Zarraga.

onze mondial



MILAN A.C. L'EQUIPE DE LA DECENNIE

DE GAUCHE A DROITE, DEBOUT : Marco van BASTEN, Franklin RIJKAARD, Zvonimir BOBAN, Ruud GULLIT, Francesco
AU DEUXIEME RANG : Demetrio ALBERTINI, Stefano ERANIO, Giancarlo BERTASSI (kiné), Roberto NEGRISOLO (entraîneur des
Franco PAGANI (kiné), Dejan
ASSIS : Stefano NAVA, Gianluigi LENTINI, Marco SIMONE, Fernando DE NAPOLI, Franco BARESI,

PE DE
ENNIE

r BOBAN, Ruud GULLIT, Francesco ANTONIOLI, Sebastiano ROSSI, Carlo CUDICINI, Filippo GALLI, Paolo MALDINI, Mauro TASSOTTI et Aldo SERENA.
Roberto NEGRISOLO (entraîneur des gardiens), Vincenzo PINCOLINI (préparateur physique), Fabio CAPELLO (entraîneur), Italo GALBIATI (entraîneur adjoint),
Franco PAGANI (kiné), Dejan SAVICEVIC et Enzo GAMBARO.
do DE NAPOLI, Franco BARESI, Alberigo EVANI, Roberto DONADONI, Alessandro COSTACURTA, Jean-Pierre PAPIN et Daniele MASSARO.

CHAQUE MOIS, LISEZ
onze mondial

PHOTO : BUZZI.

L'EVENEMENT

UN MOIS AVEC
LE MILAN A.C.

DANS LES COULISSES DE L'EXPLOIT

De la mi-novembre à la mi-décembre, nos envoyés spéciaux ont suivi le Milan AC pas à pas, partagé l'intimité du plus grand club du monde (pages 50 à 59) dans une période décisive et recueilli les confidences de Jean-Pierre Papin (page 62) et de Marco van Basten (page 64). Une épopée inédite, remplie d'anecdotes et de révélations. C'est « Onze Mondial » et c'est exclusif !

DE NOS ENVOYES SPECIAUX A MILAN, TURIN ET EINDHOVEN, THIERRY HUBAC ET ALAIN GADOFFRE.

UN MOIS AVEC LE MILAN A.C.

UN PARCOURS « ALLA GRANDE »

Dimanche 22 novembre, championnat (10ème journée) :
Milan-Inter : 1-1
Buts : Lentini (40e) pour le Milan, Antonioli c.s.c (69e) pour l'Inter.
MILAN : Antonioli — Tassotti, Costacurta, Baresi, Maldini — Rijkaard, Donadoni (Eranio, 76e), Lentini, Gullit (Albertini, 58e) — Massaro, van Basten.

Mercredi 25 novembre, Champions League (1ère journée) :
Milan-IFK Göteborg : 4-0
Buts : van Basten (33e, 52e s.p., 61e et 63e).
MILAN : Antonioli — Tassotti, Costacurta, Baresi, Massaro — Rijkaard, Eranio, Albertini, Lentini (Simone, 73e) — Papin, van Basten.

Dimanche 29 novembre, championnat (11ème journée) :
Juventus-Milan : 0-1
But : Simone (68e).
MILAN : Antonioli (Rossi, 19e) — Tassotti, Costacurta, Baresi, Maldini — Rijkaard, Eranio, Lentini (Massaro, 82e), Boban — Simone, van Basten.

Jeudi 3 décembre, match d'entraînement :
Gallaratese-Milan : 0-10
Buts : Savicevic (11e et 59e), Papin (20e), Gullit (29e), Donadoni (33e et 40e), Simone (74e, 78e et 88e), Serena (82e).
MILAN : Rossi (Cudicini, 46e) — Tassotti (Massaro, 46e), Costacurta (Eranio, 46e), Nava (Dionigi, 70e), Gambaro — De Napoli, Donadoni (Simone, 46e), Evani (Lorenzini, 60e), Savicevic (Zappella, 70e) — Gullit, Papin (Serena, 46e).

Dimanche 6 décembre, championnat (12ème journée) :
Milan-Udinese : 1-1
Buts : Albertini (33e) pour le Milan, Balbo (43e) pour l'Udinese.
MILAN : Rossi — Tassotti, Costacurta, Nava, Maldini — Donadoni, Albertini, Savicevic (Massaro, [illegible]), Evani — Papin (Simone, 63e), van Basten.

Mercredi 9 décembre, Champions League (2ème journée) :
PSV Eindhoven-Milan : 1-2
Buts : Rijkaard (20e) et Simone ([illegible]) pour le Milan, Romario (66e) pour le PSV.
MILAN : Rossi — Tassotti, Costacurta, Baresi, Maldini — Rijkaard, Albertini, Lentini, Gullit (Eranio, [illegible]) — Simone (Massaro, 89e), van Basten.

Dimanche 13 décembre, championnat (13ème journée) :
Milan-Ancône : 2-0
Buts : Papin (14e et 52e).
MILAN : Rossi — Tassotti, Costacurta, Baresi, Maldini — Rijkaard, Eranio, Lentini (Albertini, 82e), Evani — Papin, van Basten (Massaro, 46e).

Mardi 15 décembre, match amical :
CD Tenerife-Milan : 0-1
But : Papin (80e).
MILAN : Rossi — Gambaro, Tassotti (Zappella, 46e), Nava, Lorenzini — De Napoli, Gadda, Boban, Savicevic — Serena (Dionigi, 65e), Papin.

Les pales de son présidentiel hélicoptère finissent tout juste de fendre la bise de Milanello. *« Buongiorno, benvenuto ».* Le cheveu parfaitement lissé, le sourire éclatant, Silvio Berlusconi enchaîne les poignées de mains, cordial et accueillant, puis descend dans la salle de réunions du superbe centre sportif. Ordre du jour : la présentation d'un bouquin retraçant la grandeur du Milan berlusconien. Titre : « Le cyclone Milan : de pauvre diable à meilleure équipe du monde ». Magnifique raccourci du temps qui passe. Il y a là Nils Liedholm, Carlo Ancelotti, Pietro Paolo Virdis (Arrigo Sacchi s'est défilé), autant de personnages qui ont compté dans la vie *rossonera*, et ont bâti, ensemble et avec tant d'autres, l'un des édifices les plus solides de l'histoire du football.

Emu, le beau Silvio évoque ce jour de mars 86 où il prit les commandes d'un club à l'agonie. Fier, il délivre un message destiné à passer à la postérité : « Si le Milan réussit à susciter chez chacun l'envie de donner le meilleur de soi-même, dans le sport comme dans la vie de tous les jours, alors nous aurons réussi ». Applaudissements. A l'étage du dessus, Fabio Capello se plaint du faible temps de récupération pour ses nombreux internationaux, tout juste revenus de Glasgow (Ecosse- Italie). Ruud Gullit, lui, est amer. Il confie : « Quelque chose s'est cassé, je n'ai plus le moral ». Et d'évoquer son possible départ à la fin de la saison. Pour un autre club italien, le Japon ou l'OM. Pour y jouer libero. Berlusconi fait la sourde oreille, préfère parler du derby du lendemain, contre l'Inter (les deux formations se retrouveront bientôt en quarts de finale de la Coupe). On lui demande de fouiller dans sa mémoire. Et lui, suave : « Mes souvenirs de derby ? Des grands maux d'estomac ! »

Dimanche 22 novembre. Francesco Antonioli a la mine des mauvais jours. Cerné par une meute de journalistes féroces, sommé de s'expliquer, il bredouille quelques phrases timides, met en cause l'état de la pelouse. Sur un tir lointain de Gigi De Agostini, le gardien du Milan a laissé échapper le ballon, pour un *autogol* malvenu : celui de l'égalisation de l'Inter. Les Italiens appellent ça une *papera*, les Marseillais une cagade. Des tribunes, JPP a tout vu. Capello, laconique : « On s'en sort bien ». Dans un coin de la salle de presse du stade Giuseppe Meazza, Bora Milutinovic, le sélectionneur U.S venu en visiteur, réajuste son noeud de cravate. On l'interroge. Et lui, suave : « J'ai filmé quelques actions, mais je n'ai rien compris ! »

Le grand Milan, c'est d'abord Berlusconi. Le mois fou commence avec le derby (Baresi face à Bergomi et, à droite, Gigi Lentini en funambule) et continue avec la Champions League contre l'IFK Göteborg, avec un joli numéro d'équilibriste du jeune Albertini.

UN PARCOURS « ALLA GRANDE »

Dimanche 22 novembre, championnat (10ème journée) :
Milan-Inter : 1-1
Buts : Lentini (40e) pour le Milan, Antonioli c.s.c (69e) pour l'Inter.
MILAN : Antonioli — Tassotti, Costacurta, Baresi, Maldini — Rijkaard, Donadoni (Eranio, 76e), Lentini, Gullit (Albertini, 58e) — Massaro, van Basten.
Mercredi 25 novembre, Champions League (1ère journée) :
Milan-IFK Göteborg : 4-0
Buts : van Basten (33e, 52e s.p., 61e et 63e).
MILAN : Antonioli — Tassotti, Costacurta, Baresi, Massaro — Rijkaard, Eranio, Albertini, Lentini (Simone, 73e) — Papin, van Basten.
Dimanche 29 novembre, championnat (11ème journée) :
Juventus-Milan : 0-1
But : Simone (68e).
MILAN : Antonioli (Rossi, 19e) — Tassotti, Costacurta, Baresi, Maldini — Rijkaard, Eranio, Lentini (Massaro, 82e), Boban — Simone, van Basten.
Jeudi 3 décembre, match d'entraînement :
Gallaratese-Milan : 0-10
Buts : Savicevic (11e et 59e), Papin (20e), Gullit (29e), Donadoni (33e et 40e), Simone (74e, 78e et 88e), Serena (82e).
MILAN : Rossi (Cudicini, 46e) — Tassotti (Massaro, 46e), Costacurta (Eranio, 46e), Nava (Dionigi, 70e), Gambaro — De Napoli, Donadoni (Simone, 46e), Evani (Lorenzini, 60e), Savicevic (Zappella, 70e) — Gullit, Papin (Serena, 46e).

Dimanche 6 décembre, championnat (12ème journée) :
Milan-Udinese : 1-1
Buts : Albertini (33e) pour le Milan, Balbo (43e) pour l'Udinese.
MILAN : Rossi — Tassotti, Costacurta, Nava, Maldini — Donadoni, Albertini, Savicevic (Massaro, 80e), Evani — Papin (Simone, 63e), van Basten.

Mercredi 9 décembre, Champions League (2ème journée) :
PSV Eindhoven-Milan : 1-2
Buts : Rijkaard (20e) et Simone (63e) pour le Milan, Romario (66e) pour le PSV.
MILAN : Rossi — Tassotti, Costacurta, Baresi, Maldini — Rijkaard, Albertini, Lentini, Gullit (Eranio, 60e) — Simone (Massaro, 89e), van Basten.

Dimanche 13 décembre, championnat (13ème journée) :
Milan-Ancône : 2-0
Buts : Papin (14e et 52e).
MILAN : Rossi — Tassotti, Costacurta, Baresi, Maldini — Rijkaard, Eranio, Lentini (Albertini, 82e), Evani — Papin, van Basten (Massaro, 46e).

Mardi 15 décembre, match amical :
CD Tenerife-Milan : 0-1
But : Papin (80e).
MILAN : Rossi — Gambaro, Tassotti (Zappella, 46e), Nava, Lorenzini — De Napoli, Gadda, Boban, Savicevic — Serena (Dionigi, 65e), Papin.

Ruud Gullit, lui,
e chose s'est
d'évoquer son
saison. Pour un
OM. Pour y jouer
oreille, préfère
contre l'Inter (les
ont bientôt en
On lui demande
Et lui, suave :
s grands maux

esco Antonioli a
Cerné par une
sommé de s'ex-
hrases timides,
use. Sur un tir
ardien du Milan
our un *autogol*
de l'Inter. Les
, les Marseillais
JPP a tout vu.
ort bien ». Dans
du stade Giu-
ic, le sélection-
uste son noeud
ui, suave : « J'ai
e n'ai rien com-

Le grand Milan, c'est d'abord Berlusconi. Le mois fou commence avec le derby (Baresi face à Bergomi et, à droite, Gigi Lentini en funambule) et continue avec la Champions League contre l'IFK Göteborg, avec un joli numéro d'équilibriste du jeune Albertini.

Mardi matin. Une brume légère enveloppe Milanello. Dejan Savicevic, ex-génie et ex-titulaire, traîne sa misère dans les couloirs du premier étage. Irritable et irrité, il n'est même pas descendu parler à la presse. Capello se love sur l'immense canapé blanc : « On ne pense plus qu'à Göteborg ». La Champions League, déjà. « Nous ne calculerons pas. Le Milan entre toujours sur le terrain pour gagner. Je crois qu'il n'y a plus aucun doute là-dessus. » Gullit au repos, Papin jouera. *Il Francese* est radieux : on lui fait enfin confiance. « Je suis prêt pour la bataille ».

Chapeau noir, manteau gris, écharpe blanche, parfaite déclinaison de l'ombre à la lumière, Silvio Berlusconi est là. Le ciseau retourné de van Basten l'arrache de son siège et le laisse longtemps debout, admiratif. *« Bellissimo ! »*. Trois nouveaux buts du génial néerlandais viendront ponctuer une éclatante démonstration de force (avec Massaro arrière gauche à la place de Maldini blessé !). Roger Gustafsson, l'entraîneur de l'IFK, écarte les bras et secoue la tête : « Contre une équipe pareille, il n'y a pas grand chose à faire ». Son homologue Capello est plus prolixe : « On a souffert pendant la première demi-heure mais on a su s'adapter au jeu de notre adversaire avec une grande humilité et le surprendre au moment opportun. Bravo à tous ! » Marco van Basten est pressé : « Dimanche, c'est la Juve ! » Ses quatre buts ? « Je n'ai fait que mon travail »...

Un début d'incendie, rapidement maîtrisé, dans une chambre de Milanello. Petite frayeur matinale, rien de grave : tout est prêt pour la traditionnelle visite du Président. On le titille sur le « choc cosmique », le leader accueilli par son dauphin : au delà de Juve-Milan, c'est Berlusconi contre Agnelli. « Je n'ai pas eu *l'Avvocato* au téléphone depuis une semaine. Les jours qui précèdent Juve-Milan, lui et moi vivons en apnée ». Silvio ne suivra pas son équipe au *Delle Alpi*. Là même où le Milan a subi sa dernière défaite en match officiel (Juventus- →

UN MOIS AVEC LE MILAN A.C.

29.11.92 : JUVENTUS-MILAN 0-1

06.12.92 : MILAN-UDINESE 1-1

Milan, 1-0 en Coupe d'Italie, le 14 avril 1992). Il n'assiste plus aux matches à l'extérieur depuis deux ans, depuis ce jour où, à Florence, il a été copieusement insulté et bombardé de pièces de monnaie. Photo de groupe devant l'arbre de Noël pour la revue officielle du club, *Forza Milan !*, et JPP s'éclipse : direction Marseille, pour assister à OM-Caen. Car une fois de plus, il est laissé au repos : c'est « Zorro » Boban qui ira à Turin. Berlusconi : « Cette décision est le fruit des longues méditations de notre entraîneur. Je comprends la déception de Papin mais il connaît les règles en vigueur chez nous ». La règle, c'est le *turnover*, le roulement. Six étrangers pour trois places. « Une situation difficile à gérer, explique Capello, mais que tout le monde doit accepter avec philosophie ». Les choix ? « Je les fais en mon âme et conscience, en fonction de l'adversaire et de la forme du moment ».

Un penalty raté par Vialli à l'ultime minute et la Juventus, sous les yeux de Michel Platini, doit laisser la victoire au Milan. Le buteur ? Marco Simone, fils d'un modeste coiffeur de Rescaldina et joker de luxe. L'ample effectif *rossonero* offre à Capello de multiples solutions. Et tout son mérite réside dans l'art de ne jamais se tromper. *The right man for the right match.* Celui qui est sollicité doit immédiatement savoir ce qu'il doit faire, où il doit exactement se placer sur le terrain. Et dans le cadre de schémas bien précis, il est invité à laisser exploser sa fantaisie et son talent. Capello : « Chaque début de semaine, en pensant à la prochaine échéance, j'étudie diverses hypothèses que je vérifie du mardi au samedi à l'entraînement. Certaines se révèlent réalisables, d'autres pas. Mon travail est le suivant : concevoir, vérifier, choisir. Et ce n'est pas toujours facile ». Le petit (1,69 m.) Simone, également surnommé « l'autre Marco », sait qu'il rejoindra bientôt le banc. Mais il garde le sourire. On le congratule à tout va. Et lui, suave : « Avec ce but, je me suis fait un capital qui va me rendre heureux pendant un bon moment ».

Le stade de Gallarate est coincé entre une usine et une voie de chemin de fer. Il tombe des cordes, la « pelouse » n'est plus qu'un infâme cloaque. Ce jeudi, le Milan dispute un petit match d'entraînement *(una partitella)* face à une formation régionale. Avec Gullit, Papin, Savicevic, Tassotti, Costacurta, De Napoli, Evani... La scène semble surréaliste : trempés jusqu'à la moëlle, crottés jusqu'aux sourcils, quelques uns des plus grands footballeurs de la planète barbotent dans la gadoue, devant une poignée de spectateurs transis. Au Milan, le maillot du dimanche se gagne parfois par des après-midi de chien. JPP le sait : « T'as vu, j'en ai mis un. Du droit ! »

La pluie a cessé. Ambiance détendue à Milanello. Séance photo avec van Basten et Papin pour *Onze Mondial.* Marco : « Tout ça pour le Onze d'argent ? Vous auriez au moins pu me filer le Onze d'or ! » La rencontre contre l'Udinese approche, on fait le point : Baresi suspendu (le jeune Nava le remplacera), Rijkaard touché, Lentini ménagé. Dans la salle de restaurant, on sert le *pranzo* (le repas de midi) : tagliolini sauce tomate, jambon et *gelato*. Au Milan, rien n'est laissé au hasard, pas même la diététique. Le docteur Tavana, responsable du secteur médical, convoque, en début de saison, les épouses ou compagnes des joueurs, leur prodiguant des conseils pour la nutrition de leurs champions. En outre, il soumet les joueurs à un suivi rigoureux : contrôle dermatologique et sanguin tous les deux mois, dentaire tous les trois mois, visites régulières d'un oto-rhino et d'un psychologue. Aucun domaine n'est né- →

Petit moment de détente pour Boban, au billard avec Donadoni à Milanello, avant de partir pour Turin jouer la Juventus. Avec une nouvelle victoire pour le Milan, signée Marco Simone (photo ci-dessus).

Le milieu de terrain international Stefano Eranio est en grande forme. Savicevic (à droite lors du match contre l'Udinese), quant à lui, va mieux.

29.11.92 : JUVENTUS-MILAN 0-1

CAPELLO STORY

***A** la base des retentissants succès du Milan AC, un homme que le grand public connaît peu : l'entraîneur Fabio Capello. Né le 18 juin 1946 à Pieris, en province de Gorizia, tout près de la frontière yougoslave, il débute en Série A à 18 ans au poste de milieu de terrain, sous le maillot de la Spal (l'équipe de Ferrare) avant de passer à la Roma, avec laquelle il remporte une Coupe d'Italie. Transféré à la Juventus (où il évolue de 1970 à 1976), il étoffe son palmarès avec trois titres de champion d'Italie. « Echangé » avec Benetti, il arrive au Milan en 1976. Avec les « rossoneri », il remporte un autre « scudetto » et une autre Coupe d'Italie avant de mettre un terme à sa carrière de joueur en 1980. Fabio Capello compte 32 sélections en équipe nationale. Diplômé du « Supercorso » de Coverciano (le Clairefontaine italien), il a débuté sa carrière d'entraîneur au Milan, aux commandes des équipes de jeunes. Devenu assistant de Liedholm en 1986, il remplace le Suédois à la tête de l'équipe première en avril 87, redressant une situation compromise et emmenant le Milan en Coupe de l'UEFA.*

L'arrivée d'Arrigo Sacchi met fin à ce court interim. Capello prend d'autres fonctions au sein de l'empire Berlusconi : le voilà commentateur télé et président de la « Polisportiva Mediolanum » (qui regroupe les autres sections sportives du club : rugby, volley-ball et hockey sur glace). Décidé à ne plus diriger une formation au plus haut niveau, Capello cède toutefois devant l'insistance de son président

lorsqu'il s'agit de prendre la succession de Sacchi, nommé sélectionneur. Le nouveau « Mister » du Milan a su gérer un héritage difficile. Resté fidèle aux conceptions tactiques de son prédécesseur (zone, pressing), il a ajouté sa touche personnelle avec succès (plus de liberté individuelle pour les joueurs, entraînements variés) et remporté le championnat 92 sans défaite, fidèle à une philosophie qui se résume en un seul verbe : « lavorare ». Travailler.

ONZE D'ARGENT

VAN BASTEN

L'EVENEMENT

UN MOIS AVEC LE MILAN A.C.

09.12.92 : PSV EINDHOVEN-MILAN 1-2

Après l'effort, le réconfort pour Paolo Maldini (à gauche au Philips Stadion et ci-dessus dans l'avion du retour). Frank Rijkaard, lui, s'est plongé dans les mots croisés.

Avant de retrouver le magnifique stade Giuseppe Meazza pour jouer contre Ancône, JPP défie Serena au backgammon. En bas, Rijkaard et Gullit lors d'un entraînement.

gligé : tous les samedis en fin d'après-midi, un prêtre vient célébrer la messe à Milanello. Paolo Maldini connaît bien la maison : « Nulle part ailleurs, un footballeur n'est mis dans d'aussi bonnes conditions pour réussir ».

Savicevic jouera ! On ne l'avait plus revu sous le maillot rouge et noir en match officiel depuis 39 jours. Maudit *turnover !* Depuis une entrevue avec Berlusconi, le Monténégrin a retrouvé la confiance et le sourire. Contre l'Udinese, il est en jambes, dessine ses habituelles arabesques sur le côté droit, mais reste inefficace. Remplacé par Massaro en fin de match, il est toutefois applaudi. Papin, lui, est sorti avant. Furax. Et n'est même pas allé saluer son substitut, Simone. En concédant le nul (son troisième de la saison à domicile) face à une formation modeste mais déterminée, le Milan démontre qu'il peut être « humain ». Et donc, se tromper. Heureusement pour lui, ses poursuivants immédiats se sont eux aussi plantés. La chance, il en faut parfois. Capello, suave : « Et encore, on aurait très bien pu perdre »...

Tandis que Jean-Pierre Papin entame sa folle semaine (voir interview page 62), le Milan prépare son périlleux déplacement à Eindhoven. La Champions League, encore. Avec, cette fois, les trois produits du terroir : Rijkaard, van Basten et Gullit. Ce dernier déclenche la polémique : dans une interview accordée au magazine néerlandais « *Nieuwe Revu* », il a laissé libre cours à sa déprime. Et de raconter, la tresse triste : « A la veille du déplacement pour Turin, je suis monté dans le bus des joueurs. Lorsque Capello m'a vu, il est devenu tout rouge et a bredouillé "*mais on ne t'a pas prévenu ? Tu ne viens pas*". Je suis descendu du bus en me sentant humilié. Je suis au Milan depuis six ans, je mérite plus de respect ». Berlusconi apprécie modérément. On parle de mettre Ruud à l'amende. Et lui, suave : « Je m'en fous ».

Le vol IG 2488 de la Meridiana décolle de l'aéroport de la Malpensa avec un quart d'heure de retard. Turbulences, voyage agité. Rijkaard se colle aux mots croisés, Simone tripote sa *Game Boy*, Costacurta plonge dans un bouquin sur le Moyen-Orient. L'aéroport d'Eindhoven est fermé pour cause de brouillard. Atterrissage à Rotterdam, puis deux heures d'autocar. Nuit glaciale, entraînement, match. Face à un PSV amoindri et rapidement dépassé par les événements, le Milan, superbe de maîtrise collective, étale une fois de plus sa tranquille assurance. Simone marque encore. Et les tifosi d'entonner, sur l'air joyeux de « L'Arnaque », la chanson qui lui est dédiée : « *Se c'è Marco Simone, è gol !* » : s'il y a Marco Simone, il y a but ! Nouvelle victoire, tandis que Porto perd à Göteborg. La chance, il en faut parfois. Conférence de presse express (Capello : « J'ai vu un Milan extraordinaire »), départ précipité en pleine nuit. Hallucinant : Gullit fait monter à bord de l'avion les deux journalistes de « *Nieuwe Revu* » et, face à Capello médusé, leur fait démentir certains passages équivoques — et mal interprétés — de la fameuse interview. Avec l'Orange tout s'arrange. « J'ai dit ça, moi ? » Et eux, suaves : « Non, Ruud »...

09.12.92 : PSV EINDHOVEN-MILAN 1-2

Le temps d'un match de C1, Ruud Gullit a retrouvé le Philips Stadion. Mais le Néerlandais fait grise mine. Tandis que Franco Baresi montre sa classe contre Ancône.

13.12.92 : MILAN-ANCONE 2-0

92 : L'ANNEE DE TOUS LES RECORDS

***D**ans son édition du 13 décembre dernier, la « Gazzetta dello Sport » a dressé un bilan de l'année calendaire 1992, celle de tous les records pour le Milan AC et ses 73.034 abonnés (NDLR : ce bilan ne porte que sur le championnat d'Italie, prend effet au 1er janvier 92 et ne tient pas compte du match en retard à Gênes face à la Sampdoria, au programme le 23 décembre 92). En voici le détail (entre parenthèses les chiffres de la fin de la saison passée puis ceux du début de la présente) :*

Points obtenus : 54 (33 + 21)
Points à domicile : 30 (19 + 11)
Points à l'extérieur : 24 (14 + 10)
Victoires obtenues : 22 (13 + 9)
Victoires à domicile : 13 (9 + 4)
Victoires à l'extérieur : 9 (4 + 5)
Défaites : 0
Journées d'invincibilité : 32
Buts marqués : 83 (51 + 32)
Buts à domicile : 42 (30 + 12)
Buts à l'extérieur : 41 (21 + 20)
Meilleur buteur : van Basten, 28 buts (16 + 12)

Il fait beau et froid. A Milanello, il n'y en a que pour Marco Simone, le héros d'Eindhoven, que Sacchi convoquera quelques jours plus tard - et pour la première fois - en équipe nationale. Pour le match contre Ancône, Gullit (parti pour Amsterdam), Savicevic (agacé par une panne intempestive de téléphone portable) et Boban (au billard, toujours souriant) seront sacrifiés sur l'autel du désormais célèbre *turnover* : Rijkaard, van Basten et Papin (revigoré par son entretien avec Berlusconi) joueront. Le docteur Tavana est aux prises avec une petite épidémie de fièvre qui touche Donadoni, Albertini, De Napoli et JPP. Capello est face aux journalistes : « Alors, *Mister*, déjà trois nuls à domicile cette saison. Peut-on parler de syndrome ? » Et lui, suave : « *Ma chè ?* »

Un retourné prodigieux, un coup-franc bien travaillé et Jean-Pierre Papin bat Ancône deux à zéro. « C'est mon plus beau dimanche. Je suis heureux ». Capello exulte : « Papin ? Un *uomo-gol !* » Berlusconi, enfin libéré d'une mauvaise grippe, est aux anges : « Quel beau Milan ! Seule l'injustice ou la malchance pourra désormais nous arrêter ! » Pour les *Rossoneri*, c'est le 47ème match de championnat consécutif sans défaite (la dernière remonte au 19 mai 1991 à Bari, 1-2). Le record, vieux de 36 ans (qui appartenait à la Fiorentina avec 40 matches) a été pulvérisé depuis longtemps. Une nouvelle fois, comme un signe du destin, ses principaux rivaux du moment (Inter, Juventus, Cagliari) se sont ramassés. Et voilà le Milan avec six points d'avance sur le deuxième du classement, après treize journées et avec un match en moins. Un record, un de plus.

Lundi 14 décembre. La délégation *rossonera* s'envole pour les Canaries. Au menu du lendemain, un match amical contre le Club Deportivo Tenerife de la petite merveille argentine, Redondo. Privé de ses neuf internationaux italiens et de ses trois Néerlandais (Malte-Italie et Turquie-Pays-Bas en éliminatoires de la World Cup), le Milan a fait appel aux meilleurs éléments de sa *Primavera* (son équipe de jeunes) et se fait prêter trois de ses anciens joueurs : Lorenzini et Gadda (Ancône) et Giunta (Brescia). A dix minutes de la fin, Savicevic s'offre un petit pont sur le latéral gauche espagnol et dépose sur le crâne de Papin (troisième but de la semaine) le ballon de la victoire. De l'inévitable victoire. Une de plus.

Avant de terminer l'année 92, il ne reste plus au Milan qu'à disputer une rencontre en retard de championnat à Gênes, contre la Sampdoria. « Il n'est pas dans nos habitudes d'économiser notre énergie », explique l'entraîneur *milanista*. Avec un mois d'enfer négocié *alla grande* et alors que l'on fête tout juste Noël, l'irrésistible Milan est déjà champion d'Italie et finaliste de la Coupe d'Europe des clubs champions. Fabio Capello, diplomate : « *Ma*... rien n'est encore fait ». Et nous, suaves, d'esquisser le sourire poli de ceux qui n'en croient pas un mot. ●

ONZE DE BRONZE
J.P. PAPIN

ONZE DE BRONZE

Vous l'avez élu « Onze de bronze » 1992. C'est bon pour le moral de JPP, qui sort d'une passe difficile. Entretien-express...

Bonne Année 93

ONZE-MONDIAL : Jean-Pierre, tes deux buts face à Ancône t'ont redonné le moral ?
Jean-Pierre PAPIN : Absolument. Ça a été mon plus beau dimanche depuis que je suis à Milan. Deux « papinades », comme au bon vieux temps. J'en suis vraiment très heureux. D'autant que la semaine qui a précédé a été très difficile et la meilleure solution à mes problèmes, c'était ça : bien jouer et marquer. Surtout marquer. Ces deux buts comptent sans doute parmi les plus importants de ma carrière.

O.-M. : Que s'est-il passé exactement au cours de la semaine précédente ?
J.P.P. : Le dimanche d'avant, contre l'Udinese en championnat, Capello me sort après une heure de jeu. Sur le moment, j'ai été déçu, ça m'a mis en colère. Quand on affronte une équipe qui joue à onze derrière, on doit laisser les attaquants devant pour faire la différence. C'est ma théorie : on ne remplace pas un attaquant par un autre attaquant *(NDLR : Papin a été remplacé par Marco Simone).* On me reproche parfois de ne pas être « décisif », mais comment l'être lorsque l'on ne joue pas régulièrement ou que l'on est systématiquement remplacé au bout d'une heure ?

O.-M. : Mais en signant à Milan, tu savais ce qui t'attendait, tu te doutais bien que la concurrence serait sévère...
J.P.P. : Lorsque j'ai signé, il ne devait y avoir que quatre étrangers : les trois Néerlandais et moi, car Boban devait partir à l'OM et Savicevic ne devait arriver que la saison suivante. Bon, ça s'est passé autrement. Mais c'est plus dur que je ne le pensais. Je fais beaucoup d'efforts et j'ai l'impression que l'on ne les prend pas en considération. J'ai fait preuve d'humilité, je me suis plié à un système de jeu auquel je n'étais pas habitué et pourtant, j'ai le sentiment que, par rapport à d'autres joueurs, Capello me fait moins confiance.

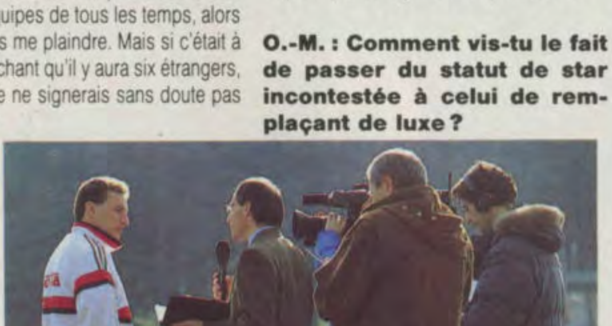
O.-M. : Tu penses l'avoir déçu ?
J.P.P. : Je ne vois pas quand...

O.-M. : Eprouves-tu des regrets ?
J.P.P. : Je ne regrette jamais ce que je fais, que je me plante ou non. J'ai pris ma décision en homme responsable. J'ai fait le choix le plus difficile, mais certainement pas le mauvais choix. Je fais partie d'une des meilleures équipes de tous les temps, alors je ne dois pas me plaindre. Mais si c'était à refaire, en sachant qu'il y aura six étrangers, j'avoue que je ne signerais sans doute pas au Milan AC.

O.-M. : Quel bilan tires-tu de ces six premiers mois passés à Milan ?
J.P.P. : C'est une question difficile. En fait, je ne sais pas trop, c'est assez mitigé. Sur le plan purement football, ce n'est pas vraiment un échec, car j'ai quand même marqué des buts mais sur un plan plus général, c'est plutôt moyen.

O.-M. : Tu as l'impression d'avoir régressé ?
J.P.P. : Non, je suis resté le même. Simplement, je n'ai pas progressé. J'étais venu ici pour ça, donc je ne suis pas satisfait.

O.-M. : Comment vis-tu le fait de passer du statut de star incontestée à celui de remplaçant de luxe ?



Face à la presse ou pour une séance de dédicaces, Papin est toujours disponible.

« Au lendemain du match contre l'Udinese, j'ai songé à quitter le Milan AC »

« Ce Onze de bronze me fait plaisir mais j'estime que je ne le mérite pas »

J.P.P. : Ça fait mal. Et c'est normal. Moi, je veux jouer. Il n'y a que le terrain qui compte. Ici, je travaille toujours autant à l'entraînement mais je perds le rythme de la compétition.

O.-M. : Au lendemain du match contre l'Udinese, tu as failli craquer...

J.P.P. : Oui, j'étais à bout. C'était mon « lundi noir ». J'ai évité les journalistes parce que j'avais peur d'en dire trop. Il y a des moments où il faut savoir s'abstenir. Mais c'est vrai, ce jour-là, j'ai songé à quitter le Milan AC.

O.-M. : Et le soir même, tu avais un responsable du PSG et un dirigeant du Real Madrid au téléphone...

J.P.P. : (Désorienté) Euh... Ca ne regarde personne...

O.-M. : Tu confirmes ?

J.P.P. : Il y a des contacts qu'il vaut mieux avoir maintenant que ne pas avoir du tout...

O.-M. : Et Tapie ?

J.P.P. : Il m'a appelé ce lundi-là, pour me parler de Dobrovolski qui venait d'arriver à l'OM. Je sais qu'il a dit ensuite que j'avais fondu en larmes lorsque j'ai évoqué mes problèmes du moment. Mais c'est faux ! Bon, c'est Bernard, on le connait : il en dit parfois un peu trop...

O.-M. : Tu as ensuite été reçu par Berlusconi...

J.P.P. : J'avais besoin de parler à quelqu'un. J'ai demandé à voir le Président pour clarifier la situation. Je voulais savoir ce qu'il pensait faire de moi. Il m'a dit que je gardais la confiance de tous, qu'il n'y avait aucun problème de ce côté-là mais que, simplement, il fallait un peu de temps pour que les choses s'arrangent. Il m'a rassuré.

O.-M. : Mais le lendemain, tu regardais PSV-Milan à la télé...

J.P.P. : Jouer contre l'Udinese et Ancône et regarder la Coupe d'Europe à la télé, ça fait très mal, c'est terriblement frustrant et difficile à accepter. Mais c'est un passage obligé. Je ne peux pas faire autrement.

O.-M. : Tu imagines ne pas jouer la finale de la Coupe des champions ?

J.P.P. : Si c'est contre l'OM, je pense que je la jouerai...

O.-M. : Tu suis le parcours de l'OM ?

J.P.P. : Oui, avec un petit pincement au coeur et un peu de nostalgie. J'ai passé six années de ma vie à Marseille. C'était formidable. Je ne peux pas oublier ça. Quand je les vois flamber en Coupe d'Europe, je suis heureux pour eux mais je ne suis pas surpris : ils sont très forts.

O.-M. : Une petite parenthèse sur l'équipe de France...

J.P.P. : On prend tous un immense plaisir à porter le maillot bleu, quoi qu'en pensent certains. L'équipe de France est critiquée mais en attendant, elle gagne. On vient de prendre quatre points en deux matches même si, c'est vrai, ça n'a pas été si facile. Maintenant, pour nous mettre en position de force, il faut en prendre quatre autres lors de nos deux prochains déplacements en Israël et en Autriche. On a les moyens de le faire. Louper la Coupe du monde serait une véritable catastrophe, on en a tous conscience. Le challenge est excitant et on va le relever. La France et la Suède vont se qualifier, j'en suis sûr.

A gauche : Thierry Hubac remet le « Onze de bronze : à Papin. JPP peut exulter.

O.-M. : Ce « Onze de bronze » 1992, il te fait particulièrement plaisir ?

J.P.P. : Enormément. Parce qu'il vient du public et ça, c'est très important et ça fait du bien au moral. Mais enfin, je ne veux pas paraître amer mais j'estime que je ne le mérite pas vraiment...

O.-M. : Où joueras-tu la saison prochaine ?

J.P.P. : A priori, au Milan AC. Mais rien n'est sûr, même si mon bon match et mes deux buts contre Ancône vont peut-être changer quelque chose, du moins je l'espère.

J'ai signé pour trois ans mais si à la fin de la saison je vois que la situation ne s'est pas arrangée, si j'estime qu'il n'y a aucune autre issue, je partirai. ●

La mâchoire serrée, le regard déterminé, JPP entre en scène à San Siro.

LE ROUGE ET LE NOIR

Entre le 26 juillet et le 15 décembre 1992, le Milan AC a disputé 39 matches (championnat, Coupe d'Italie, Super-Coupe d'Italie, Coupe des champions, matches amicaux et petits matches d'entraînement contre des équipes régionales), soit un total de 3.510 minutes (avant de terminer l'année, il lui restait à disputer une rencontre en retard du

championnat à Gênes, face à la Sampdoria). Jean-Pierre Papin a été utilisé de la manière suivante : 516 minutes en championnat (4 buts, 1 carton jaune), 79 en Coupe d'Italie (2 buts), 65 en Super-Coupe d'Italie, 315 en Coupe des champions (2 buts, 1 carton jaune) et 606 en amical (5 buts). JPP a donc passé 1.486 minutes sous le maillot « rossonero », inscrivant 13 buts. Mais il n'a disputé un match entier qu'à huit reprises : quatre fois en amical, trois fois en Coupe des champions et une seule fois en championnat (le 13 décembre contre Ancône). Il a été remplacé 13 fois (dont 5 en championnat) et « non utilisé » à 18 reprises, victime de blessure ou du roulement (le fameux « turnover ») établi par l'entraîneur Fabio Capello.

INTERVIEW

MARCO VAN BASTEN

Que ce soit avec l'Ajax, le Milan AC ou l'équipe nationale des Pays-Bas, van Basten a tout gagné, ou presque. Leader d'un Milan irrésistible, son début de saison est fracassant. En route pour un long entretien avec le « Onze d'argent » 1992.

DE NOS ENVOYES SPECIAUX A MILAN, THIERRY HUBAC ET ALAIN GADOFFRE.

ONZE-MONDIAL : Entre Stoïtchkov et van Basten, l'élection du Onze d'or 1992 a été très serrée. Le Bulgare l'a finalement emporté. Cela te paraît logique ?

Marco van BASTEN : Oui, c'est juste. Il a remporté le championnat d'Espagne et surtout la Coupe d'Europe des clubs champions en disputant de très bons matches. Il a également été bon avec l'équipe nationale. C'est ce que le public retient, même si, c'est vrai, Stoïtchkov n'était pas à l'Euro et même s'il ne dispute pas la Champions League. Mais ce n'est pas de sa faute ! Je sais qu'il ne plaît pas à tout le monde mais moi, j'aime bien Stoïtchkov, sa manière de jouer. Il est spectaculaire et souvent décisif. Imprévisible, aussi. Le football, c'est avant tout de la fantaisie et dans ce domaine, il est très fort.

O.-M. : Papin, lui, est « Onze de bronze »...

M.v.B. : C'est très bien pour lui. Savoir que l'on reste, dans l'esprit du public, l'un des tous meilleurs joueurs du moment, c'est important pour le moral. Pour l'instant, il connaît quelques difficultés ici à Milan, parce que nous sommes habitués à un certain type de jeu et qu'il doit, lui aussi, s'y adapter. Mais il faut du temps et une grande confiance en soi, en ses propres possibilités. Je suis persuadé qu'il va réussir.

O.-M. : Quel regard portes-tu sur ton année 92 ?

M.v.B. : Un regard positif. Ce fut pour moi une bonne année. J'ai gagné le championnat d'Italie, j'ai inscrit vingt-cinq buts, mon début de saison est bon et j'ai effectué un Euro satisfaisant, même si je n'ai pas marqué et si j'ai quelque peu raté la demi-finale face au Danemark.

O.-M. : Tu as eu du mal à oublier ce tir au but man- →

qué contre les Danois ?

M.v.B. : Ce tir au but nous coûte la finale et nous fait perdre notre titre de Champion d'Europe. J'ai très mal dormi pendant quelques nuits...

O.-M. : Qu'a-t-il manqué aux Pays-Bas pour aller jusqu'au bout ?

M.v.B. : L'humilité. La veille de notre match contre le Danemark, nous avions vu Suède-Allemagne et on se voyait déjà en finale contre les Allemands. Dans nos têtes, on avait battu les Danois avant même de les jouer ! Intrinsèquement, nous leur étions supérieurs. En les sous-estimant, en péchant par excès de confiance, nous avons commis une erreur fatale. Ils nous ont donné une bonne leçon de modestie. Leur attitude a été admirable. Durant les prolongations, alors qu'ils étaient réduits à dix, ils étaient cuits, victimes de crampes pour la plupart. Mais ils ont su trouver les ressources nécessaires pour se surpasser et nous battre, ce que nous n'avons pas su faire.

O.-M. : Depuis quatre ans et le triomphe à l'Euro 88, la sélection nationale néerlandaise s'est quelque peu enlisée...

M.v.B. : Nous avons changé plusieurs fois de sélectionneur. Il y a eu Michels, puis Libregts, puis Beenhakker, puis à nouveau Michels et enfin Advocaat. Tout cela en quatre ans. Dans ces conditions, il est difficile d'établir une continuité dans le travail. En outre, il y a eu des problèmes relationnels au sein du groupe, notamment lors de la dernière Coupe du monde, ce qui explique en partie nos piètres résultats. A l'Euro, l'ambiance était bonne, nous nous étions bien préparés. Mais nous n'avons pu aller jusqu'au bout, même si une place de demi-finaliste reste somme toute un bon résultat.

O.-M. : Certains, comme Bergkamp, mettent en cause le système de jeu à trois attaquants.

M.v.B. : Nous changeons trop souvent de système de jeu. C'est un vrai problème. Il faudrait en définir un et s'y tenir une bonne fois pour toutes, afin de pouvoir s'y exprimer pleinement. Mais aux Pays-Bas, les avis sont partagés. Certains trouvent que le jeu à trois attaquants est trop risqué, d'autres estiment qu'en ôter un serait aller à l'encontre de la tradition du football néerlandais. C'est partout pareil : tant que tu gagnes, tout le monde est content et ne trouve rien à redire. Dès que ça va un peu moins bien, on commence à critiquer.

O.-M. : Justement, Advocaat, le nouveau sélectionneur, n'est pas épargné...

M.v.B. : Il suffit d'une victoire pour enrayer le mouvement de contestation. Certes, Advocaat n'a pas le charisme de Michels ou de Cruijff, mais c'est un bon entraîneur, un homme de qualité. Il a été lui-même joueur avant de devenir l'assistant de Beenhakker et de Michels. Il connaît donc son sujet et les réalités du terrain. Mais pour l'instant, c'est vrai, les résultats ne plaident pas en sa faveur. Il y a sans doute des choses à revoir mais ça, c'est son problème.

O.-M. : Les Pays-Bas ont très mal entamé leurs matches de qualification pour la World Cup (N.D.L.R. : cet entretien a été réalisé avant le match Turquie-Pays-Bas du 16 décembre : 1-3).

M.v.B. : En Norvège, on a été mauvais. On est allé là-bas pour jouer le nul et on s'est fait prendre au piège d'une très bonne équipe, en jouant contre nature. Finalement on perd. Contre la

« Moi, j'aime bien Stoïtchkov, sa manière de jouer. Il est spectaculaire, imprévisible et souvent décisif »

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à ONZE MONDIAL - Service Abonnements - 90, rue de Flandre - 75947 Paris Cedex 19.

Chaque mois dans votre boîte aux lettres :

onze mondial

179 F au lieu de ~~204 F~~

Plus d'un mois de lecture gratuite !

OUI, je désire m'abonner pour un an (12 numéros) à ONZE MONDIAL. Je joins mon règlement de 179 F à l'ordre de ONZE MONDIAL par :

☐ chèque bancaire ☐ chèque postal ☐ mandat. CT 808 CC BA

Tarif Etranger (train bateau) : 239 F. Tarif avion sur demande.

Nom ....

Prénom ....

Adresse ....

.... Code postal |_|_|_|_|_|

Ville .... Pays ....

Pologne, chez nous, on a un maximum d'occasions et au bout du compte, on fait match nul. On peut facilement en mettre cinq ou six mais ce jour-là, Bergkamp et moi-même, nous avons manqué de réussite. Ça arrive. Mais la qualification pour la World Cup n'est pas compromise pour autant.

O.-M. : Tu évoquais Cruijff : son arrivée à la tête de la sélection est d'ores et déjà programmée. Cela pourra-t-il changer beaucoup de choses ?

M.v.B. : Peut-être. Tout le monde sait que je le considère un peu comme mon « maître ». Avec lui, c'est formidable. Il suffit qu'il soit là pour que, tout de suite, les joueurs se sentent plus concentrés, plus motivés. Mais avant son arrivée, il faudra d'abord se qualifier pour la Coupe du monde, car même s'il a des problèmes actuellement au Barça, je ne pense pas qu'il quitte le club pour diriger la sélection. Enfin remarque, je ne sais pas, tout peut arriver.

O.-M. : Récemment, dans les colonnes de « La Gazzetta dello Sport », Cruijff a déclaré que tu avais régressé sur le plan technique et qu'en outre, tu étais moins spectaculaire qu'auparavant !..

M.v.B. : J'ai lu ça, oui. Il a dit que j'étais devenu plus fort dans les phases de conclusion mais que j'étais en régression sur le plan purement footballistique. Sa philosophie du football est différente de celle qui a cours en Italie. Ici, un attaquant doit avant toute chose marquer des buts. Il est là pour ça. Moi, je me suis adapté à ce discours. Cruijff dit que pour devenir un grand joueur, il faut être totalement indépendant sur le terrain. Or ici, et surtout ici, un attaquant est complètement dépendant de l'équipe et des autres joueurs, des ballons qu'ils lui donnent. Alors oui, Cruijff a peut-être raison : j'exprimerais sans doute mieux l'ensemble de mes qualités dans un rôle plus replié, plus indépendant justement.

O.-M. : Celui de meneur de jeu par exemple ? Il y a trois ans, tu avouais à Onze-Mondial que c'était ton ambition.

« A l'Euro, les Danois nous ont donné une belle leçon de modestie. En les sous-estimant, nous avons commis une erreur fatale »

M.v.B. : C'est toujours vrai. A l'Ajax, alors que Cruijff était entraîneur, j'avais déjà évolué dans ce registre, mais j'étais encore trop jeune, trop inexpérimenté. Je manquais de maturité. Aujourd'hui, je pense avoir les qualités requises pour m'exprimer parfaitement dans ce rôle. Jouer attaquant en Italie, ce n'est vraiment pas facile. Les défenseurs ne te laissent pas un centimètre de liberté. Au milieu, tu as plus de ballons, tu peux créer, orienter, organiser et, au besoin, conclure. C'est une éventualité qui me plairait. Mais pour l'instant, mon rôle est celui d'attaquant. Et je pense que je ne me débrouille pas trop mal, non ? Alors on continue comme ça pour le moment.

O.-M. : Cette équipe du Milan 92/93 est-elle la plus forte dans laquelle tu aies jamais évolué ?

M.v.B. : Sans aucun doute, oui. Même si je prenais un immense plaisir lors de →

N° 1 EN FRANCE

STAGES FOOT JEAN-MICHEL LARQUÉ

Capitaine de l'Équipe de France - Finaliste de la Coupe d'Europe - 7 titres de champion de France - Major des Entraîneurs - Professeur EPS

Pour tout renseignement : tél. : (1) 34.62.94.30

PANZANI Cheerios *fournisseurs d'énergie*

CADEAUX : Pour chaque stagiaire la médaille et le ballon de salon en cuir du Centre.

...VIVEZ COMME UN PROFESSIONNEL

...POUR DEVENIR PROFESSIONNEL

Stages ouverts à tous les footballeurs (garçons et filles) de huit à dix-neuf ans (licenciés ou non). Durant les mois de juillet et août 93, Jean-Michel Larqué est présent sur les stades tous les jours.*
Encadrement par des éducateurs diplômés. Entraînements physique, technique et tournois se déroulent sur des terrains gazonnés.
Deux centres : • *Saint-Jean-de-Luz : stagiaires de 12 à 19 ans*
• *Cambo-les-Bains : stagiaires de 8 à 12 ans.*
Chaque stagiaire dispose d'un matériel complet : ballon, vidéo, maillot, service médical, diététique.
Le tout dans un cadre et un climat favorables à la préparation et à la récupération.
Tous les jours, séances spécifiques pour les gardiens de but.
** NOUVEAU : Une session de stage est réservée aux Féminines toutes catégories.*

BON A DÉCOUPER

JE DÉSIRE RECEVOIR LA DOCUMENTATION SANS ENGAGEMENT DE MA PART.

NOM EN CAPITALES .... PRÉNOM ....
AGE (AU 1/07/92) .... ADRESSE ....
VILLE .... CODE .... TEL. : ....

A RETOURNER A : JEAN-MICHEL LARQUÉ - BP 31 - 78590 NOISY-LE-ROI

ma dernière saison à l'Ajax, lorsque nous avons remporté la Coupe des coupes. C'était tout pour le plaisir et l'offensive, on ne se posait jamais de questions. C'était sans doute plus spectaculaire et attractif mais c'était aussi un peu « tout-fou » et il nous arrivait de tomber dans le piège de notre générosité et de perdre des matches importants. Au Milan, nous sommes plus mûrs, nous savons parfaitement gérer tout type de situation. Mais attention, nous ne sommes pas invincibles pour autant. Aucune équipe ne l'est. Ce qu'il faut, c'est rester sans cesse concentré et se donner au maximum, en championnat comme en Coupe d'Europe, quel que soit l'adversaire. La défaite viendra un jour, chacun de nous en est conscient. Il s'agira alors de l'analyser et d'en tirer la leçon, de faire preuve d'une grande maturité d'esprit. L'une des grandes forces du Milan, c'est le mental d'un groupe sain et équilibré.

O.-M. : Avez vous les moyens de réaliser votre objectif, c'est à dire le « triplé » championnat-Coupe-Coupe des champions ?

M.v.B. : Sur le papier, oui. Mais ça ne veut rien dire. On s'est déjà retrouvé dans cette situation il y a deux ans et on n'a pas pu jouer à fond sur tous les tableaux. C'est dur de rester au top physiquement et mentalement jusqu'au bout. Nous, on joue à chaque fois un adversaire pour qui c'est le match de l'année. C'est un combat perpétuel et usant. Je pense que dans ces conditions, il sera très difficile d'aller au bout dans tous les domaines même si le club, en étoffant un effectif de qualité, s'est donné plus d'atouts.

O.-M. : Ton opinion sur l'élimination prématurée du Barça en Coupe d'Europe ?

M.v.B. : J'ai été très surpris, comme tout le monde. Et peiné pour Cruijff. D'un côté, il est dommage que la « Champions League » soit privée d'une telle équipe, dont le jeu reste résolument positif. D'un autre côté, je suis plutôt soulagé car le Barça représentait notre plus sérieux rival cette année.

O.-M. : Et ce principal rival, aujourd'hui, c'est l'OM ?

M.v.B. : Sûrement. Mieux vaut que l'OM soit dans l'autre poule ! C'est une équipe impressionnante, très au point physiquement et avec des individualités de grande qualité. Je serais heureux de les rencontrer en finale, d'autant que je n'ai jamais affronté Marseille en Coupe d'Europe puisque j'étais suspendu pour les deux rencontres de 91.

O.-M. : On se souvient que tu as été en conflit avec Sacchi. Quels sont aujourd'hui tes rapports avec Capello ?

M.v.B. : Excellents. Mais ils étaient aussi très bons avec Sacchi. Je n'ai jamais eu de problèmes personnels avec lui. Simplement, je m'étais fait le porte-parole de l'équipe en déclarant que son obsession de la tactique transformait en quelque sorte les joueurs en robots. Je n'ai pas été le meneur de la révolte, j'ai osé m'exprimer, voilà tout. Les derniers temps, le Milan ne surprenait plus personne, nous étions enfermés dans le carcan de schémas rigides, sans cesse répétés à l'entraînement. Ça devenait lassant. Il n'y avait plus de place pour l'initiative, pour la fantaisie. Sacchi parlait des heures, nous imposait de longues séances de vidéo. Capello est plus souple. Bien sûr, il ne néglige pas l'aspect tactique, qui reste fondamental, mais il nous laisse plus de liberté.

« Au Milan, la concurrence entre les joueurs étrangers est loyale. Chacun d'entre nous connaît la règle et doit s'y plier »

O.-M. : Lorsque le club a décidé d'engager trois joueurs étrangers supplémentaires à l'inter-saison, Gullit, Rijkaard et van Basten se sont-ils sentis menacés ?

M.v.B. : Pas du tout. Je l'ai dit : en choisissant de jouer à fond sur tous les tableaux, le Milan a décidé d'étoffer l'effectif avec des joueurs de grande classe. Nous l'avons compris et accepté. La concurrence est loyale et les relations que j'ai avec les autres joueurs étrangers du Milan sont excellentes. On sait que trois des six peuvent jouer. Chacun d'entre nous connaît la règle et doit s'y plier. Les choix appartiennent à l'entraîneur, pas aux joueurs.

O.-M. : Te souviens-tu du premier but que tu as inscrit ?

M.v.B. : Du tout premier, non. Mais je me souviens du premier but inscrit en championnat, pour mes débuts en première division avec l'Ajax. C'était en avril 82, contre le NEC Nimègue. Je suis entré en jeu à la place de Cruijff et j'ai marqué de la tête.

O.-M. : Et le plus beau ?

M.v.B. : Un retourné spectaculaire contre Den Bosch, toujours avec l'Ajax. Les images ont longtemps figuré dans

MARCO VAN BASTEN

Né le 31 octobre 1964

à Utrecht (Pays-Bas)

Nationalité : néerlandaise

Poste : attaquant

Clubs successifs : UVV Utrecht, Eijnkwijk, Ajax Amsterdam, Milan AC.

Sélections : 58 (24 buts)

Palmarès :

Avec l'Ajax : Champion des Pays-Bas en 1982, 1983 et 1985 ; Coupe des Pays-Bas 1983, 1986 et 1987 ; Coupe d'Europe des vainqueurs de coupes 1987.

Avec le Milan AC : Champion d'Italie 1988 et 1992 ; Coupe d'Europe des clubs champions 1989 et 1990 ; Super-Coupe d'Europe 1989 et 1990 ; Coupe Intercontinentale 1989 et 1990.

Avec les Pays-Bas : Champion d'Europe des Nations 1988.

les génériques de nombreuses émissions sportives. Celui que j'ai marqué contre l'URSS en finale de l'Euro 88 n'était pas mal non plus.

O.-M. : Celui que tu rêves d'inscrire ?
M.v.B. : Je rêve rarement. Je suis plutôt cartésien.

O.-M. : Sais-tu qui est le recordman des buts marqués en Coupe des champions ?
M.v.B. : Non. Gerd Müller peut-être ?

O.-M. : Non, c'est Di Stefano, avec 49 buts.
M.v.B. : 49 ! Pour le battre, il faudrait que je remporte encore au moins cinq Coupes des champions ! (N.D.L.R. : van Basten, après le match du 9 décembre face au PSV Eindhoven, en était à 18 buts). Mais bon, les records, ça fait plaisir, mais ça n'a jamais été ma priorité.

O.-M. : Penses-tu avoir atteint aujourd'hui le top de tes possibilités ?
M.v.B. : J'espère que non ! Qu'il me reste des choses à apprendre, des domaines dans lesquels je peux encore progresser. Je travaille toujours dans le but de m'améliorer. Je suis un perfectionniste, je repousse sans cesse mes limites. Ce qui est sûr, c'est que je me sens désormais à 100 % de mes moyens physiques. Je n'oublie pas que peu après mon arrivée à Milan, il y a cinq ans, une grave blessure à la cheville m'a tenu éloigné des terrains pendant six mois. J'ai connu des moments terribles, j'ai même songé à abandonner le football. Ce fut sans doute le combat le plus difficile de ma carrière. Mais je me suis battu, ce qui prouve que je suis fort physiquement et psychologiquement. J'ai mis deux ou trois ans pour retrouver l'intégralité de mes moyens. Aujourd'hui, je me sens bien. Et j'ai en outre conscience d'être un privilégié. Je prends beaucoup de plaisir à jouer au football, je fais un métier que j'adore, qui me permet d'entretenir ma forme physique et de gagner beaucoup d'argent. J'ai beaucoup de chance.

O.-M. : Est-il vrai que tu as failli venir à la Fiorentina avant de signer pour le Milan ?

« Marco n'est pas mon vrai prénom. En réalité, je m'appelle Marcel »

M.v.B. : Oui. Les dirigeants de la Fiorentina étaient entrés en contact avec moi et j'avais donné un accord de principe, signant un pré-contrat qui devait être revu par la suite. Puis, j'ai décidé de rester une année supplémentaire à l'Ajax et l'affaire ne s'est jamais faite.

O.-M. : Il paraît qu'enfant, tu dormais en tenue de footballeur, un ballon dans les bras...
M.v.B. : *(Il se marre)* Ça, c'est la version « italianisée ». Non, ce qui est vrai, c'est qu'il m'arrivait parfois de mettre, pour dormir, un des maillots de ma collection, parce que je l'aimais bien ou que je me sentais plus à l'aise avec. Il m'arrivait souvent de jouer au foot dans ma chambre mais je n'ai jamais dormi avec un ballon dans les bras...

O.-M. : Ta collection de maillots et de trophées... où est-elle aujourd'hui ?
M.v.B. : Chez mes parents, à Utrecht. La chambre dans laquelle je couchais en est pleine. Lorsque je suis parti habiter à Amsterdam, mon père a continué à « l'alimenter ». Certains ont dit que c'était le « musée van Basten ». Mais on n'a jamais organisé de visites guidées !

O.-M. : Le foot, chez les van Basten, c'était une affaire de famille ?
M.v.B. : Oui. Mon père, Joop, a joué en première division aux Pays-Bas. Défenseur. Lorsque mon frère est né, il l'a baptisé Stanley, en hommage à Stanley Matthews. Mon père était persuadé que mon frère ferait carrière dans le football. Mais il n'a jamais percé et c'est moi qui ai pris le relais.

O.-M. : Peu de gens savent que Marco n'est pas ton vrai prénom...
M.v.B. : C'est vrai. En réalité, je m'appelle Marcel. C'est le prénom qui m'a été donné par mes parents et qui figure encore sur mon passeport. Le problème, c'est que ma grand-mère n'arrivait jamais à le prononcer. Alors, au bout de quelques mois, tout le monde m'a appelé Marco, c'était plus facile et ça sonnait bien. Et Marcel van Basten est devenu Marco van Basten... ●

Sports Gard

STAGES DE FOOTBALL

PAQUES 93
JUILLET-AOUT 93
de 8 à 16 ans

Pour la septième année, l'équipe des stages de Football te donne rendez-vous chez elle, au Centre Sportif Départemental dont la qualité des installations à l'ambition d'un département très sport se conjugue au savoir-faire des entraîneurs et éducateurs.

Je désire recevoir une documentation gratuite
Nom et prénom ....
.... Age ....
Adresse ....
....

A retourner à : SPORTS GARD
Centre Sportif Départemental, Méjannes-le-Clap, 30430 BARJAC
Tél. : 66.24.42.30 - Fax : 66.24.41.00

DECOUVERTE

Depuis l'indépendance de leur pays en 1975, de nombreux Surinamiens ont émigré aux Pays-Bas. Avec Gullit et Rijkaard pour leaders, ils ont contribué à métamorphoser le football néerlandais. Découverte.

PAYS-BAS

SURINAM CONNECTION

DE NOS ENVOYES SPECIAUX AUX PAYS-BAS, FREDERIC HAMELIN ET ERIC RENARD.

A l'instar de Gullit et Rijkaard en leur temps, Gaston Taument (à gauche), l'attaquant de Feyenoord est le nouveau joueur-symbole surinamien aux Pays-Bas.

SURINAM DIGEST

Le Surinam, ex-Guyane néerlandaise, a une superficie de 163.820 km². Il compte environ 400.000 habitants. Il doit son nom au fleuve qui le traverse et à l'embouchure duquel se trouve la capitale Paramaribo (180.000 hab.). Le pays s'étend sur le massif des Guyanes, entre le Guyana et la Guyane française, et ses frontières sont constituées par les rios Courantyne à l'Ouest, Maroni à l'Est et par la Serra de Tumucumaque qui le sépare du Brésil. D'abord occupée par les Anglais, la Guyane hollandaise (Surinam), fut cédée en 1667 aux Pays-Bas. Le Surinam depuis son indépendance obtenue en 1975, est une république. C'est une mosaïque ethnique composée de Créoles, d'Indiens, d'immigrés pakistanais et d'Indonésiens en conflit permanent. Sur le plan footballistique, la Surinaamse Voetbal Bond a vu le jour en 1920 et est devenue membre de la FIFA dès 1929. Le plus prestigieux des 42 clubs affiliés à la Fédération est l'équipe de la capitale, le Robin Hood. 460 clubs, • environ 13.000 joueurs dont 4.000 jeunes et 300 femmes sont recensés. Le stade national est le « Suriname Stadion » de Paramaribo (22.000 places). Les couleurs de la sélection nationale sont le vert et le blanc. Le Surinam a disputé huit fois les phases éliminatoires de Coupe du monde pour un bilan de 11 victoires, 9 nuls, 18 défaites, 58 buts pour et 65 contre. Pour la World Cup 94, le Surinam a été éliminé au premier tour (après avoir franchi le tour préliminaire aux dépens du Guyana) par Saint-Vincent et Grenadines (0-0, 1-2).

Feyenoord-Ajax : l'occasion de voir sur le terrain, huit joueurs d'origine surinamienne évoluant aux Pays-Bas. Silooy (à g.), et Blinker, du Feyenoord Rotterdam, en sont deux exemples.

Quand vous prononcez le mot « surinamien » aux Pays-Bas, très vite on vous rétorque : « Bahama ! ». Destination de rêve ? Carte postale de vacances idylliques... Non ! Cela s'écrit en fait BIJLMERMEER. Et le Bijlmermeer est un quartier sis au sud- est d'Amsterdam. En proche banlieue. Une cité-dortoir de treize mille logements, cruel symbole d'un des plus monumentaux échecs des programmes d'équipements sociaux des Pays-Bas. Une espèce de *no man's land* où des immeubles de neuf étages, longs d'une centaine de mètres, s'enchevêtrent sur une dizaine de kilomètres carrés. Dans cet état dans l'état, seuls résident encore quelques Ghanéens et Pakistanais, des clandestins innombrables et surtout des Surinamiens. C'est en ce quartier maudit que le dimanche 4 octobre 1992, un Boeing 747 cargo de la compagnie El Al s'est écrasé entre deux immeubles. Bijlmermeer n'est qu'un exemple. D'autres cités autour d'Amsterdam ou de Rotterdam connaissent les mêmes problèmes. En 1970, ils n'étaient que vingt-huit mille Surinamiens à vivre aux Pays-Bas. En 1992, ils sont près de 220.000 à y avoir émigré. Mal préparés à cette arrivée massive, les dirigeants des Pays-Bas ont cantonné ces nouveaux venus dans les basses tâches, les « petits boulots ». Aujourd'hui, ils viennent gonfler les chiffres du chômage (400.000). Dans cet horizon noir, le football apparaît comme un phare de survie. Les plus débrouillards ou les plus écoutés y sont allés de quelques initiatives. A commencer par la création de clubs de foot réservés aux Surinamiens. Ils sont deux à Amsterdam. L'un dans le quartier de Bijlmermeer et l'autre, le Real Sranang (littéralement : « Surinam »), se trouve au nord de la ville. L'ambition des jeunes de ces clubs est simple : sortir de l'anonymat et de la pauvreté pour atteindre un jour le sommet. Comme Ruud Dil Gullit, le « grand frère », né d'une mère néerlandaise et d'un père surinamien, transféré du PSV Eindhoven au Milan AC pour 50 millions de francs. Les jeunes Surinamiens voient encore les images montrant Ruud et ses *dreadlocks* embarquer à bord du jet privé de Silvio Berlusconi à l'issue de la saison 1987. L'exemple. Lui qui, le 14 avril 1982 contre la Grèce, devenait le deuxième joueur d'origine surinamienne à endosser le maillot de la sélection nationale. Le premier s'appelait Humpfrey Mijnals. Un joueur amateur d'Alenkwijk, club d'Utrecht, qui par trois fois en 1960, allait se vêtir d'orange. Après Gullit, vinrent alors les Vanenburg, Silooy, Rijkaard... Tous des footballeurs d'origine surinamienne qui allaient relancer le football néerlandais malade de ses vieilles stars de 1974 pour arriver au sacre européen de 1988. Maintenant ils se nomment Menzo, Roy, Winter, Fraser, Taument, Blinker. Mais qu'ont-ils de si particulier ? Loin des poncifs, de leur côté exotique, de leur inconstance chronique, les joueurs d'origine surinamienne ont enrichi le football néerlandais. Ils lui ont apporté une touche plus technique, plus imaginative et plus physique également. Explications de Stanley Menzo, le gardien du grand Ajax : « Pour la plupart, nous sommes issus de quartiers populaires, de la rue. Pour nous le foot est primordial. C'est une culture, une tradition. Gamin, dès que je le pouvais, je me retrouvais dans les parcs ou les rues pour taper dans la balle. Cela correspondait pour nous aux plages brésiliennes... Je crois que nous avons également un avantage physique, une musculature différente. Un talent inné pour le football, dû peut-être à la proximité du Brésil. Au Surinam, tes premiers pas, tu les fais avec un ballon entre les pieds. » Les jeunes d'origine surinamienne nés aux Pays-Bas ne dérogent pas à la règle. Education particulière et moyen de se sortir du trou. Le nouveau gardien des Pays-Bas poursuit : « Nous savons très bien que réussir dans le football nous ouvre des portes, nous permet de suivre une scolarité normale. Et même si tu es rejeté du foot professionnel, tu sortiras en principe de ton club avec un diplôme scolaire

Brian Roy (à d.), est lui aussi originaire du Surinam. Formé à l'Ajax, il vient de signer à Foggia en Italie. Il est l'un des grands espoirs de la sélection néerlandaise.

que tu n'aurais pu obtenir en d'autres circonstances. » Actuellement, ils sont quarante-cinq à évoluer régulièrement en première division des Pays-Bas. Lors du choc Feyenoord Rotterdam-Ajax Amsterdam, ils étaient huit sur le terrain et deux sur le banc de touche. La réussite de ces *dark stars* (« étoiles sombres ») a quelque peu changé les mentalités et a permis d'atténuer un racisme qui tendait à se généraliser. Aron Winter, formé à l'Ajax (club qui, le premier, a compris ce que pouvait, apporter les joueurs surinamiens) et parti depuis à la Lazio, confie : « En 1970, jamais vous n'auriez pu voir un joueur de couleur sous le maillot de l'Ajax. » L'équipe des Pays-Bas de 1974 et 1978 confirme les propos d'Aron Mohamed Winter. Le cliché grand blond était alors de mise. Ce n'est plus le cas depuis le début des années 80, même si les « négro ! » et « chocolat ! » retentissent encore parfois dans les stades, quand le joueur d'origine surinamienne connaît un jour sans. Ce changement de mentalité, outre l'aura et le talent de Ruud Gullit, s'est déclaré ouvertement au mois de juin 1989. Quand une équipe composée de joueurs professionnels surinamiens des Pays-Bas, appelée *dark team*, s'est envolée pour une tournée dans son pays d'origine. Là- bas, des stades pleins attendaient ces joueurs idoles. Au Surinam mais aussi aux Etats-Unis... Malheureusement le DC8 de la SLM, baptisé « Anthony Nesty », du nom du nageur surinamien médaillé d'or aux Jeux Olympiques de Séoul (100 m. papillon), s'est écrasé à Kola Kreek, tout près de Paramaribo, la capitale du Surinam. Au total 174 victimes, dont treize joueurs sur quatorze. Le beau rêve de Sonny Hasnoe, éducateur à Amsterdam et instigateur de cette idée d'équipe surinamienne des Pays-Bas, ne verra pas le jour. Mais sa volonté de donner un vrai visage au football surinamien des Pays-Bas et de renforcer les liens entre les blancs et les noirs ne sera pas restée vaine. Après cette catastrophe, les choses ont réellement commencé à bouger. Marcel Liesdeck qui devait être le capitaine de cette « équipe colorée », mais qui en raison d'un entraînement supplémentaire avec son club du Fortuna Sittard ne put se présenter à l'aéroport en temps voulu, nous l'explique. « Suite à un tel drame les gens s'interrogent. Certains aiment bien se sentir concernés. Là, de nombreux Néerlandais se sont dits que ces Surinamiens étaient des leurs. Une espèce de reconnaissance de cette population *dark* est apparue à ce moment là. L'autre événement qui a intensifié ce phénomène est la rencontre jouée en hommage à ces victimes à Rotterdam, entre une sélection surinamienne emmenée par Ruud Gullit et Franklin Rijkaard et une sélection « blanche » des Pays-Bas. La victoire (1-0) des Surinamiens a fait comprendre au public et aux amoureux du footall tout ce que pouvait leur apporter les gens de couleur. Cela s'est ensuite étendu à d'autres activités. » Les Surinamiens, eux aussi, ont réagi. Finie la période de soumission et de silence. A l'image de *Kang- Kang Tree Radio* qui toute la journée balance de la musique surinamienne et des émissions culturelles se rattachant à ce petit état de l'Amérique du Sud. Marcel Liesdeck prévient cependant : « Attention, il ne faut pas se renfermer sur nous. Il faut simplement que l'on parvienne à être soi-même. Retrouver une identité. » Là est peut être le plus difficile. Surtout dans un quartier tel que le Bijlmermeer. ●

Stanley Menzo (en bas à d.) est le premier gardien de couleur de la sélection Orange. Fräser, évolue, lui, à Feyenoord.

UNE NOUVELLE ETOILE

Clarence Seedorf a seize ans. Originaire du Surinam, il a incorporé depuis 1986 le centre de formation de l'Ajax Amsterdam. Le 28 octobre 1992, il entrait dans la légende en devenant le plus jeune joueur « rouge et blanc » à avoir disputé une rencontre officielle. C'était contre le VV Venlo en Coupe des Pays-Bas. Une apparition de 58 minutes à la place de Frank de Boer en défense centrale. La veille, Clarence avait joué avec l'équipe néerlandaise des moins de 18 ans au poste d'avant-centre. Joueur complet et polyvalent, il excelle cependant en position de « numéro 10 », la place occupée actuellement par Dennis Bergkamp. Le 4 novembre 1992, il jouait même 61 minutes d'une rencontre de coupe de l'UEFA face au Vitoria Guimaraes au poste d'arrière droit. Rapide, très technique, athlétique, il

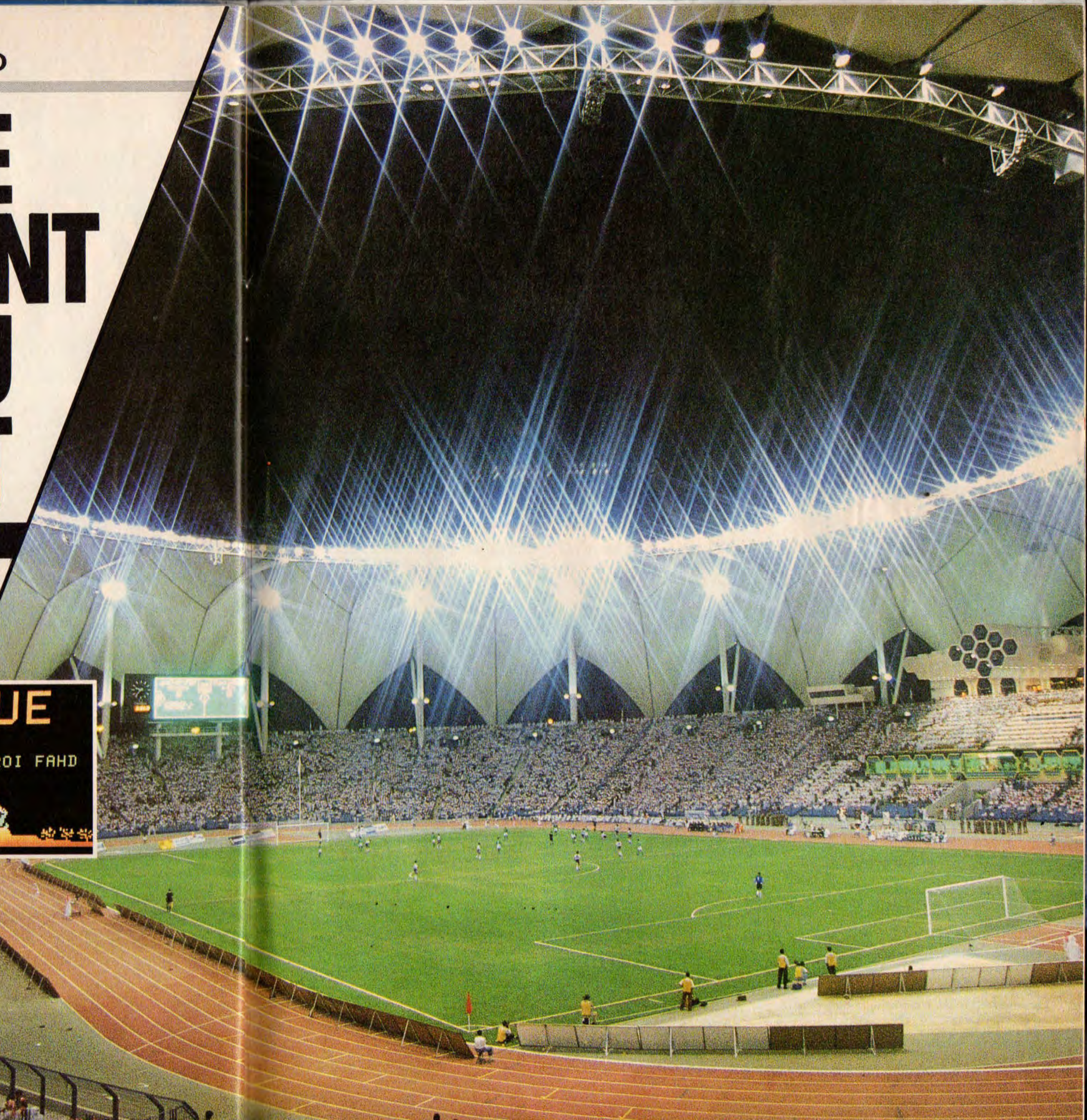
possède la particularité de pouvoir jouer avec la même aisance des deux pieds. Son avenir s'annonce brillant et celui de l'Ajax aussi. Car derrière Clarence, deux de ses frères, Jürgen (12 ans) et Cedric (9 ans) sont déjà entrés dans le grand club néerlandais.

RYAD

LE DIAMANT DU DESERT

Le King Fahd International Stadium de Ryad, en Arabie Saoudite, est sans doute le plus beau stade du monde. Visite guidée.

DE NOS ENVOYES SPECIAUX A RYAD, THIERRY HUBAC ET ALAIN GADOFFRE.



Une magnifique vue du King Fahd Stadium lors de la première édition de la coupe Intercontinentale des Nations, qui s'est tenue à Ryad en octobre dernier.

La route de Damman quitte Ryad pour s'élancer dans le désert, serpent de bitume tracé dans la rocaille. La nuit tombe en quelques minutes, danse dans les phares des *pick up* ou des berlines rutilantes pour prendre des reflets irisés. Plus loin, tel un vaisseau spatial échoué sur le sable, le King Fahd International Stadium dresse sa majesté dans un écrin de lumière. Impossible de le lâcher des yeux. Il envoûte et fascine dès le premier regard.

Son imposante toiture blanche, conçue pour évoquer un gigantesque campement bédouin, rappelle les racines et les traditions de l'Arabie Saoudite, qui fut le berceau de l'Islam et de ses deux villes saintes, La Mecque et Médine. Ses lignes harmonieuses font de lui le plus beau stade du monde, fruit de la politique sportive grandiose et du souci constant de prestige d'un état auquel le pétrole a apporté une richesse sans limite. « Ce stade n'a pas de prix, sinon celui de la joie et de la fierté qu'il procure au peuple saoudien », comme le précise son directeur Salman Namshan, au détour d'un discours linéaire. Dans un pays régi par les lois coraniques, le stade reste le principal lieu de divertissement « autorisé ». Et si celui-ci, magnifique, apparaît comme un pur joyau de l'architecture moderne et →

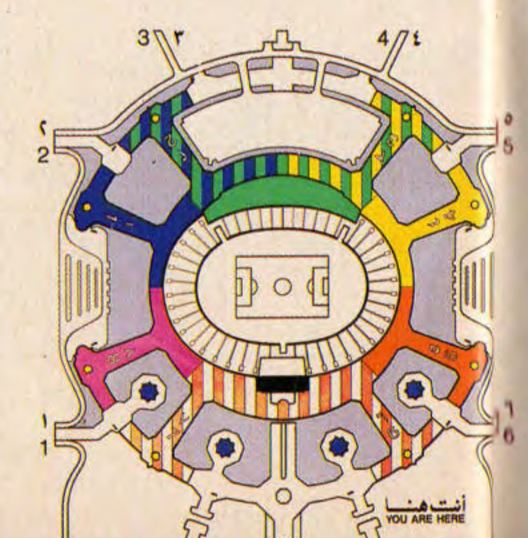
RYAD

constitue une exceptionnelle vitrine pour les dirigeants saoudiens, il ne peut masquer à lui seul les réalités du pays.
Quarante minutes de vidéo. Le film retrace l'histoire et la réalisation du projet. Rappelle la volonté, au début des années 80, d'une nation « jeune et ambitieuse » de doter sa capitale Ryad (littéralement « le jardin ») d'un stade sans égal. Le ministère de la Jeunesse et des Sports en confie la réalisation à un cabinet d'architectes anglais. Les travaux commencent le 7 décembre 1982, sur un site de 500.000 m² en plein coeur du désert.
Les images défilent, des vues aériennes montrent l'évolution de l'énorme chantier. Des millions de tonnes de matériel, des milliers d'hommes. Qui, l'été venu, doivent travailler de nuit, pour ne pas avoir à subir la morsure d'un soleil féroce (le mercure, à midi, peut monter au-delà de 50 degrés). La pose du « toit », conçu pour résister aux plus extrêmes températures et qui donne au stade son cachet si particulier, a été simulée sur maquette à Buffalo, aux Etats-Unis. L'opération réelle, extrêmement délicate, est réalisée au lever du jour, afin d'éviter les rafales de vent. 1.700 m² d'une toile « révolutionnaire » s'élèvent de 50 mètres dans le ciel de Ryad, pour former un cercle de 288 mètres de diamètre sous lequel prend vie un stade de 75.000 places. Le 19 février 1988, pour le match inaugural, la sélection nationale saoudienne bat le Rapid Vienne 1-0. Et Majed Abdallah, le « Platini du Moyen-Orient » marque le premier but de l'histoire du King Fahd International Stadium. Quelques jours plus tard, le 2 mars, le Roi Fahd bin Abdulaziz al Saoud, procède à l'inauguration officielle de l'enceinte qui portera son nom.
De la neige sur l'écran. Il est temps de commencer la visite. Dans la salle de contrôle, véritable « cerveau » du bâtiment, 74 caméras épient le moindre centimètre carré d'une enceinte qui, en cas d'alerte, peut-être évacuée en un peu plus d'une minute. L'ordinateur central signale la moindre anomalie : ainsi, si une porte reste ouverte trop longtemps, l'alarme est aussitôt donnée. En route pour le studio de télévision et son équipement de rêve : les responsables du stade se font un devoir d'apporter aux équipes, dès la fin du match dans les vestiaires, la cassette de la rencontre qu'elles viennent de disputer. Un petit détour par la banque, le restaurant, la salle de physiothérapie et l'hôpital — avec bloc opératoire — en passant par la salle de presse (où une ligne téléphonique spéciale permet à quiconque le souhaite — et ceci de n'importe quel endroit du monde — d'appeler pour connaître le déroulement de l'événement sportif en cours) et voici les vestiaires. Rien n'y est laissé au hasard, pas même la couleur du revêtement du couloir qui mène au terrain, spécialement étudiée. Il est d'un vert cru : afin que les yeux des joueurs, dès la sortie du vestiaire, s'habituent à la couleur de la pelouse !
Tandis que les opérateurs des deux énormes tableaux électroniques s'amusent à passer sur écran géant les visages des hôtes du jour (effet garanti), on ouvre les portes du pavillon royal, apothéose du luxe et de la sophistication poussée à son paroxysme. Nous ne sommes plus dans un stade, mais bien à l'intérieur d'un véritable palais. Les quelques privilégiés-triés sur le volet-qui y ont accès sont accueillis dans un salon féerique, guidés jusqu'au *lounge* puis vers le *Royal Box* (climatisé, *of course*) où les attendent 79 fauteuils douillets, tous équipés d'un écran de télévision et d'un téléphone. Loin, très loin des incomparables sensations que peut procurer le jeu de football dans un stade de football. Mais s'en soucient-ils vraiment ? Les subtiles fragrances d'un parterre de fleurs les raccompagneront jusqu'à la grille, tout au long d'une allée bordée de palmiers. Comme elles raccompagnent le visiteur anonyme, émerveillé et rêveur. Qui, demain, s'en ira goûter au bonheur simple d'un virage surpeuplé ou du contact glacé d'un siège de plastique. Mais qui, l'espace de quelques heures offertes à sa mémoire, aura vécu un moment inoubliable. A Ryad. Dans le plus beau stade du monde. ●

Dans le ciel bleu de Ryad se dresse la toiture du King Fahd International Stadium, rappelant un gigantesque campement bédouin. A gauche : la salle de contrôle qui permet de surveiller le moindre recoin. En bas, la salle de sport et le studio TV à l'équipement ultra-sophistiqué.

TOUS EN PLACE

Le King Fahd International Stadium compte sept entrées principales (dont l'entrée royale) pour un total de 54 portes et 26.500 places de parking. La répartition des places (toutes assises) s'effectue ainsi : 79 dans le « Royal Box », 106 dans le premier secteur VIP, 276 dans le deuxième secteur VIP, 286 dans le troisième secteur VIP, 3.060 dans la « Distinguished First Class Section », 9.027 dans la « First Class Area », 25.244 dans la « Second Class Area » et 32.694 dans la « Third Class Area », ce qui porte la capacité du stade à 60.772 places. La répartition « modulable » permet de gagner jusqu'à 15.000 places et porter ainsi le total à plus de 75.000.



UN BIJOU PRESERVE

Véritable bijou, le stade du Roi Fahd reste cependant peu souvent utilisé. La piste d'athlétisme, par exemple, n'a servi qu'une fois, à l'occasion d'une compétition de moindre envergure. Le terrain de football (dont la pelouse est « nourrie » par un système d'irrigation sophistiqué), en revanche, a accueilli quelques événements majeurs, comme le Championnat du monde Juniors (1989) ou la première édition de la Coupe Intercontinentale des Nations (King Fahd Cup, remportée par l'Argentine) en octobre dernier. En outre, six des douze rencontres du groupe E zone Asie des éliminatoires de la World Cup 1994 (dans lequel figurent l'Arabie Saoudite, le Koweit, la Malaisie et Macao) se dérouleront au King Fahd International Stadium, du 14 au 18 mai prochains.

Le stade a été construit en plein cœur du désert qui entoure Ryad. Surréaliste et impressionnant.

CINQ MAJEUR

Auxerre, Nantes, Marseille, PSG et Monaco ont dominé la première partie du championnat. Suspense assuré pour le titre.

Aux favoris OM et PSG (Pelé face à Llacer) et Monaco (Klinsmann) sont venus s'ajouter Auxerre (Martins) et Nantes (Loko). La course au titre est plus serrée que jamais, ce qui peut expliquer le nombre élevé de cartons distribués.

Ça sert à quoi la D.N.C.G.[1] ? Pedros, Ouédec, Karembeu et Ferri vous répondront : « à lancer des jeunes en première division ! » Et à les propulser dans les différentes équipes de France ! Et c'est vrai que ce F.C. Nantes qui a étonné lors des matches aller aurait sans doute continué à recruter des joueurs étrangers de qualité discutable si le couperet de la D.N.C.G. ne s'était abattu sur lui à la fin de la saison dernière. En revenant... à la tradition, Nantes a repris ses couleurs. Auxerre quant à lui n'a pas dérogé à la sienne et se retrouve mêlé à la lutte avec les clubs les plus fortunés. Comme d'habitude. Pourtant, cette saison, les Auxerrois, emmenés par les deux super-joueurs que sont Martins et Dutuel, et rassurés derrière par Verlaat, Prunier et Martini, peuvent prétendre à la première place. L'expérience internationale des uns ajoutée aux matches européens de tous font de l'A.J. Auxerroise un concurrent sérieux pour les habituels Marseille, Monaco et Paris SG. Les deux premiers ont d'ailleurs en commun un départ laborieux, quelques piétinements de titulaires, des indisponibilités au mauvais moment, compensés par une deuxième partie plus conforme à la qualité d'ensemble des deux équipes. Et puis Boksic et Klinsmann (pas mal ce dernier pour un Cubaynes amélioré !) ont fini par trouver leurs marques au sein de leurs équipes respectives. Derrière ce cinq majeur et pas encore distancés les satisfactions proviennent des deux promus Strasbourg et Bordeaux. Au rayon des déceptions, on citera en priorité Lille dont la pauvreté offensive est digne du livre des records (7 buts en 18 matches). Auquel on ajoutera Lens et Valenciennes : c'est tout le football nordiste qui semble sinistré. Toulon quant à lui, côtoie trop souvent le bas du classement pour que sa place actuelle constitue une surprise. Tout comme Nîmes, toujours orphelin de Cantona, qui a cherché, à travers le choc psychologique de l'éviction de Lavagne, à stopper l'hémorragie, sans succès. Qu'a donc été faire Laurent Blanc dans cette galère ? Plus classiques, Saint-Etienne, Sochaux, Lyon, Le Havre, Caen et Toulouse, naviguent entre la 8e et la 15e place. Positions qui ne varieront guère malgré l'arrivée tant attendue des fameux jokers. Même si Yakovenko et Luhovy pour Sochaux et Saint-Etienne présentent sur le papier quelques garanties.

Ce championnat 92-93 est passionnant par son incertitude. Il est dommage que l'affrontement entre les clubs les plus performants tourne parfois au combat de rue. On n'oubliera pas qu'avant la trêve des confiseurs Parisiens et Marseillais s'étaient livrés, en direct à la télévision, à une distribution de marrons indigne de leur rang. On peut souhaiter que, pour l'exemple, le champion de France ne se trouve pas parmi ces deux là. Xavier Gravelaine en tête des buteurs, c'est une nouvelle vague de joueurs français qui se voit distinguée. Avec lui, Gnako, Prunier, Lizarazu et Karembeu sont devenus internationaux cette saison. D'autres, comme Martins ou Dutuel ou encore Barthez ne tarderont pas à intégrer le club France. Et ce dès la mi-janvier. Au Portugal...

RAOUL DUFOURCQ

(1) : Direction Nationale de Contrôle de Gestion.

QUELQUES CHIFFRES

MEILLEURE SERIE DE MATCHES SANS DEFAITE : Lyon (14)
MEILLEURES ATTAQUES : Auxerre et Nantes (35 buts).
MEILLEURES DEFENSES : Monaco et Saint-Etienne (14 buts)
MEILLEUR BUTEUR : Gravelaine (Caen, 13 buts).
GARDIENS EXPULSÉS : 4 (Sansone, Strasbourg, 3e journée, Pageaud, Valenciennes, 3e journée, Montanier, Caen, 16e journée et Martini, Auxerre, 18e journée).
JOUEURS LES PLUS SANCTIONNES : Karembeu (Nantes 8 cartons jaunes), Di Meco (Marseille, 7 C.J. et une expulsion), Hernandez, Aubame, Casoni et Deschamps (6 C.J.). Parmi les défenseurs les plus corrects on peut citer Ricardo, Santos, Thouvenel, Baffoe, Kastendeuch qui n'ont jamais été sanctionnés. Strasbourg, Bordeaux, Sochaux et Nantes n'ont utilisé que dix-sept joueurs. En revanche Lens, Lille, Monaco, Toulon (21), Lyon, Toulouse (22) et Nîmes (23) sont de gros consommateurs.

RECONNAIS LE JOUEUR QUI TE PARLE ET GAGNE 1 STAGE FOOT AU HAILLAN*

CAP GIRONDINS LE FOOT EN HERBE ET Waïti PURS JUS DE FRUITS

Un T-Shirt offert à chaque stagiaire

- Présence des professionnels
- Détection pour notre centre de formation
- Entraînement spécifique gardien de but
- Centre agréé Jeunesse et Sports

Remise d'un compte rendu de Stage

FEVRIER du 22 au 27/02 et du 01 au 06/03/93
PAQUES du 12 au 17/04, du 19 au 24/04 et du 26/04 au 1/05/93
et pendant toutes les vacances scolaires d'Eté

❑ J'ai reconnu ....
❑ Je désire recevoir une documentation gratuite
NOM .... PRENOM ....
ADRESSE ....
CODE POSTAL .... VILLE ....
CAP GIRONDINS - Rue Joliot-Curie - B.P. 33 - 33186 LE HAILLAN - Tél. 56.16.11.16
* Chaque mois, 1 bulletin sera tiré au sort

T.O.P F.O.O.T

CANAL+

CLASSEMENT DES 50 MEILLEURS JOUEURS

XAVIER GRAVELAINE

Les héros sont-ils fatigués ? Les Coupes d'Europe auraient-elles épuisé les forces ? Ou, tout bonnement, ce championnat nous réserverait-il encore une de ces surprises dont il a le secret ? Peut-être les trois à la fois. Après l'embellie européenne et le carton plein réalisé contre des clubs belges dont le seul honneur est sauvé par un entraîneur... marseillais, on était encore tout pantois de la maturité parisienne, de la tranquille assurance auxerroise et de la révolte marseillaise devant l'ancien club de JPP.

Le duel Nantes-Paris SG allait de toutes façons continuer en tête du championnat. Monaco, Auxerre et l'OM jouant les seconds rôles. Et bien non ! Deux défaites parisiennes, un revers nantais à Toulouse, deux bons « coups » marseillais et un « boeuf » bourguignon bien réchauffé par Guy Roux et voilà le championnat relancé. Et voilà notre TOP-FOOT malmené, bousculé par ving-neuf entrées aux allures parfois de retour d'anciens héros. En fait de carton pourpre prêt à sortir de notre poche, on se contentera de quelques paquets-cadeaux pour ceux qui le méritent vraiment. Un meilleur buteur après 19 journées, un meilleur réalisateur en Coupe de l'UEFA et un gardien-défenseur de la loyauté bouclent ce TOP-FOOT de la fin des matches aller.

Qu'un **Gravelaine** parachève par un treizième but la première partie de son parcours, rien de plus normal ni de plus réjouissant pour les Caennais. Qu'un **Baticle** du haut de ses 23 ans, donne quelques cheveux blancs à Guy Roux, déjà inquiet de ce talent bientôt convoité, rien de plus rassurant. Enfin, qu'un **Bernard Lama**, avec ou sans nez, donne une leçon de talent, de courage et de fair-play à certains dont l'anti-jeu colle aux crampons, rien de plus réconfortant.

Beaucoup de jeunes dans ce cinquième TOP-FOOT. Bien encadrés par les anciens, c'est en résumé le profil d'un classement encore bien chamboulé par un va-et-vient d'importance.

● NANTES ET AUXERRE AU TOP

Le nouveau leader auxerrois n'a pas fait les choses à moitié en alignant cinq éléments d'un coup, dont **Baticle** et **Cocard** dans les cinq premiers. Nantes n'est pas en reste, même si les Canaris perdent la première place. Derrière, Parisiens et Marseillais se partagent à égalité huit postes. Huit, soit pratiquement le double des belles actions de jeu réussies lors de leur dernier affrontement.

● RETOUR VERS LE FUTUR

Lama se hisse de la 42ème à la 3ème place. Sans commentaire. **Barthez** de la 38ème à la 8ème. Envolées récompensées. **Martins** 13ème après 46ème ou **Lebœuf**, 16ème après 47ème : en voilà deux qui n'ont pas oublié leur football. Rien de bien grave par contre pour Valdo, Cobos, Lizarazu ou Ferri qui rétrogradent de quelques rangs.

Les prochains Monaco-Auxerre et Nantes-Lyon peuvent tout changer. Et pour peu que les 200 joueurs de champs se mettent tous d'accord pour donner du football l'image idyllique que dessinent nos rêves, alors la nouvelle année aura bien commencé pour les amateurs du (vrai) ballon rond.

CHARLES BIETRY

Ce *Top Foot* a été réalisé avec l'aide de Roger Biot (Paris-Normandie), Jean-Pierre Meyer (Les Dernières Nouvelles d'Alsace), Guy Wagner (Le Républicain Lorrain), Jean-Pierre Guilletat (L'Yonne Républicaine), Bruno Lautrey (Presse Océan), Gérard Simonian (La Tribune, Le Progrès), Jacques Touffait (Le Parisien), André Latournerie (Sud-Ouest), Michel Jounaux (Ouest-France), Jean Rigoulot (L'Est Républicain), Eric Champel (Le Midi Libre), Julien Giarizzi (Nice-Matin), Guy Delaye (La Voix du Nord), Bernard Romest (Var-Matin), Alain Pécheral (Le Provençal), Patrick Boudreault (La Dépêche du Midi) et la rédaction de « ONZE MONDIAL ».

Ce TOP-FOOT porte sur les 16e, 17e, 18e et 19e journées du championnat.

1. XAVIER GRAVELAINE (CAEN)
2. GERALD BATICLE (AUXERRE)
3. BERNARD LAMA (PARIS SG)
4. CHRISTOPHE COCARD (AUXERRE)
5. REYNALD PEDROS (NANTES)
6. VACLAV NEMECEK (TOULOUSE)
7. VALDO (PARIS SG)
8. FABIEN BARTHEZ (MARSEILLE)
9. JOSE COBOS (STRASBOURG)
10. FRANCK GAVA (LYON)
11. BIXENTE LIZARAZU (BORDEAUX)
12. JAPHET NDORAM (NANTES)
13. CORENTIN MARTINS (AUXERRE)
14. RICARDO GOMES (PARIS SG)
15. ALEN BOKSIC (MARSEILLE)
16. FRANCK LEBOEUF (STRASBOURG)
17. MICHEL PAVON (TOULOUSE)
18. M.DER ZAKARIAN (MONTPELLIER)
19. MARCEL DIB (MONACO)
20. J.-M. FERRI (NANTES)
21. MEHMET BAZDAREVIC (SOCHAUX)
22. J.-A. BELL (ST ETIENNE)
23. CLAUDE MAKELELE (NANTES)
24. PATRICK VALERY (MONACO)
25. MARC KELLER (STRASBOURG)
26. PHILIPPE VERCRUYSSE (NIMES)
27. ABEDI PELE (MARSEILLE)
28. KALMAN KOVACS (VALENCIENNES)
29. JACEK ZIOBER (MONTPELLIER)
30. PIERRE LAIGLE (LENS)
31. PHILIPPE MAHUT (LE HAVRE)
32. ERIC GUERIT (BORDEAUX)
33. PHILIPPE ANZIANI (TOULON)
34. ANTHONY BANCAREL (TOULOUSE)
35. L. DELAMONTAGNE (LYON)
36. PH. PERILLEUX (MONTPELLIER)
37. EMMANUEL PETIT (MONACO)
38. REMI GARDE (LYON)
39. LUC BORRELLI (TOULON)
40. J.-C. NADON (LILLE)
41. J. GLASSMANN (VALENCIENNES)
42. FRANK VERLAAT (AUXERRE)
43. PAUL LE GUEN (PARIS SG)
44. FRANCK SAUZEE (MARSEILLE)
45. JOEL GERMAIN (CAEN)
46. CHRISTIAN KAREMBEU (NANTES)
47. MICHEL RIO (LE HAVRE)
48. MIGUEL PINEDA (TOULON)
49. RAPHAEL GUERREIRO (AUXERRE)
50. J.-P. CYPRIEN (ST ETIENNE)

JEU CONCOURS AVEC onze mondial EUROPE 1

LISTE DES GAGNANTS

9e JOURNEE (03.10.92)
M. Patrick BOITEAU
49500 SEGRE
fait gagner ***le SC GEMMOIS***
à Ste-Gemme-d'Andigne.

10e JOURNEE (07.10.92)
M. Jean-Pierre ESTER
31650 ST-ORENS
fait gagner ***la Jeunesse Sportive Saint-Orens.***

11e JOURNEE (17.10.92)
M. José DONASCIMENTO
10200 BAR-SUR-AUBE
fait gagner ***l'ES Bar/Bayel***
10310 Bayel

12e JOURNEE (24.10.92)
M. Yannick ALLAIN
49000 ANGERS
fait gagner ***le Lycée Professionnel St-Serge***
à Angers

13e JOURNEE (30.10.92)
M. Jérôme VITRICH
93600 AULNAY s/s BOIS
fait gagner ***le Collège Claude-Debussy***
d'Aulnay-sous-Bois

14e JOURNEE (07.11.92)
M. Jean-Marc PLUMEY
24380 VERGT

15e JOURNEE (20.11.92)
M. Didier PAFBECQ
67360 LANGENSOULTZBACH

16e JOURNEE (28.11.92)
M. M. Maxime TRUYEN
27510 PRESSAGNY L'ORGUEILLEUX

17e JOURNEE (04.12.92)
M. Marcel CHARRAIN
42400 SAINT-CHAMOND

18e JOURNEE (12.12.92)
M. Jean-François VERNEL
08800 Les HTES-RIVIERES

'DEVENEZ SPONSOR DE VOTRE EQUIPE' GRACE AU 'TOP FOOT'

Vous souhaitez offrir un jeu de 15 maillots aux couleurs de ***ONZE MONDIAL*** et d'***EUROPE 1*** à votre équipe préférée. C'est facile.

Il suffit de consulter attentivement le ***« TOP FOOT »*** du mois que vous trouverez dans ce numéro de ***ONZE MONDIAL***.

Le ***« TOP FOOT »*** est, rappelons-le, un classement mensuel établi par la rédaction de ***ONZE MONDIAL*** et des journalistes de la presse écrite. Puis suivez attentivement le ***« BUT par BUT »*** sur ***EUROPE 1***, à chaque journée de championnat.

Pendant la 1ère mi-temps, relevez les noms des joueurs classés au ***« TOP FOOT »*** qui auront marqué un but. A la mi-temps, l'animateur annoncera le nom de l'un de ces joueurs au hasard. Si aucun des joueurs du ***« TOP FOOT »*** ne marque, l'animateur choisira au hasard l'un des joueurs du ***« TOP FOOT »***.

Le premier auditeur qui annoncera à l'antenne la place à laquelle il est classé au ***« TOP FOOT »*** du mois fera gagner à l'équipe de son choix un jeu de 15 maillots aux couleurs de ***ONZE-MONDIAL*** et d'***EUROPE 1*** et gagnera le livre **« Une Saison de Football 92 »** d'**Eugène SACCOMANO**.

Règlement déposé chez Maître Cantrel, huissier à Paris 3e.

GAGNEZ UN JEU DE 15 MAILLOTS ET LE LIVRE « UNE SAISON DE FOOTBALL 92 » D'EUGÈNE SACCOMANO.

RESULTATS

CHAMPIONNAT DE FRANCE

Résultats et classements français arrêtés au 21 décembre 1992

Le Guen et Sauzée à la lutte, ou une image d'un bien piètre PSG-OM. A droite, Cantona jubile à Manchester !

CONDOLEANCES

Nous vous en avions parlé longuement dans le précédent numéro de Onze Mondial. Il était l'un des plus grands espoirs du football français, il rêvait de jouer en D1, il rêvait de la grande équipe de France. Il avait vingt ans. Frédéric Johansen, le petit milieu de terrain du FC Mulhouse a trouvé la mort samedi 19 décembre dans un accident de la route près de Hirtzfelden. Quelques jours plus tôt, l'attaquant du FC Nantes Atlantique, Patrice Loko avait la douleur de perdre son fils Romain âgé de huit mois, emporté par une méningite foudroyante. La Rédaction de Onze Mondial s'associe à la douleur des parents et des proches et présente ses condoléances attristées.

DIVISION 1

17ème JOURNEE
VENDREDI 4 DECEMBRE

PARIS-SG-BORDEAUX	5-0
VALENCIENNES-NANTES	1-1
TOULOUSE-MONACO	0-2
LYON-AUXERRE	1-1
LILLE-OM	*sera joué le 6/01/93*
STRASBOURG-SOCHAUX	6-1
CAEN-SAINT-ETIENNE	0-0
MONTPELLIER-LE HAVRE	2-0
METZ-LENS	1-2
TOULON-NIMES	1-0

18ème JOURNEE
SAMEDI 12 DECEMBRE

NANTES-PARIS-SG	1-0
MONACO-METZ	2-0
NIMES-AUXERRE	1-2
MARSEILLE-VALENCIENNES	2-1
BORDEAUX-TOULOUSE	1-0
STRASBOURG-MONTPELLIER	3-1
SAINT-ETIENNE-LILLE	0-0
SOCHAUX-CAEN	1-0
LENS-LYON	0-3
LE HAVRE-TOULON	2-1

19ème JOURNEE
SAMEDI 19 DECEMBRE

TOULOUSE-NANTES	2-0
LYON-MONACO	0-0
PARIS-SG-MARSEILLE	0-1
AUXERRE-LE HAVRE	4-1
METZ-BORDEAUX	1-1
CAEN-STRASBOURG	3-0
VALENCIENNES-ST-ETIENNE	0-0
MONTPELLIER-SOCHAUX	1-0
TOULON-LENS	2-2
LILLE-NIMES	2-2

CLASSEMENT	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. NANTES	26	19	10	6	3	35	18	+17
AUXERRE	26	19	11	4	4	35	18	+17
3. MONACO	26	19	11	4	4	29	14	+15
4. MARSEILLE	25	18	9	7	2	27	18	+ 9
5. PARIS-SG	24	19	9	6	4	34	15	+19
6. BORDEAUX	23	19	9	5	5	21	16	+ 5
7. STRASBOURG	21	19	6	9	4	32	29	+ 4
8. SAINT-ETIENNE	20	19	7	6	6	16	14	+ 2
9. MONTPELLIER	20	19	8	4	7	20	20	0
10. LYON	19	19	3	13	3	19	18	+ 1
11. SOCHAUX	19	19	7	5	7	16	28	−12
12. CAEN	174	19	6	5	8	27	24	+ 3
13. LE HAVRE	17	19	5	7	7	20	26	− 6
14. METZ	15	19	3	9	7	21	27	− 6
15. TOULOUSE	15	19	3	9	7	17	23	− 6
16. LENS	14	19	3	8	8	18	32	−14
17. VALENCIENNES	13	195	31	7	9	20	28	− 8
18. NIMES	13	19	2	9	8	20	31	−11
19. LILLE	13	18	3	7	8	7	22	−15
20. TOULON	12	19	2	8	7	9	13	−13

NOUVEAU !
TELEPHONEZ AU
36.68.68.11
LA LIGNE onze mondial
TOUT CE QUE VOUS VOULEZ SAVOIR SUR :
. L'ACTUALITÉ DU FOOTBALL
. LE CHAMPIONNAT D1-D2
. LA COUPE DE FRANCE
. LES COUPES D'EUROPE...

DIVISION 2

GROUPE A

16ème journée
Samedi 28 novembre

Perpignan-Martigues	0-2
Sedan-Bastia	1-1
Istres-Louhans-Csx	4-1
Rodez-Cannes	0-1
Mulhouse-Epinal	3-1
Nancy-Alès	1-1
Ajaccio-Charleville	0-0
Annecy-Valence	4-1
Créteil-Nice	1-1

17ème journée
Samedi 5 décembre

Martigues-Istres	3-0
Valence-Sedan	1-0
Alès-Bastia	2-1
Cannes-Créteil	0-0
Louhans-Csx-Nancy	2-3
Ajaccio-Rodez	3-0
Nice-Annecy	4-0
Charleville-Mulhouse	4-2
Epinal-Perpignan	1-1

18ème journée
Samedi 12 décembre

Rodez-Martigues	2-2
Sedan-Nice	0-0
Bastia-Epinal	3-1
Nancy-Cannes	1-0
Istres-Charleville	1-2
Valence-Alès	0-0
Perpignan-Ajaccio	1-0
Créteil-Mulhouse	2-2
Annecy-Louhans-Csx	1-0

GROUPE A

CLASSEMENT	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. MARTIGUES	25	18	10	5	3	30	13	+17
2. SEDAN	23	18	8	7	3	28	17	+11
3. BASTIA	22	18	7	8	3	35	24	+11
4. NANCY	21	18	7	7	4	21	18	+ 3
5. CANNES	20	18	7	6	5	22	18	+ 4
6. CHARLEVILLE	20	18	7	6	5	20	19	+ 1
7. VALENCE	20	18	8	4	6	21	24	− 3
8. NICE	19	18	5	9	4	22	16	+ 6
9. PERPIGNAN	19	18	6	7	5	21	16	+ 5
10. ISTRES	19	18	7	5	6	27	25	+ 2
11. AJACCIO	19	18	7	5	6	23	23	0
12. ALES	19	18	8	3	7	26	27	− 1
13. MULHOUSE	16	17	4	8	5	22	23	− 1
14. ANNECY	14	18	4	6	8	19	28	− 9
15. CRÉTEIL	13	17	3	7	7	20	23	− 3
16. RODEZ	13	18	5	3	10	18	34	−16
17. LOUHANS-CSX 71	11	18	2	7	9	13	25	−12
18. ÉPINAL	9	18	2	5	11	16	31	−15

GROUPE B

16ème journée
Samedi 28 novembre

Laval-Rouen	4-1
Beauvais-Rennes	1-1
Gueugnon-Angers	0-0
Niort-Bourges	2-0
Châteauroux-Le Mans	2-4
Dunkerque-La Roche/Yon	1-0
Red Star-Ancenis	2-0
Guingamp-Amiens	1-1
Tours-Lorient	1-0

17ème journée
Samedi 5 décembre

Rouen-Niort	1-1
Angers-Guingamp	2-0
Rennes-Red Star	0-0
Le Mans-Tours	1-0
Lorient-Beauvais	0-1
Ancenis-Laval	0-2
La Roche/Yon-Gueugnon	2-2
Amiens-Bourges	remis
Châteauroux-Dunkerque	remis

18ème journée
Samedi 12 décembre

Rouen-Amiens	1-0
Niort-Angers	2-0
Dunkerque-Rennes	0-0
Beauvais-Châteauroux	0-0
Red Star-Le Mans	2-1
Laval-La Roche/Yon	2-1
Bourges-Lorient	2-2
Gueugnon-Tours	2-0
Guingamp-Ancenis	2-0

GROUPE B

CLASSEMENT	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. ROUEN	28	18	12	4	2	30	16	+14
2. NIORT	24	18	10	4	4	19	9	+10
3. RENNES	24	18	8	8	2	22	13	+ 9
4. ANGERS	23	18	9	5	4	24	14	+10
5. BEAUVAIS	23	18	8	7	3	17	10	+ 7
6. LE MANS	22	18	8	6	4	23	16	+ 7
7. DUNKERQUE	22	18	8	6	4	22	21	+ 1
8. RED STAR 93	21	18	8	5	5	24	16	+ 8
9. LAVAL	20	18	7	6	5	26	18	+ 8
10. BOURGES	19	18	5	9	4	29	22	+ 7
11. GUEUGNON	17	18	6	5	7	20	18	+ 2
12. GUIMGAMP	17	18	6	5	7	20	22	− 2
13. AMIENS	14	18	3	8	7	13	24	−11
14. TOURS	13	18	5	3	10	19	33	−14
15. CHATEAUROUX	12	18	5	2	11	22	28	− 6
16. LA ROCHE/YON	9	18	2	5	11	16	29	−13
17. ANCENIS	8	18	2	4	12	15	32	−17
18. LORIENT	8	18	1	6	11	15	35	−20

En raison de l'actualité chargée de ce mois (coupes d'Europe, résultats du Onze de Onze, Coupe intercontinentale...) nous ne pouvons vous présenter le panorama complet et habituel des résultats européens. Nous ne manquerons pas de combler ce retard dans le prochain numéro de Onze Mondial. Et avec toutes nos excuses pour les passionnés de ces pages résultats et les amoureux de statistiques.

COUPE DES COUPES

QUARTS DE FINALE
(Tirage au sort)
les matches auront lieu
les 3 et 17 mars prochains.
Sparta Prague (Tch.) — Parme (Ita.)
Olympiakos (Gre.) — Atletico Madrid (Esp)
Steaua Bucarest (Rou.) — Antwerp (Bel)
Fey. Rotterdam (P.-B.) — Sp. Moscou (Rus.)

ANGLETERRE

Match en retard :

Oldham Athletic-Norwich City	2-3

Seizième journée, 21 novembre

Norwich City-Sheffield United	2-1
Everton-Chelsea	0-1
Sheffield Wednesday-Ipswich Town	1-1
Tottenham Hotspur-Aston Villa	0-0
Southampton-Blackburn Rovers	1-1
Manchester United-Oldham Athletic	3-0
Leeds United-Arsenal	3-0
Crystal Palace-Nottingham Forest	1-1
Middlesbrough-Wimbledon	2-0
Coventry City-Manchester City	2-3
Queens Park Rangers-Liverpool	0-1

Dix-septième journée, 28 novembre

Aston Villa-Norwich City	2-3
Manchester City-Tottenham Hotspur	0-1
Liverpool-Crystal Palace	5-0
Nottingham Forest-Southampton	1-2
Sheffield United-Coventry City	1-1
Wimbledon-Sheffield Wednesday	1-1
Arsenal-Manchester United	0-1
Chelsea-Leeds United	1-0
Oldham Athletic-Middlesbrough	4-1
Blackburn Rovers-Queens Park Rangers	1-0
Ipswich Town-Everton	1-0

Dix-huitième journée, 5 décembre

Norwich City-Wimbledon	2-1
Queens Park Rangers-Oldham Athletic	3-2
Tottenham Hotspur-Chelsea	1-2
Southampton-Arsenal	2-0
Manchester United-Manchester City	2-1
Leeds United-Nottingham Forest	1-4
Crystal Palace-Sheffield United	2-0
Middlesbrough-Blackburn Rovers	3-2
Covenrty City-Ipswich Town	2-2
Sheffield Wednesday-Aston Villa	1-2
Everton-Liverpool	2-1

Dix-neuvième journée, 12 décembre

Manchester United-Norwich City	1-0
Southampton-Coventry City	2-2
Queens Park Rangers-Crystal Palace	1-3
Liverpool-Blackburn Rovers	2-1
Tottenham Hotspur-Arsenal	1-0
Middlesbrough-Chelsea	0-0
Ipswich Town-Manchester City	3-1
Aston Villa-Nottingham Forest	2-1
Leeds United-Sheffield Wednesday	3-1
Wimbledon-Oldham Athletic	5-2
Sheffield United-Everton	1-0

CLASSEMENT
1. Norwich City : 39 pts — **2.** Aston Villa : 34 pts — **3.** Manchester United : 33 pts — **4.** Chelsea : 32 pts — **5.** Blackburn Rovers : 31 pts — **6.** Ipswich Town, Arsenal, Queens Park Rangers : 29 pts — **9.** Liverpool, Coventry City : 26 pts — **11.** Middlesbrough, Tottenham Hotspur, Manchester City : 25 pts — **14.** Leeds United : 24 pts — **15.** Southampton : 23 pts — **16.** Sheffield United : 21 pts — **17.** Sheffield Wednesday : 20 pts — **18.** Everton : 19 pts — **19.** Wimbledon, Oldham Athletic, Crystal Palace : 18 pts — **22.** Nottingham Forest : 14 pts.

ITALIE

Dixième journée, 22 novembre

Milan-Inter	1-1
Torino-Juventus	1-2
Brescia-Fiorentina	1-1
Cagliari-Parme	0-1
Foggia-Lazio	2-1
Pescara-Atalanta	2-0
Roma-Ancône	2-1
Sampdoria-Naples	3-1
Udinese-Genoa	3-0

Onzième journée, 29 novembre

Juventus-Milan	0-1
Parme-Sampdoria	1-0
Cagliari-Ancône	1-0
Atalanta-Udinese	2-0
Foggia-Pescara	1-0
Genoa-Torino	2-1
Inter-Brescia	2-1
Lazio-Roma	1-1
Naples-Fiorentina	4-1

Douzième journée, 6 décembre

Milan-Udinese	1-1
Ancône-Inter	3-0
Brescia-Genoa	2-2
Cagliari-Naples	1-0
Fiorentina-Juventus	2-0
Pescara-Lazio	2-3
Roma-Parme	1-0
Sampdoria-Atalanta	2-3
Torino-Foggia	1-1

Treizième journée, 13 décembre

Milan-Ancône	2-0
Atalanta-Brescia	1-1
Foggia-Juventus	2-1
Genoa-Naples	2-1
Lazio-Inter	3-1
Torino-Roma	0-0
Pescara-Sampdoria	2-2
Parme-Fiorentina	1-1
Udinese-Cagliari	2-1

CLASSEMENT
1. Milan (12 m.) : 21 pts — **2.** Fiorentina, Torino, Inter : 15 pts — **5.** Juventus, Sampdoria (12 m.), Lazio, Cagliari, Atalanta : 14 pts — **10.** Parme, Genoa : 13 pts — **12.** Roma, Udinese, Brescia, Foggia : 12 pts — **16.** Naples, Ancône : 8 pts — **18.** Pescara : 6 pts.

CREDIT-PHOTOS :

COUVERTURES : Alain GADOFFRE (Onze-Mondial) et Eric RENARD (Onze-Mondial).

ONZE-MONDIAL : Alain GADOFFRE : pages 3 (2), 27 (1), 42 (1), 56/57 (1), 50/51, 52/53, 54/55, 56/57, 58/59, 60/61, 62/63, 64/65, 66/67, 68/69, 72/73 (2), 74/75, 76/77, fiche (1) ; **Eric RENARD** : pages 3 (1), 8/9, 16/17, 18/19 (3), 19 (1), 22/23, 24/25, 26/27 (3), 28/29, 43, 70/71, 72/73 (3), fiches (2) ; **Philippe COUVERCELLE** : pages 3 (1), 30/31, 52/53 (1) ; **Jean-Marc ESTOURNES** : pages 8/9 (1), 19 (1), 22/23 (3) ; **AG. TEMPSPORT (C Liewig)** : pages 8-9 (1) ; **AG. MAG'SPORT** : pages 8/9 (2) ; **CANAL PLUS** : pages 8/9 (1) ; **AG. FLASHPRESS (Guy JEFFROY)** : pages 8/9 (1), fiches (2) ; (**Eric BATAILLE)** : fiche (4) — **AG. GAMMA** : pages 8/9 (1) ; **MAURO PRESS** : pages 32/33, 34/35 ; **AG. PRESSE-SPORT** : fiche (1) ; **AG. RICHIARDI (Tempsport)** : fiche (1) ; **Emil YANEV** : page 19 (1) ; **DR** : pages 8/9 (2), 16 (1), 18/19 (3), 22/23 (2).

COUPE INTERCONTINENTALE

Feuille de match

SAO PAULO FC	2
FC BARCELONE	1

(mi-temps : 1-1)
Dimanche 13 décembre 1992.
Finale de la Coupe Intercontinentale.
Stade : National Stadium (Tokyo)
Spectateurs : 60.000
Arbitre : M. Jose Carlos Loustau (Arg.)

Buts : Rai (27e et 79e) pour Sao Paulo ; Stoïtchkov (12e) pour le FC Barcelone.
Avertissements : Ronaldo, Toninho Cerezo à Sao Paulo ; Beguiristain, Ferrer, Goicoechea à Barcelone.
SAO PAULO : Zetti — Victor, Ronaldo, Ronaldo Luiz, Cafu — Adilson, Pintado, Toninho Cerezo (Dinho, 82e), Rai — Muller, Palhinha. **Entr.** Tele Santana.
FC BARCELONE : Zubizarreta — Ferrer, Koeman, Guardiola — Eusebio, Bakero (Goicoechea, 52e), Witschge, Amor — Stoïtchkov, Laudrup, Beguiristain (Nadal, 81e). **Entr. :** Johann Cruijff.

ARNOLD SUR SKYROCK
ÇA RÉVEILLE LA FM!
SKYROCK
PLUS DE TUBES, MOINS DE PUB
LA FRÉQUENCE DE VOTRE VILLE: MINITEL 3615 CODE SKYROCK.
6h-9h, tous les matins: Arnold et ses amis